



LIRE P  OUR

rédigier

CORRIGÉS



Le conte

1 La flûte magique

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • une sirène : être imaginaire à tête et buste de femme et à queue de poisson.
- un trois-mâts : voilier à trois mâts.
- jaillir : sortir brusquement en faisant un grand jet.
- une bourse : petit sac arrondi, fermé par des cordons, dans lequel on met des pièces de monnaie.
- automatiquement : grâce à un mécanisme.
- le large : la haute mer.

> sirène – mer – eau – vagues – plage – les flots – capitaine – trois-mâts – la reine des mers – le large.

2. Analyse du récit

- > • Cette flûte est un cadeau que lui a fait la sirène qu'il a sauvée de la mort.
- La flûte a le pouvoir de répondre aux besoins de Yann.
- Si Yann met les pieds dans l'eau et souffle dans la flûte, la sirène apparaîtra.
- Non, Yann n'avait encore jamais utilisé la flûte.

- > • Je voudrais devenir capitaine sur un grand trois-mâts.
- La sirène sourit et lui lança une bourse remplie d'or.
- S'il a un jour besoin de quelque chose, il devra mettre les pieds dans l'eau...

3. Repérage d'un événement important

> Mais la mer s'anima soudain. De grosses vagues roulèrent vers la plage. De l'une d'elles jaillit la sirène et aussitôt les flots se calmèrent.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

> – C'est la première fois que tu m'appelles. Je pensais que tu avais perdu ta flûte et que je n'aurais jamais à t'aider. Que puis-je pour toi ?
– Voilà ! Chaque fois que tu en tireras une pièce, elle sera automatiquement remplacée. Ta bourse restera ainsi toujours pleine.

> Je voudrais devenir capitaine sur un grand trois-mâts, mais mes parents sont trop pauvres pour payer mes études.

- > • Je voudrais.
- Je voudrais être pompier. Je désirerais devenir infirmière. Que je devienne chanteur !

> La cohérence du texte

- b. – d. – a. – c.
- Yann remercia.

2. Le type du texte

> • C'est un récit imaginaire, les sirènes n'existent pas et les pièces d'or ne remplissent pas automatiquement les bourses.

- Un conte.
- Oui.
- La Belle au bois dormant – Cendrillon – Le Chat botté – Le petit Poucet...

> Tri de textes

- Texte c.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Quelques sons en sortirent. Il attendit, le cœur battant. Un court instant s'écoula. Mais la mer s'anima soudain. De grosses vagues roulèrent vers la plage. De l'une d'elles jaillit la sirène et aussitôt les flots se calmèrent.

• Les verbes sont conjugués au passé simple.

sortirent : sortir – attendit : attendre – s'écoula : s'écouler – s'anima : s'animer – roulèrent : rouler – jaillit : jaillir – se calmèrent : se calmer.

> Imparfait : brillait, hésitait, pensais – Présent : m'appelles, puis-je, sont.

• Les verbes ne sont pas tous conjugués au même temps parce que toutes les actions ne se passent pas au même moment et ne durent pas autant.

2. Grammaire

> *la* : la flûte – *lui* : le court instant – *il* : Yann – *elles* : les grosses vagues – *je* : la sirène – *toi* : Yann.

• Il poussa un cri de joie en voyant les pièces d'or. Elles brillaient de mille éclats qui l'aveuglaient. Ta bourse restera toujours pleine. Donne-la à tes parents. Ils ne seront plus jamais pauvres.

> Les parties soulignées complètent et précisent le début de la phrase. Le mot *et* relie deux parties de phrases. Le mot *mais* indique une impossibilité.

> Les mots pourraient être supprimés mais ils précisent le sens des verbes. Ce sont des adverbes.

> La reine regagna rapidement le large et disparut immédiatement.

La sirène sourit gracieusement et lui lança aussitôt une bourse remplie d'or.
Yann remercia gentiment.

3. Vocabulaire

> • *magique* : mystérieux.

• *s'anime* : remue.

• *jaillit* : s'éleva.

• *t'aider* : te porter secours.

• *briller* : luire.

• *court* : bref.

> • *son* : sonnette – sonnerie – sonner – insonoriser.

• *études* : étudier – étudiant.

• *espoir* : espérer – espérance – désespérant.

• *lancer* : lance – lancement – lanceur.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> – Je voudrais avoir un chien mais mes parents ne veulent pas.

La sirène le regarda et lui tendit un panier.

– Voilà ! Chaque fois que tu l'ouvriras, ton chien sortira. Quand tu le refermeras, ton chien disparaîtra.

> • Yann.

• Ses parents n'ont pas d'argent.

• La sirène.

• Yann et la sirène.

2 Palomita

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *dissimuler* : cacher ce que l'on sent ou ce que l'on sait.
- *démon* : c'est le diable qui pousse à faire le mal.
- *dompter* : dresser.
- *belliqueux* : qui aime se battre.
- *les rênes* : les courroies fixées sur le harnais avec lesquelles le cavalier dirige sa monture.
- *mortel* : qui doit mourir un jour.
- *croupe* : partie arrière arrondie du corps de certains animaux.
- *hennissement* : cri du cheval.

- > • *tout de suite* : immédiatement – dans l'instant.
- *faire part* : informer – avertir.
- *prends garde* : fais attention – méfie-toi.
- *à sa guise* : comme il veut – selon sa volonté.

2. Analyse du récit

- > • Quatre personnages ont des pouvoirs magiques.
 - Le patron Supay, sa femme, sa fille Quispa et Palomita Blanca.
 - Les personnages maléfiques sont le démon Supay, sa femme et sa fille Quispa.
 - Palomita, le personnage bénéfique, ne peut pas rester avec Julian parce que les autres connaissent ses pouvoirs.

> Julian reçoit une cravache en fibres de cactus. Il devra frapper trois fois la croupe du cheval avec cette cravache pour le dompter facilement.

> Non, la première phrase ne peut pas être le début d'un conte. On ne sait pas pourquoi le vieux démon dissimule sa rage.

> La dernière phrase ne peut pas être la fin du conte. On ne voit pas Julian se servir de la cravache.

3. Repérage d'un événement important

> Mais comment vais-je y arriver, Palomita Blanca ? Je n'ai aucun pouvoir. Je suis un pauvre mortel, dit Julian.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

> Supay : problème – Palomita Blanca : aide – Quispa : problème – la mère de Quispa : problème – Julian : héros

> Palomita Blanca se trouvait près du fleuve. Elle sait déjà tout car elle a des pouvoirs, elle n'est pas une simple mortelle.

> Palomita pourrait donner à Julian une carotte magique. Il lui suffirait de faire manger cette carotte au vieux cheval pour qu'il devienne doux comme un agneau.

> La cohérence du texte

- c. – b. – a. – d.
- Alors, la jeune fille lui remet une cravache en fibres de cactus, en lui disant qu'il lui suffirait de frapper trois fois la croupe du vieux cheval pour le dompter à sa guise.

2. Le type du texte

- > • Ce texte est un texte imaginaire car les démons, les pouvoirs magiques n'existent pas dans la réalité.
 - Ce texte est un conte.

> Tri de textes

- b. et c. sont des passages de contes.
- Dans l'un on parle de monstre et de reine de la mer, dans l'autre on parle d'une fée qui exauce les vœux.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> • Le vieux démon sortit (sortir), le paya (payer) et lui donna (donner) un autre travail. Julian s'en fut (être) jusqu'au fleuve. Julian se rendit (se rendre) au corral. Celui-ci se mit (se mettre) à faire d'énormes bonds. Les verbes sont conjugués au passé simple.

> je veux – tu domptes – je garde – j'y vais – tu dois – ils veulent – ils connaissent – vais-je – je suis – dit : présent.

il n'avait – savait – il s'apprêtait : imparfait.

a préparé : passé composé.

se transformera – sera – je ne pourrai : futur.

prends garde : impératif.

• Tous les verbes ne sont pas conjugués au même temps car toutes les actions ne se passent pas au même moment et ne durent pas le même temps.

2. Grammaire

> Le vieux démon sortit à la rencontre du jeune homme, **le** (le jeune homme) **paya** et **lui** (le jeune homme) **donna** un autre travail. Oui, petit patron, j'**y** (ce corral jaune) vais tout de suite. Mais la jeune fille, **qui** (la jeune fille) savait déjà tout, **lui** (Julian) dit. Il **lui** (Julian) suffirait de frapper trois fois sur la croupe du vieux cheval pour **le** (le vieux cheval) dompter à sa guise.

a. Le vieux cheval était dans le corral jaune qui se trouvait à l'autre bout de la cour.

b. Palomita rencontra Julian près du fleuve. Elle lui dit de faire attention.

c. Le cheval se trouve dans le corral, Julian y court pour le dompter.

> « Cher Julian, cette nuit, le patron t'a préparé un piège. **C'est lui qui se transformera en cheval, son épouse sera la selle et sa fille Quispa, les rênes. Prends garde, car ils veulent te tuer. Je ne pourrai être avec toi, puisqu'ils connaissent mes pouvoirs.** »

• Tu m'as enfin trouvée, cher prince. **Tu as combattu le dragon, tu as vaincu le géant, tu as franchi la montagne, prends ma main et, vite, éloigne-moi de cette caverne.**

> • Julian veut attraper le cheval noir. Le démon avait donné à Julian un travail difficile. Palomita Blanca confie une cravache à Julian pour l'aider. Le cheval avait brisé ses rênes. Julian va jusqu'au corral pour regarder le cheval. Le cheval se met à pousser des hennissements terribles.

3. Vocabulaire

> Belliqueux – un corral – la selle – les rênes – une cravache – la croupe – dompter – des hennissements.

> Démon – un piège – se transformera – mes pouvoirs – un pauvre mortel.

> a. « Dissimulant sa rage » indique dans quel état d'esprit est le vieux démon.

b. « Demain très tôt » indique le moment où devra se faire l'action.

c. « Comme il n'avait rien à faire » indique la cause (pourquoi) Julian s'en va au fleuve.

d. « Cette nuit » indique le moment où Julian tombera dans le piège.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Le cheval, **comme il était belliqueux**, était enfermé dans un corral **loin de la ferme**.

De très bonne heure, Julian se rendit dans le corral.

Il tenait sa cravache, **en fibres de cactus**, à la main.

Poussant des hennissements féroces, le cheval chercha à l'attaquer.

Palomita, **à cause de ses pouvoirs magiques**, ne pourra pas être avec Julian.

> Le vieux démon donna un autre travail à Julian, **dompter un cheval belliqueux. Julien alla immédiatement informer son amie Palomita**. Elle lui dit : « Prends garde, ils veulent te tuer ».

Elle lui donna une cravache magique pour l'aider. Julian se rendit au corral la nuit venue, **le cheval chercha à l'attaquer**.

> • Julian, petit garçon pauvre, rencontre un jour sur son chemin une fillette en haillons, affamée. Il a pitié et la conduit chez ses parents pour qu'elle se réchauffe. Il partage avec elle le seul morceau de pain qui restait dans le buffet et va au puits lui tirer de l'eau fraîche. Mais cette fillette était la fée Palomita qui lui jura qu'elle l'aiderait toujours quand il ferait appel à elle.

> Profitant d'un saut du vieux cheval, Julian frappa trois fois sa croupe. Immédiatement le cheval s'allongea et le démon réapparut, marqué par les coups. Son épouse était assise sur son dos, et tenait dans ses mains les cheveux de sa fille Quispa. Tous trois étaient ridicules et pleuraient de rage. « Qui t'a prévenu du piège ? », hurla le démon.

3 À tes ordres !

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *une réplique* : chose qui semble être le double d'une autre.
 - *des mets délicats et délicieux* : des aliments, des plats fins et très agréables.

- > • *je suis à tes ordres* : je t'obéis.
 - *tenter sa chance* : essayer de gagner, de réussir.
 - *porter bonheur* : porter chance.

- > • *jeter* : lancer.
 - *mettre* : ranger.
 - *donner* : offrir.
 - *dimension* : taille.

- > • *une seule fois* : plusieurs fois.
 - *accepter un échange* : refuser un échange.
 - *s'éloigner* : se rapprocher.
 - *délicat* : grossier.

2. Analyse du récit

- > • Il espère qu'elle lui portera chance.
 - Il la paie avec un collier.
 - La boîte d'allumettes contient un homme minuscule.
 - Oui, il a eu raison d'acheter cette boîte puisque le petit homme est là pour obéir à tous ses ordres.

3. Repérage d'un événement important

- > « – Ferme les yeux, compte jusqu'à cinq et ouvre-les ! Il ferme les yeux [...] et délicieux. »

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Le jeune homme veut tenter sa chance parce qu'il n'a plus d'argent.
 - Il a dépensé les cent guinées qu'il possédait en achetant des vêtements et en faisant de bons repas au restaurant.
 - Je pense qu'il vaut mieux avoir la boîte d'allumettes plutôt que les cent guinées et le collier. Le petit homme de la boîte peut à tout moment lui procurer tout ce qu'il veut alors que lorsque les cent guinées sont dépensées et le collier vendu, il ne reste plus rien.

- > • Le premier dialogue se situe entre le jeune homme et le pêcheur.
 - Le second dialogue se situe entre le jeune homme et le petit homme de la boîte.
 - « Bonjour pêcheur, jette tes filets [...] ma chance. »
 - « Je veux bien jeter mes filets pour toi, mais je ne ramènerai peut-être rien ! »
 - « Quelle belle et bonne table ! Quel bonheur ! Merci petit homme. »

- > La cohérence du texte
 - *Premier dialogue* :
 - Donne-moi...
 - Je ne te donnerai rien...
 - Je n'ai pas d'argent...
 - *Second dialogue* :
 - Je suis à tes ordres...
 - J'ai faim...
 - Ferme les yeux...

2. Le type du texte

- > • Il y a des personnages et des événements extraordinaires : un homme minuscule dans une boîte d'allumettes, une table qui apparaît par magie.

- > Tri de textes
 - c. – d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> La plupart des verbes sont conjugués au passé simple.

> jette – donne-moi – demande – ferme – compte – ouvre

- > • La répétition nous fait comprendre qu'il marche longtemps et qu'il est fatigué.
- Il s'installe et mange, mange.

2. Grammaire

> • Il longe la rivière.

- Il voit la réplique parfaite d'un homme, qui a exactement la dimension de la boîte d'allumettes.
- Le texte est en général construit avec des phrases simples.

> • On peut supprimer « *et, curieux de voir ce que contient la boîte* ».

- Cette partie précise pourquoi le personnage ouvre la boîte.
- Elle est placée entre deux virgules.
- « *Il ferme les yeux et, quand il les ouvre, il a devant lui [...] délicieux.* »

> **a. allumettes** : pluriel ; il y a plusieurs allumettes dans la boîte.

acheter : infinitif ; deux verbes se suivent (« *n'ai [...] acheter* »).

manger : infinitif après la préposition à.

ouvre : 3^e personne du singulier ; sujet : il.

recouverte : féminin ; s'accorde avec *table*.

déliçats et délicieux : pluriel ; s'accordent avec *de mets*.

veux : verbe *vouloir* au présent.

tenter : infinitif ; deux verbes se suivent (« *veux tenter* »).

b. contient : verbe *contenir* au présent.

donnerai : verbe *donner* au futur, 1^{er} personne du singulier.

payes : verbe *payer* au présent.

ferme : verbe *fermer* à l'impératif présent.

> • « Tu me payes cent guinées pour la (la petite boîte d'allumettes) prendre. »

- « Il (le jeune homme) cherche au fond de sa poche et, curieux de voir ce que contient la boîte, il (le jeune homme) l' (la boîte d'allumettes) ouvre. »

- « Ferme les yeux, compte jusqu'à cinq et ouvre-les (les yeux) ! »

- « Il (le jeune homme) voit la réplique parfaite d'un homme, qui (un homme) a exactement la dimension de la boîte d'allumettes. »

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Un jeune homme marche en longeant la rivière. Il rencontre un pêcheur. Il lui demande de jeter ses filets pour lui. Dans ses filets, le pêcheur ramène une boîte d'allumettes. Le pêcheur l'échange contre un collier. Le jeune homme met la boîte dans sa poche et découvre qu'elle contient un tout petit bonhomme qui dit qu'il est à ses ordres. J'ai faim, dit le jeune homme. Apparaît alors une table couverte de mets appétissants. Il s'installe et mange.

> Dans un plat d'argent décoré de roses rouges, un poulet rôti est accompagné de frites dorées. À l'autre bout de la table, un énorme gâteau au chocolat est accompagné d'une crème glacée.

> • Le héros du conte est un jeune homme.

- On ne connaît pas son nom.
- Il doit aller délivrer la princesse et la boîte d'allumettes va l'aider à trouver le chemin.

> • Cette histoire est effroyable, mon fils. Écoute plutôt : notre roi a une fille qui ne parle pas. Il a promis sa main à celui qui arrivera à la faire parler. Celui qui ne réussit pas est immédiatement décapité. Tu vois, ce château a été construit avec les crânes de tous ceux qui ont échoué.



Le vieillard magicien

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • un philtre d'oubli : boisson magique destinée à faire oublier.
- en contrepartie : en échange de ce que l'on donne, du service que l'on rend.

- > • Non.
- À l'écriture d'un conte.
- Finiste le faucon blanc – mon amour – le vieillard le plus âgé – peut-être que quelques-uns sauront quelque chose – une princesse commande ce château.

2. Analyse du récit

- > • Le frère de Finiste le faucon blanc.
- Finiste le faucon blanc.
- Mon frère, le blanc faucon Finiste est dans un château de cristal.
- Pour pouvoir le prendre comme époux.

- Parce que la chaumière est au sommet de la montagne.
- À un conte, dans *La Belle au bois dormant*, on parle de cent ans.

- Si Maroussia accepte autre chose qu'une nuit avec Finiste, on ne sait pas ce qui va lui arriver.

3. Repérage d'un événement important

- > Il a été capturé par une princesse qui commande en ce château, elle lui a donné à boire un philtre d'oubli et elle veut le prendre comme époux.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Elle est à la recherche de Finiste le faucon blanc.
- Finiste est prisonnier d'une princesse qui lui a fait tout oublier et qui veut l'épouser.
- Le vieillard magicien va l'aider en lui donnant un tambour d'argent et une aiguille d'or.
- Oui. Le vieillard lui explique que le faucon, frère de Finiste, la conduira jusqu'au château.
- Sa liberté n'est pas entière puisque le vieillard lui dit de ne jamais vendre le tambour d'argent.

- > • Le vieillard et Maroussia.
- Ils dialoguent à propos de la recherche de Finiste.
- Le vieillard. • Le vieillard.
- Le frère de Finiste le faucon blanc.
- C'est lui qui apporte une réponse quant au lieu où se trouve Finiste.

- > • Le tirt.
- Elle parle au vieillard magicien.
- Elle répond, donc quelqu'un a parlé avant elle.

- > « – Cela ne fait rien, ma petite fille, attends jusqu'au matin, ici se rassemblent le matin tous les oiseaux, quelques-uns peut-être sauront quelque chose de ton bien-aimé. »
- Le vieillard magicien parle.
- Les paroles sont adressées à Maroussia.
- Le vieillard commence par : « *Cela ne fait rien.* »

> La cohérence du texte

d. – a. – c. – b.

2. Le type du texte

- > • Un conte.
- La grenouille de *La Belle au bois dormant* – les bottes de l'ogre dans *Le petit Poucet*.

> Tri de textes

• Textes a. et c.

• – Écoute, Loup-gris, mon ami, dit Ivan, voudrais-tu me rendre un service une fois de plus ? Ce sera le dernier. Ne pourrais-tu te transformer en un cheval à crinière d'or pour remplacer celui-ci ?

• Loup-Gris et Ivan.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Au passé simple et à l'imparfait.

> Au futur et à l'impératif.

• Le vieillard explique ce qui arrivera quand Maroussia sera au château et il lui donne des conseils.

2. Grammaire

> • là : le lieu – toute seule : le côté magique.

• – *Les lustres se rallumèrent et, immédiatement, la table se couvrit d'une vaisselle d'argent.*

– *Et toi, nigaude que tu es, comment vas-tu t'habiller ?*

– *Là où un instant auparavant il n'y avait que des vagues apparaît, tout à coup, une petite île avec un kiosque d'or.*

> • « Mon frère, le blanc faucon Finiste est dans un château de cristal, à mille verstes d'ici. Il a été capturé par une princesse qui commande en ce château, elle lui a donné à boire un philtre d'oubli, et elle veut le prendre comme époux. »
il : mon frère – qui : une princesse – elle : une princesse – lui : mon frère – elle : une princesse – le : mon frère.

> Cette partie indique à quel moment l'aiguille se mettra à broder : c'est un complément de temps.

• Le mot « quand » relie les deux parties de la phrase en indiquant une relation de temps.

> • Maroussia s'évanouit **quand** elle apprit que la princesse voulait épouser Finiste.

• Finiste le faucon blanc est le bien-aimé de Maroussia **mais** il est prisonnier de la princesse.

• Maroussia a reçu des objets aux pouvoirs merveilleux **donc** elle retrouvera Finiste.

3. Orthographe

> *étendu* : participe passé employé avec *être*, s'accorde avec le sujet, masculin singulier.

se rassemblent : a pour sujet « tous les oiseaux », pluriel.

> Aucun être humain n'est encore parvenu.

Et le matin, en vérité, s'assemblèrent tous les oiseaux.

> • retenu.

• effrayée.

• se manifestent.

• vole.

4. Vocabulaire

> Cela fait mille ans – tous les oiseaux, les aigles, les grues et même les petits colibris – un château de cristal – un philtre d'oubli – quand tu poseras le tambour, l'aiguille se mettra, toute seule, à broder une étoffe de soie avec un fil d'or.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Texte b.

> • Un vieillard – Maroussia – le frère de Finiste.

• Il n'existe pas de relation entre eux.

• Maroussia rentre chez le vieillard où, chaque matin, se rassemblent tous les oiseaux.

• Un tambour d'argent et une aiguille d'or.

5 Le rêve

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *nébuleux* : couvert de nuages, nuageux.
 - *splendeur* : chose très belle, magnifique, superbe.
 - *cygne* : grand oiseau aux pattes palmées, au plumage blanc ou noir, et au cou long et souple.
 - *persévérance* : volonté, sans découragement.
 - *charme* : enchantement magique.
 - *sortilège* : influence magique exercée par un sorcier.
- > *filasse* : famille du mot *fil* et suffixe *-asse* ; amas de fils.

2. Analyse du récit

- > • « elle » désigne Élixa.
 - « En même temps, elle toucha de son ortie la main d'Élixa... »
 - Elle voit des orties dans son rêve parce que la fée lui en montre.
-
- Il s'agit du charme lancé par la méchante reine qui a transformé les princes en cygnes.
 - C'est la fée.
 - Il faudra qu'Élixa garde le silence absolu jusqu'à la fin de son travail pour réussir.

3. Repérage d'un événement important

- > Mais en apercevant ses mains, ils comprirent ce qu'elle faisait pour eux.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Élixa veut délivrer ses frères du charme qui pèse sur eux.
- La reine Morgane, la fée.
 - Élixa doit accomplir une tâche : tisser onze tuniques à manches longues avec de la filasse d'orties.
 - Elle doit en plus rester muette jusqu'à la fin de cette tâche.
 - La belle-mère.

> Des pouvoirs extraordinaires

- Jette ces tuniques sur les onze cygnes sauvages, et le charme sera rompu.
- En même temps, elle toucha de son ortie la main d'Élixa, qui se réveille tout à coup, comme brûlée par le feu.
- a. → 3. – b. → 5. – c. → 1. – d. → 2. – e. → 4.

> La cohérence du texte

- b. – c. – a.
- Ainsi, leur vie dépend de ta langue ; n'oublie rien de mes avertissements.

2. Le type du texte

- > Un conte.
- Pinocchio – Le Chat botté – Le Petit Chaperon rouge – Le Petit Poucet.

> Tri de textes

- Texte c.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

- > « Dès que le soleil fut couché, les frères arrivèrent. Ils eurent grand'peur en retrouvant leur sœur tout à fait muette, et ils crurent d'abord que c'était un nouveau sortilège de leur belle-mère. Mais en apercevant ses mains, ils comprirent ce qu'elle faisait pour eux ; le plus jeune se mit à verser des larmes sur elle, et, partout où tombèrent ses larmes, la douleur cessa et les ampoules disparurent. »
- Passé simple : arrivèrent (arriver) – eurent (avoir) – crurent (croire) – comprirent (comprendre) –

se mit (se mettre) – tombèrent (tomber) – cessa (cesser) – disparurent (disparaître).

Passé antérieur : fut couché (coucher).

Imparfait : était (être) – faisait (faire).

• Deux verbes sont à l'imparfait. Ils indiquent des actions qui durent.

> • Ils sont conjugués au futur. Ce sont des actions à venir.

2. Grammaire

> Les pronoms

• « Tu les écraseras ensuite sous tes pieds pour en faire de la filasse avec laquelle tu tisseras onze tuniques à manches longues. »

tu : Éli~~s~~a – les : les orties – en : les orties – laquelle : la filasse – tu : Éli~~s~~a.

• a. Les onze cygnes volaient au-dessus de la forêt qui était sombre et inquiétante. Ils étaient effrayés.

b. Éli~~s~~a dormait dans une caverne. Elle rêva d'une vieille femme qui lui donnait des nouvelles de ses frères.

c. Éli~~s~~a cueillit des orties, elle en prit une poignée pour tisser des tuniques.

> • La partie soulignée indique une difficulté, une contrainte.

La partie soulignée complète le nom « Éli~~s~~a ».

La partie soulignée indique le moment, précise le temps.

• Ces mots relient deux parties de phrase en introduisant des compléments.

• [...], sinon tes frères mourront.

[...] dès qu'ils virent ses pauvres mains.

3. Vocabulaire

> Une fée est un personnage imaginaire. Elle est le plus souvent belle et bonne.

• féerie – pouvoir – sortilège – baguette magique – don – merveilleux – extraordinaire – beauté – château – poésie – conte

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> • Éli~~s~~a est le héros.

• Elle doit délivrer ses frères du sortilège qui les a transformés en cygnes.

• La fée Morgane va l'aider.

6 L'amande magique

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *amande* : fruit ovale à coquille dont on mange la graine qui est à l'intérieur.
- *amende* : somme d'argent à payer quand on ne respecte pas la loi.
- *envoûter* : ensorceler, faire perdre la volonté par un pouvoir magique.
- *orée* : bordure, lisière du bois.
- *stupéfaction* : étonnement qui rend incapable d'agir.
- *entrailles* : organes contenus dans le ventre.

- > • *un mauvais homme* : un homme méchant qui fait le mal.
- *l'arracher aux griffes du Roi de la Forêt* : le délivrer du pouvoir du Roi de la Forêt.
- *battre en retraite* : se retirer, reculer.

- > • *magique* : mage – magicien.
- *envoûté* : envoûtant – envoûtement.
- *un sort* : sortilège – ensorceler.
- *épouvantable* : épouvanter – épouvantail.
- *stupéfaction* : stupeur – stupéfiant.

> Ces mots font penser à un conte.

2. Analyse du récit

- > Non, puisque Khalid et les nains se connaissent déjà et que les nains gardaient pour lui l'amande magique.

- > Khalid veut combattre le Roi de la Forêt pour délivrer la princesse.

- > Il emporte aussi une belle épée que le roi lui a donnée.

- > Cette phrase est inquiétante. Les mots « puissant » et « craquement » donnent cette impression. Khalid est enterré vivant.

3. Repérage d'un événement important

- > Mais si tu vas à l'orée de la forêt et que tu attends la fin du jour, tu verras la terre s'ouvrir. Il faudra alors que tu sautes dans l'ouverture sans être vu et que tu cherches la princesse dans la caverne qui est le royaume du Roi de la Forêt.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Il ne sait pas où trouver la princesse ni comment la ramener chez son père.
- Il va contacter les nains, ses amis.
- Il devra agir à la fin du jour car c'est à ce moment que la terre s'ouvrira.
- On connaît les pouvoirs de l'amande magique en lisant la présentation du texte.

- > • un puissant craquement.
- fendit le sol – devint de plus en plus large – s'enfonçaient – crevasse – la terre se fendit.
- battit en retraite – sauta dans la crevasse.

- > « Soudain, une crevasse fendit le sol. / Elle devint de plus en plus large / et des soldats en sortirent. / Khalid battit en retraite derrière son arbre / et, tandis que les soldats s'enfonçaient dans la forêt, / il sauta dans la crevasse. »
- 6 images.
- Khalid marche vers la forêt, les nains en sortent et viennent à sa rencontre. Ils lui remettent dans les mains l'amande magique, puis ils rentrent dans la forêt et Khalid part vers le château. Le roi vient à sa rencontre.

- > La cohérence du texte
- d. – b. – a. – c.
- Phrase à barrer : c.

2. Le type du texte

- > • ... d'un conte.
 - une amande magique – il a envoûté la princesse – tu verras la terre s'ouvrir – soudain une crevasse fendit le sol – des soldats en sortirent – la terre se referma sur lui.
 - Khalid va gagner grâce aux nains.
 - Khalid est le héros du conte, le personnage principal.
- > Tri de textes
 - Textes à entourer : a. – d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

- > Passé simple – Imparfait – Présent.
 - Le passé simple indique des actions courtes qui ne se répètent pas : *Soudain, une crevasse fendit le sol.*
 - L'imparfait indique des actions passées qui durent : *Le roi avait confiance en lui.*
 - Le présent indique des actions qui se situent maintenant : *Nous connaissons le Roi de la Forêt.*

2. Grammaire

- > • Ce sont les nains et Khalid.
 - Le retour à la ligne et les tirets indiquent que quelqu'un parle.
 - Il ne s'agit pas d'un dialogue. Les nains s'adressent à Khalid, mais Khalid ne s'adresse pas à eux, il s'adresse au roi.
- > Les virgules mettent en valeur le groupe de mots « *Comme le grondement du tonnerre* ».
 - *Et, tandis que les soldats s'enfonçaient dans la forêt, il sauta dans la crevasse.*
- > • « *Khalid pensa à ses amis les nains et à l'amande magique qu'ils lui gardaient.* »
ils : les nains – lui : Khalid.
- > • Il y a trois propositions. Les mots *mais*, *et* relient ces propositions. La proposition principale est : *tu verras la terre s'ouvrir.*
 - a. Khalid alla voir le roi **et** lui demanda la permission de partir.
 - b. **Tandis que** Khalid quittait le palais, les nains regagnèrent leur forêt.
 - c. Khalid prit l'épée **que** le roi lui avait remise.

3. Orthographe

- > a. Les sujets sont au pluriel. Les verbes se terminent par *-ent*.
- b. Le sujet est *tu*. Les verbes sont au présent et se terminent par *-s*.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

- > • Khalid est le héros du conte.
 - Il doit retrouver la princesse et la ramener au château.
 - Les nains, avec l'amande magique, vont l'aider.

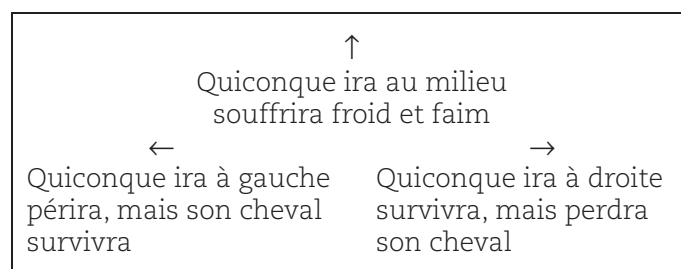
7 À la recherche de l'oiseau de feu

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *chaparder* : voler des choses peu importantes.
 - *succomber* : ne pas résister.
 - *bénédiction* : mettre sous la protection de Dieu.
 - *surgir* : apparaître brusquement.
 - *preux* : très brave.
- > • *chaparder* : dérober – voler – prendre.
- *contrarier* : fâcher – irriter.
- *capturer* : prendre – attraper vivant.
- *quiconque* : n'importe qui – tout homme.
- *déchiqeter* : mettre en pièces – déchirer en petits morceaux.

>



- > • L'auteur veut faire remarquer que même le fils d'un roi pleure.
- L'auteur veut souligner le fait qu'Ivan n'a vraiment pas de chance.
- L'auteur veut insister sur le triste sort d'Ivan : il a une longue route à parcourir à pied !

2. Analyse du récit

- > • « Androne, que cela contrariait fort, promet à son fils Ivan de lui céder immédiatement la moitié de son royaume s'il parvenait à capturer le voleur ailé. »
 - Ivan a échoué la première fois, il veut réussir à capturer l'oiseau de feu. Il veut montrer qu'il est courageux.
- > • Le cuir est plus fragile, moins solide que le fer. Il faut plus de temps, marcher plus longtemps, pour user trois paires de bottes de fer que pour user trois paires de bottes de cuir.
 - Le hasard ne fait pas bien les choses pour Ivan. Ce carrefour, quel que soit le chemin qu'il choisira, rend difficile la suite de son voyage : soit il meurt, soit il souffrira du froid et de la faim, soit il n'aura plus de cheval.

3. Repérage d'un événement important

- > « En effet, il suffisait de mettre cette plume dans une pièce obscure pour l'éclairer aussi vivement que cent bougies allumées. »

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Ivan doit capturer l'oiseau de feu et le ramener à son père, le roi.
- > La première difficulté pour Ivan est de choisir la direction qu'il va prendre.
 - Ivan rencontrera d'autres difficultés. Il devra voyager longtemps et traverser les immenses distances de la Russie. Le loup reviendra dans l'histoire.
- > • Le loup s'adresse à Ivan.
- Il lui dit : « Salut à toi, jeune preux. Tu as bien lu l'inscription sur l'écrêteau, tu sais donc ce qui t'attend. »
- > Les descriptions
 - Mais, toutes les nuits, un oiseau de feu, aux plumes d'or et aux yeux de cristal, venait chaparder

des pommes.

- Gueule ouverte et griffes en avant, il se jeta sur le cheval d'Ivan et le déchiqueta, puis il s'éloigna.

> La cohérence du texte

- c. – d. – a. – b.
- Entre d. et a. : Il lut l'inscription sur un écriteau : quiconque ira au milieu souffrira froid et faim, quiconque ira à droite perdra son cheval, quiconque ira à gauche mourra.

> Ce texte est le début du texte complet. On nous présente les personnages et on nous explique ce que le héros doit faire.

2. Le type du texte

> C'est un conte.

- « un pommier qui donnait des fruits d'or » ; « un oiseau de feu aux plumes d'or » ; « une vive lumière le réveilla » ; « il suffisait de mettre [...] cent bougies allumées » ; « l'écriteau » ; « le loup gris » ; « certains héros de contes »

- Le personnage du loup doit être bénéfique. Il ne s'attaque pas à Ivan.

- *Le Petit Chaperon rouge* : le loup est un personnage maléfique.

Les sept Chevreaux : le loup est un personnage maléfique.

Pierre et le loup : le loup est un personnage maléfique.

> Tri de textes

- c. – d. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

>

passé simple	imparfait
s'installa	c'était
succomba	arrivait
réveilla	suffisait
approcha	
attrapa	
se dégagea	
conserva	
rapporta	
émerveilla	

- Les verbes sont à l'imparfait car l'action est plus longue.

2. Grammaire

> • Quiconque partira vers Paris affrontera démons et dragons ; quiconque partira vers Lille gardera son trésor, mais perdra sa famille ; quiconque partira vers Marseille gardera sa famille, mais perdra son trésor.

- Quiconque mangera des pommes perdra ses dents ; quiconque mangera des poires gardera ses dents, mais deviendra aveugle; quiconque mangera du raisin verra bien, mais sera paralysé.

> • « Ivan s'installa pour la nuit dans le verger. **Il (Ivan)** succomba au sommeil, mais une vive lumière **le (Ivan)** réveilla. C'était l'oiseau de feu **qui (l'oiseau de feu)** arrivait. Ivan s'**en (l'oiseau de feu)** approcha silencieusement et **l' (l'oiseau de feu)** attrapa par la queue. Mais l'oiseau se dégagea, et Ivan ne conserva dans sa main qu'une plume d'or. »

3. Orthographe

> Quand deux verbes se suivent le second est à l'infinitif (venait **chaperder**).

Après « à », « pour » « d' (de) » le verbe s'écrit à l'infinitif.

> • Le loup se jeta sur le cheval pour le **dévor**er.

Ivan **pleurait** abondamment, d'immenses distances **s'étendaient** devant lui et le loup s'éloignait dans la forêt.

L'oiseau aux plumes d'or venait se **poser** sur le pommier pour **voler** les fruits.

Quel hasard **d'arriver** juste à ce carrefour !

Les plumes **étaient** en or, les yeux **brillaient** comme du cristal, mais il **parvenait** toujours à **s'emparer** des pommes.

4. Vocabulaire

> • *Ivan* : le prince courageux.

Le roi Androne : l'homme au pommier d'or.

Le loup : le dévoreur de cheval.

• **a.** Cette danseuse est aussi gracieuse qu'une gazelle.

c. L'oreille de cette femme géante était aussi impressionnante qu'un cratère de volcan.

d. Sa vie, disait-il, était plus douce que la liqueur de rose.

e. J'ai un désir, celui d'être aussi petit qu'une souris pour entendre ce qui se dit de moi derrière mon dos.

• La Terre est ronde comme une orange.

Sa robe était aussi blanche que la neige.

> Les adverbes

• Ivan s'en **approcha** silencieusement – l'**éclairer** aussi vivement – tu **as** bien **lu** – **pleura** amèrement

• Le verger donnait toujours des fruits d'or.

Il parvenait à capturer rapidement le voleur ailé.

Ivan réfléchit longtemps.

Le loup s'éloigna lentement.

• Il succomba au sommeil, **mais** une vive lumière le réveilla.

Mais l'oiseau se dégagea, et Ivan [...], **mais** le roi voulait à tout prix le capturer.

[...] quiconque ira à droite survivra, **mais** perdra son cheval ; quiconque ira à gauche périra, **mais** son cheval survivra.

• Il est malade **donc** sa maman a appelé le médecin.

Il va partir en voyage, **alors** il prépare ses bagages.

Elle a beaucoup d'amis, **en effet** elle est très gentille.

> Les adjectifs qualificatifs

• Un verger superbe

Le voleur ailé

Une pièce obscure

Tous les hommes courageux

Un énorme loup gris

Gueule ouverte

Les immenses distances

• Des pommes délicieuses

Un cheval fougueux

Des griffes pointues

Un roi contrarié

Son arbre préféré

Une vive lumière

Cent bougies allumées

La bénédiction paternelle

Jeune preux

Sort peu enviable

Leur fiancée perdue

La nuit étoilée

Un écriteau jaune

Des héros extraordinaires

Une plume légère

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> L'oiseau de feu chapardait les pommes d'or dans le verger du roi Androne. Le roi voulait absolument le capturer. Son fils, Ivan, prit un cheval et partit à la recherche de ce voleur ailé. Il rencontra un loup qui dévora son cheval. Il continua sa route à pied.

> Ce trésor **fabuleux** appartenait à un **féroce** géant qui le gardait **jalousement**. **Mais**, fils de l'orage était audacieux et ne craignait **vraiment** pas la force du géant. **Alors** il lui proposa de résoudre les trois **difficiles** devinettes pour gagner **rapidement** son trésor. **En effet**, le géant avait promis de donner son trésor à celui qui répondrait **correctement** à trois questions.

> Le géant n'hésita pas. **Il** choisit l'amitié. Alors, on **le** libéra, on bâtit une annexe au Palais des délices afin de **le** loger. Le petit prince et **lui** devinrent inséparables. Vu sa taille, **l'homme aussi grand qu'un arbre** était le terrain de jeux rêvé pour un enfant. Mais **celui-ci** finit par se laisser du géant. Et **il** eut de vilaines pensées. **L'enfant riche et gâté** ordonna par exemple, en voyant un mendiant devant le palais : « Mange **cet homme pauvre et sale comme un porc** ».

> « Oui, j'ai choisi, mais je sais que maintenant je vais souffrir. »

> Parcourant les immenses distances de la Russie, Ivan se trouva brusquement devant un fleuve très large, impossible à traverser à la nage ! Une barque se trouvait au milieu du fleuve, personne ne la dirigeait. Ivan s'assit sur la berge, découragé. Alors apparut le loup gris qui nagea jusqu'à la barque et la ramena aux pieds d'Ivan.

> Le loup dirigea Ivan vers une grotte cachée par d'épais buissons. Les buissons s'écartèrent à l'arrivée du loup et Ivan et son compagnon pénétrèrent dans la grotte. L'oiseau de feu y était emprisonné dans une cage gardée par deux chiens féroces. Le loup n'en fit qu'une bouchée. L'oiseau de feu fut délivré. Ivan le ramena au royaume de son père.

8 La princesse au petit pois

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *apprécier* : aimer, trouver bien.
 - *prétendre* : affirmer, soutenir.
 - *édredon* : grande enveloppe garnie de duvet qui se met sur un lit.
 - *eider* : canard sauvage dont la plume était utilisée pour faire des édredons.
 - *authentique* : vrai, véridique.
 - *cabinet de trésors* : petite pièce dans laquelle sont exposés les trésors.
-
- > • *des cascades de pluie* : la pluie tombe si fort qu'on dirait des cascades d'eau qui se déversent.
 - *que c'en était effrayant* : le bruit du tonnerre et de la pluie et les lueurs des éclairs faisaient peur, les gens étaient effrayés.
 - *je n'ai pas fermé l'œil de la nuit* : je n'ai pas dormi de la nuit.
 - « Des cascades de pluie » est une image. On se représente la pluie tombant très fort et avec bruit.
 - « Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit » est une image. Pour dormir, on ferme les yeux, si on ne dort pas les yeux restent ouverts.
-
- > Dessiner un lit : un petit pois au fond du lit, par-dessus 20 matelas et par-dessus 20 édredons.
-
- > Première phrase : Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse.
 - Dernière phrase : Et ceci est une vraie histoire.
 - La dernière phrase est surprenante, l'auteur se moque un peu de nous, car cette histoire ne peut pas être vraie.

2. Analyse du récit

- > Première partie : À la recherche d'une princesse « Il était une fois [...] avoir une véritable princesse. »
 - Deuxième partie : L'arrivée d'une princesse « Un soir par un temps affreux [...] une véritable princesse ! »
 - Troisième partie : Le piège de la reine « Nous allons bien voir ça [...] devait coucher cette nuit-là. »
 - Quatrième partie : Enfin une authentique princesse ! « Au matin, on lui demanda [...] Et ceci est une vraie histoire. »
-
- > Le prince est le héros.
 - Il doit trouver une vraie princesse.
 - Il ne trouve jamais une vraie princesse, il y a toujours quelque chose qui ne va pas.
 - Il reçoit à la fois l'aide d'un temps affreux et l'aide de sa mère, la reine.
 - Le petit pois est l'objet magique.
-
- > La fin est heureuse, le prince a trouvé sa princesse.

3. Repérage d'un événement important

- > L'eau entrait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon.
J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps !
Le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art.
Et ceci est une vraie histoire.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. Structure du texte

- > • « Comment avez-vous dormi ? »
 - « Affreusement mal, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. »
-
- > L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrait par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon...
 - Elle alla dans la chambre à coucher, retira toute la literie et mit un petit pois au fond du lit ; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider.

> La cohérence du texte

• c. – b. – d. – a.

• Entre c. et b. il faut écrire cette phrase : La reine lui prépara un lit en glissant un petit pois sous vingt matelas et vingt édredons.

> Hans Christian Andersen était un écrivain danois. Né en 1805, il est mort en 1875.

• Il a écrit des contes : *La petite sirène*, *Le vilain petit canard*, *La petite marchande d'allumettes*, *Les habits neufs de l'empereur*.

> Tri de textes

• b. – c. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Nous **allons** bien voir ça. – C'**est** là-dessus – Dieu **sait** – j'en **ai** des bleus – C'**est** terrible – ceci **est** une vraie histoire

• Le premier est conjugué au présent car la reine parle à ce moment précis.

Le deuxième est conjugué au présent car l'action se déroule au moment où l'on parle.

Le troisième est conjugué au présent parce que Dieu est permanent et toujours présent.

Le quatrième et le cinquième sont conjugués au présent car c'est au moment où la princesse parle qu'elle a des bleus terribles.

Le dernier est conjugué au présent car l'histoire qui vient d'être racontée est présente sous nos yeux.

>

passé simple	imparfait	conditionnel
fit	était	aurait voulu
rentra	voulait	
	avait	
	clochait	
	manquait	
	étaient	
	c'était	
	semblait	

• À la condition qu'il la trouve, il aurait voulu avoir une vraie princesse.

2. Orthographe

> Le participe passé s'accorde avec le sujet quand il est conjugué avec le verbe être.

Quand il est conjugué avec le verbe avoir, il ne s'accorde pas.

• Les princesses avaient **perdu** leur chemin.

Les princesses étaient **perdues** dans la forêt.

Les nouveaux mariés furent **acclamés** par la foule.

Les nouveaux mariés ont **gardé** longtemps le petit pois.

« Je suis **trempée** », dit la princesse.

3. Grammaire

> • Un soir, il faisait un temps affreux, les éclairs, le tonnerre, les cascades d'eau étaient effrayants, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi alla ouvrir.

• Un lit avec des quantités de matelas et d'édredons que c'en était effrayant se dressait au milieu de la chambre.

Le lendemain matin au lever, elle montrait des bleus et des noirs sur tout son corps que c'en était effrayant, elle dit que c'était terrible !

> « Celle » est un pronom.

• Il remplace le groupe du nom « une peau ».

• Il était une fois un prince **qui** (un prince) – il fit le tour de la Terre pour **en** (une princesse) trouver une – mais **elle** ne dit rien (la vieille reine) – le prince **la** prit donc pour femme (la princesse) – où on peut encore **le** voir (le petit pois)

> • « Elle prétendait » laisse penser que ce n'est pas vrai. Le point d'exclamation insiste sur cette impression.

- > Le roi, la reine et le prince ont reconnu que c'était une vraie princesse car elle avait senti le petit pois à travers vingt matelas et vingt édredons.
- Le mot de la phrase qui l'indique est « **puisque** ».
 - Il était enfin rassuré **puisque** le chevalier avait tué le dragon.
 - Les enfants apprendront à skier **puisque** leurs parents les ont inscrits à l'école de ski.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Un prince cherchait une vraie princesse pour l'épouser. Il n'en trouvait pas. Un jour, une princesse se présenta au château. Pour vérifier qu'il s'agissait d'une authentique princesse, la reine lui prépara un lit, où elle glissa un petit pois sous vingt matelas et vingt édredons. La princesse n'en dormit pas de la nuit. Alors le prince reconnut que c'était une authentique princesse et l'épousa.

> Une princesse est grande, mince et très belle. Elle a de longs cheveux blonds et de grands yeux noirs, des mains fines aux ongles vernis. Une robe longue en soie garnie de rubans danse autour d'elle quand elle marche. Tout le monde l'aime car elle est douce et intelligente et elle chante très bien.

> • La reine proposa à la princesse de se changer et lui donna la plus vilaine de ses robes. Elle lui demanda alors de marcher vers la chambre où elle devrait dormir. La princesse refusa en disant : « Jamais je ne pourrai marcher avec grâce dans cette robe. Elle me serre et je ne peux pas me déplacer. »

> Oh ! princesse ! enfin je vous ai trouvée. Votre âme doit être aussi sensible que votre peau.

> La princesse fut vexée d'avoir été maltraitée. Elle déclara que le prince était méchant donc qu'il n'était pas un véritable prince et qu'elle retournait vers le château de ses parents qui étaient, eux, de vrais roi et reine.

Le roman fantastique

1 Dans la peau d'un autre

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • à tâtons : à l'aveuglette, sans y voir.
 - un reflet : image renvoyée par le miroir.
 - clos : fermé.
 - redouter : avoir peur.
 - à la dérive : ne plus savoir où on est, être perdu.
-
- > • *dormir en équilibre sur la tête et avoir des fourmis dans le cou* : mal dormir, être tout endolori au réveil.
 - à pas de loup : sans faire de bruit.
 - un froid glacial : un très grand froid.
 - l'esprit à la dérive : ne plus savoir quoi penser, avoir des idées bizarres.

> Et là, dans le reflet, il y a Malal. Enfin... une sorte de Malal. Je me frotte les yeux. J'ai un peu envie de vomir. Ninouche ne doit pas me voir ainsi. Un froid glacial court dans ma poitrine. Alors, la tête basse, l'esprit à la dérive, je me mets en route.

2. Analyse du récit

> Richard constate trois fois qu'il est devenu noir.

1^{er} – Je sais à quoi je ressemble.

2^e – Et là, dans le reflet, il y a Malal.

3^e – Le reflet est le même.

3. Repérage d'un événement important

> Comme un robot, j'éteins la lumière, je retourne dans ma chambre, je m'habille en silence et, à pas de loup, je me dirige vers la porte d'entrée.

4. Observation de l'illustration

> Un Malal blond, qui porte mon pyjama et qui ne sourit pas du tout.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

> Jamais je n'ai été éveillé à une heure pareille. Et là, au cœur de l'obscurité, je sais.

Je sais à quoi je ressemble.

Ce visage noir qui me fait face, c'est le mien. Je m'habille en silence et, à pas de loup, je me dirige vers la porte d'entrée. J'ai un peu envie de vomir.

Ninouche ne doit pas me voir ainsi. Alors, la tête basse, l'esprit à la dérive, je me mets en route.

> On comprend le titre quand Richard voit dans le miroir le reflet de Malal, un Malal blond qui porte son pyjama et qui ne sourit pas du tout. Ce visage noir qui lui fait face, c'est le sien.

> Richard espère que la lumière s'allumera pour être consolé, et en même temps il a peur que la lumière s'allume et que sa mère le voie tout noir.

> Richard déteste Malal, peut-être parce qu'il est noir. Richard est raciste, il n'admet pas les différences. Il est donc très malheureux de se découvrir noir, lui aussi.

> La cohérence du texte

- e. – b. – c. – a. – d.
- La phrase intrusive est la phrase f.

2. Le type du texte

> *Fantastique* : qui est créé par l'imagination, qui n'existe pas, qui étonne et qui fait peur.

• Ce récit est un récit fantastique. Ce qui est raconté ne peut pas exister, c'est imaginaire. La couleur de notre peau ne peut pas changer ainsi en une nuit. Ce qui arrive à Richard est effrayant.

> L'auteur, en imaginant cette histoire, voulait montrer que le racisme est mauvais, quelle que soit la couleur de sa peau on est toujours un homme, ou un enfant. Il faut accepter les différences.

> Tri de textes

Récits fantastiques : c. – d. – f.

Récits réalistes : b. – e.

Récits de science-fiction : a.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Le présent

•

1 ^{er} groupe	3 ^e groupe	Auxiliaire
Indique – indiquer	J'ouvre – ouvrir	Je suis – être
Je ressemble – ressembler	Je sais – savoir	J'ai – avoir
Je me glisse – se glisser	Sourit – sourire	Il y a – avoir
J'allume – allumer	Fait – faire	C'est – être
Porte – porter	J'éteins – éteindre	
Je me frotte – se frotter	Doit – devoir	
Laisse – laisser	Sors – sortir	
Je retourne – retourner	J'attends – attendre	
Je m'habille – s'habiller	Vient – venir	
Je me dirige – se diriger	Court – courir	
Je m'arrête – s'arrêter	Je me mets – se mettre	
Jette – jeter		
Danse – danser		
Je lève – lever		
L'espère – espérer		
Redoute – redouter		
S'allume – s'allumer		

•

Verbe pronominal	Verbe non pronominal
Je me glisse	indique
Je me frotte	Je ressemble
Je m'habille	J'allume
Je me dirige	porte
Je m'arrête	laisse
S'allume	Je retourne
	jette
	danse
	Je lève
	L'espère
	redoute

> Les verbes pronominaux

• À l'infinitif, le verbe pronominal est précédé du pronom « se ».

• S'arrêter, c'est agir sur soi-même ; arrêter, c'est agir sur quelque chose ou quelqu'un.

Par exemple : *L'agent arrête la voiture au carrefour. – L'agent s'arrête au carrefour.*

• Je me dirige – tu te diriges – il (elle) se dirige – nous nous dirigeons – vous vous dirigez – ils (elles) se dirigent
Je me mets – tu te mets – il (elle) se met – nous nous mettons – vous vous mettez – ils (elles) se mettent

- Je me prépare à partir en vacances. Je me renseigne sur les heures de train, je vérifie qu'il ne me manque rien. Puis je prépare mon sac.

2. Grammaire

> Les phrases sans verbe

- Ces phrases sont des phrases courtes et sans verbe.
- Enfin... il y a une sorte de Malal.

C'est le nouveau moi.

Main droite, main gauche, visage sont noirs... Bonjour le virement qui s'est produit.

- Je préfère les phrases du texte parce qu'elles sont plus courtes et plus expressives. On comprend mieux et plus rapidement, comme si elles frappaient plus fort.

Ou

Je préfère les phrases transformées parce qu'elles ressemblent plus aux autres phrases.

> Les accords dans le groupe du nom

- Une heure pareille – une nouvelle fois – un Malal blond – ce visage noir – le nouveau moi – main droite – main gauche – un dernier regard – un froid glacial – la tête basse
- Des heures pareilles – des nouvelles fois – des Malal blonds – ces visages noirs – les nouveaux moi – mains droites – mains gauches – des derniers regards – des froids glaciaux – les têtes basses
- des maisons anciennes – des pantalons gris – des fleurs rouges – des nouveaux cartables
- une enfant blonde – la jolie bergère – la gentille maîtresse – une riche fermière

> La composition des phrases

- Le mot « je » n'est pas répété.

C'est le sujet des verbes *se frotter, laisser, ouvrir*.

Je me frotte les yeux, je les laisse clos quelques instants, puis je les ouvre lentement.

- Malal joue très bien au foot, tire souvent au but, est aimé par toute l'équipe.

Richard et Malal ne s'aiment guère, se disputent souvent, se bagarrent parfois.

- Le mot « qui » est un pronom relatif, il complète le nom Malal. Malal porte mon pyjama et Malal ne sourit pas du tout.

• Ce visage noir qui me fait face, c'est le mien.

• *Sans savoir si je l'espère ou le redoute, / j'attends quelques secondes / que la lumière de sa chambre s'allume.*

• On peut supprimer la dernière partie : « *que la lumière de sa chambre s'allume.* »

Le mot « *que* » l'introduit.

La fonction de cette partie est de compléter le verbe « j'attends ».

- Les enfants qui jouent dans la cour sont des amis de Malal.

Richard aime beaucoup que sa maman lui achète des livres.

J'entends un chien qui hurle dans la rue.

Dans la rue je vois que les voitures sont arrêtées.

3. Vocabulaire

> Les homonymes

Vers : vert, verre, ver

Court : cour, cours

Danse : dense

Sans : sang, sens

- Il est parti sans sa clé. Quand je me suis blessé, j'ai perdu beaucoup de sang.

Dans la cour de récréation, on a discuté du cours de dessin.

En fouillant la terre, j'ai trouvé un ver de terre.

> Le champ sémantique

Tête, cou, torse, ventre, dos, bras, main, jambe, pied, oreille, bouche...

Mais aussi : maladie, souffrir, courir, sauter, sport...

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> • Richard pense alors à Malal qui lui aussi est tout noir.

- Il se rappelle que souvent il a été méchant avec lui parce qu'il avait la peau noire.

• Comme il serait bon de retrouver un ami qui pourrait l'écouter et le comprendre.

2 Contrat avec le diable

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *capitaine au long cours* : officier qui commande un navire de commerce.
 - *stupeur* : grand étonnement qui laisse sans réaction.
 - *effroi* : grande peur.
 - *la barre* : levier qui sert à manœuvrer le gouvernail d'un bateau, qui sert à diriger le bateau.
 - *amarre* : câble ou cordage servant à attacher un bateau à un point fixe.
 - *remorquer* : tirer derrière soi un véhicule dont le moteur est arrêté.
 - *accoster* : ranger le bateau le long du quai.
 - *virer de bord* : changer de direction.
-
- > • *frappé de stupeur* : paralysé à cause d'une grande peur.
 - *il eut figure d'une coque de noix à côté du Vaisseau noir* : il parut tout petit par rapport à la taille du Vaisseau noir.
 - *se laisser faire* : obéir.
 - *n'avoir plus d'yeux que pour l'île d'or* : rien d'autre ne compte que l'île d'or.
-
- > Le capitaine et trente matelots – le Vaisseau noir – le bateau du capitaine Jean – à la barre – ton amarre – remorquer – à bord du Vaisseau noir – son navire – lever l'ancre – fuir toutes voiles dehors – accoster – aborder – monter à bord

2. Analyse du récit

- > Capitaine Jean ne semble pas effrayé par le Diable.
- Il n'a d'yeux que pour l'île d'or. Il répond au Diable : « *Nous verrons cela plus tard, je signerai quand nous serons de retour.* »

3. Repérage d'un événement important

- > Le vieux, vieux bonhomme donna un coup de sifflet. Aussitôt les bateaux qui gardaient l'île se hâtèrent de lever l'ancre et se mirent à fuir toutes voiles dehors.

4. Observation de l'illustration

- > Le capitaine et ses trente matelots furent frappés de stupeur, et leur effroi grandit quand ils virent que le Vaisseau noir venait droit sur eux.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Un bonhomme vieux, vieux comme tout, était à la barre ; il semblait avoir plus de cent ans.
« Envoie ton amarre, capitaine Jean ! Je vais te remorquer à l'île d'or. »
En quelques instants on fut à nouveau en vue de l'île d'or.
– Je t'ai amené, en effet, dit le vieux, vieux bonhomme. Mais te souviens-tu de ce que tu m'as promis ?
– Vous êtes le diable ? demanda le capitaine qui maintenant n'avait plus d'yeux que pour l'île d'or.
– Je connais le moyen de nous mettre d'accord ; je monterai à bord, et je te conduirai sur la route du retour.
-
- > Le Vaisseau noir venait droit sur eux. On ne sait pas ce que c'est que ce Vaisseau noir.
Je t'ai amené, en effet, dit le vieux, vieux bonhomme. Mais te souviens-tu de ce que tu m'as promis ?
Oui, j'ai dit, je crois... si le diable me fait aborder à cette île, je me donnerai à lui.
Le capitaine et le vieux bonhomme ont déjà dû se rencontrer avant.
• Je signerai quand nous serons de retour à Saint-Malo. Les aventures du capitaine et du diable ne sont pas finies.
-
- > Le mot « *vieux* » est répété pour montrer que l'homme est très vieux.
• L'auteur écrit : « *il semblait avoir plus de cent ans* » pour donner l'idée qu'il est très, très vieux.
Le lecteur imagine alors un vieillard tout blanc, voûté, faible et ayant du mal à marcher.

> Le dialogue

- Le capitaine Jean et le diable dialoguent.
- Le diable prononce la première et la dernière réplique.
- C'est le diable qui prononce cette réplique.

> La cohérence du texte

• c. – a. – e. – b. – d.

• Il manque la phrase : « *Oui, j'ai dit, je crois... si le diable me fait aborder à cette île, je me donnerai à lui.* » Cette phrase doit être placée entre b. et d.

2. Le type de texte

> Le diable est un esprit qui représente le mal, c'est le prince des démons.

• Va-t-en au diable – que le diable t'emporte – l'avocat du diable – avoir le diable au corps – tirer le diable par la queue – la beauté du diable

• Ce sont des expressions imagées.

• Le mot « *diable* » est utilisé pour montrer le malheur. Le diable est un personnage maléfisant.

> Ce récit ne peut pas être réel. Le diable est un personnage maléfisant et imaginaire.

• Ce récit est fantastique, parce qu'il nous parle de choses réelles : un bateau, des marins, une aventure, et tout à coup arrive un personnage imaginaire et maléfisant, le diable. On a peur pour le capitaine.

> Tri de textes

Récits fantastiques : a. – c.

Récits policiers : d.

Contes : b. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Passé simple et imparfait

•

Passé simple	Imparfait
Furent – être	Venait – venir
Grandit – grandir	Était – être
Virent – voir	Était – être
Vint – venir	Semblait – sembler
Eut – avoir	Gardaient – garder
Pencha – pencher	
Cria – crier	
Se laissa – se laisser	
Envoya – envoyer	
Prit – prendre	
Fut – être	
Donna – donner	
Se hâtèrent – se hâter	
Se mirent – se mettre	

• Se laisser – se hâter – se mettre

Se mettre est le verbe pronominal du 3^e groupe.

Je me mis – tu te mis – il (ou elle) se mit – nous nous mîmes – vous vous mîtes – ils (ou elles) se mirent

• Quand les autres enfants arrivèrent, il rangea vite ses jouets. Le réveil sonna, il était l'heure de partir pour l'école. La princesse dansait quand les douze coups de minuit sonnèrent, vite elle se faufila vers son carrosse.

> Impératif

• Emprunte des livres pour faire ton devoir. Marche plus vite si tu veux arriver à l'heure.

Le maître dit aux élèves : « Fermez vos cahiers, ouvrez vos livres, regardez la table des matières. »

• Appliquons-nous à bien faire notre travail. Le papillon se pose sur la fleur la plus belle.

Reculer-toi, tu es trop près. Dépêche-toi tu vas être en retard. Quand la lune se lève, observe les étoiles.

2. Grammaire

> Propositions incises

• – Oui, oui, répondit le capitaine tout à sa joie.

– Je t'ai amené, en effet, dit le vieux, vieux bonhomme.

– Vous êtes le diable ? demanda le capitaine, qui maintenant...

• Répondre, dire, demander.

- On pourrait aussi utiliser *crier, hurler, chuchoter, murmurer, interroger*.
- – Te souviens-tu de ta promesse ? *chuchota le diable à l'oreille du capitaine.*

> Phrases interrogatives

- – Es-tu content ?
 - Mais te souviens-tu de ce que tu m'as promis ?
 - Vous êtes le diable ?
- Le point d'interrogation termine toujours une phrase interrogative.
- « Vous êtes le diable ? » n'est pas correct. Il faut écrire : « Êtes-vous le diable ? »
- Les marins sont-ils partis ? *ou* Est-ce que les marins sont partis ?

Le capitaine a-t-il eu peur du diable ? *ou* Est-ce que le capitaine a eu peur du diable ?

Connais-tu le moyen de nous mettre d'accord ? *ou* Est-ce que tu connais le moyen de nous mettre d'accord ?

Les bateaux se hâtèrent-ils de lever l'ancre ? *ou* Est-ce que les bateaux se hâtèrent de lever l'ancre ?

> Les différentes propositions dans une phrase

- Propositions principales :

Il était trop tard pour reculer,

Aussitôt les bateaux [...] se hâtèrent de lever l'ancre

Un écrit, entends-tu et pas une parole en l'air,

Le vieux, vieux bonhomme [...] prit un air très ennuyé.

Autres propositions :

bientôt il vint se ranger auprès du bateau du capitaine Jean, / eut figure d'une coque de noix à côté du Vaisseau noir.

gardaient l'île / se mirent à fuir toutes voiles dehors.

tu reconnaîtras / tu m'appartiens.

était le diable

Mots introductifs :

et / qui

qui / et

où / que

qui

• *et bientôt il vint se ranger auprès du bateau du capitaine Jean* : introduite par « et » complète la proposition principale.

qui eut figure d'une coque de noix à côté du Vaisseau noir : introduite par « qui » complète le groupe du nom « le bateau du capitaine Jean ».

qui gardaient l'île : introduite par « qui » complète le groupe du nom « les bateaux ».

et se mirent à fuir toutes voiles dehors : introduite par « et » complète la proposition principale.

où tu reconnaîtras : introduite par « où » complète le nom « un écrit ».

que tu m'appartiens : introduite par « que » complète le verbe « reconnaîtras ».

qui était le diable : introduite par « qui » complète le groupe du nom « le vieux, vieux bonhomme ».

3. Vocabulaire

> Les synonymes

• Content : heureux, joyeux, gâté

Vieux : âgé, ancien

Ennuyé : fâché, mécontent, triste, chagriné

Peur : frayeur, inquiétude

Donner : offrir, apporter

Garder : surveiller, retenir

> Les familles de mots

nom : nommer – renommer – renom – dénommé – nominal – innommable – prénom

ami : amitié – amical – amicalement – inamical – inamicalement

bord : border – bordure – déborder – débordement – rebord – bâbord – tribord

3 Des terroristes ?

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *pollution* : le fait de salir en rendant malsain et dangereux.
- *se rencogner* : se mettre dans un coin.
- *méthodique* : organisé, ordonné.
- *une cible* : objet que l'on vise avec une carabine ou des flèches.
- > • *passer à travers les mailles du filet* : ne pas être pris, réussir à se sauver.
- *se retourner d'un bloc* : se retourner d'un seul coup.
- *l'association des Enterrés pour la Remontée en Surface* : dans Suburba, tout le monde vit sous terre, certaines personnes se sont regroupées pour créer une association. Elles ne veulent plus être enterrées, mais vivre au grand air, remonter à la surface de la terre.

> Un photoclare doit être un projecteur.

> Les photoclares du début de la Colonisation du Monde Souterrain, de vieux machins qui dataient de 2028.

2. Analyse du récit

> Les attaquants sont des membres de l'Association des Enterrés pour la Remontée en Surface.

On les appelle les terroristes.

Ils combattent le fait de vivre sous terre, ils combattent pour leur liberté.

Les gardes vont les arrêter.

3. Repérage d'un événement important

> Élodie est quand même attrapée parce qu'ils ont remis en marche les photoclares.

4. Observation de l'illustration

> Il repoussa durement vers la grille d'entrée des gamins qui essayaient de passer à travers les mailles du filet et s'arrêta à quelques mètres d'elle.

La fillette bloqua sa respiration et s'aplatit contre le béton rugueux.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

> La fillette bloqua sa respiration et s'aplatit contre le béton rugueux.

L'ombre d'Élodie se projeta subitement jusqu'aux pieds du garde qui se retourna d'un bloc.

Les enfants durent rejoindre leurs professeurs principaux dans les classes.

Les gardes vérifiaient chaque casier, inspectaient chaque cartable, chaque étagère de la classe.

C'était la troisième fois depuis le début de l'année scolaire que le photoclare du collège était pris pour cible par ceux que le gouvernement de Suburba continuait d'appeler les « terroristes ».

- >
- | | | |
|-----------------|---|---------------------------|
| Élodie | • | le frère de l'héroïne |
| Un garde | • | des types réputés brutaux |
| Lukas | • | l'héroïne |
| Les terroristes | • | l'homme masqué |
| Des gardes | • | des membres de l'AERES |

> Le photoclare du collège, pour la troisième fois depuis le début de l'année scolaire a été la cible des membres de l'AERES. Il ne fonctionne plus, il est donc éteint.

> La cohérence du texte

- c. – a. – e. – b.
- La phrase qui n'est pas dans le texte est la phrase d.

2. Le type de texte

> Le garde repoussa durement les gamins.

L'homme masqué la prit par l'oreille.

Élodie serrait les dents pour ne pas crier de douleur.

Elle avait peur d'eux.

Ses yeux étaient brouillés de larmes.

Ces types, dont la réputation de brutalité n'était plus à faire.

Ceux que le gouvernement de Suburba appelait les « terroristes ».

- Ce récit ne peut pas être réel, il se situe après 2028, dans un monde souterrain.

> Tri de textes

Récits fantastiques : a. – c.

Récits réalistes : b. – e.

Récits de science-fiction : d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> L'imparfait et le passé simple

• Il repoussa (verbe *repousser* au passé simple) durement vers la grille d'entrée des gamins qui essayaient (verbe *essayer* à l'imparfait) de passer à travers les mailles du filet et s'arrêta (verbe *s'arrêter* au passé simple) à quelques mètres d'elle.

Tous les verbes ne sont pas conjugués au même temps.

• Mais au même moment, une lumière jaunâtre illumina (verbe *illuminer* au passé simple) la zone du collègue : comme la dernière fois, ils venaient (verbe *venir* à l'imparfait) de remettre en marche les photoclares du début de la Colonisation du Monde Souterrain, de vieux machins qui dataient (verbe *dater* à l'imparfait) de 2028 et n'étaient (verbe *être* à l'imparfait) plus utilisés qu'en cas de secours.

• Élodie serra les dents pour ne pas crier de douleur : elle ne voulait pas montrer à ces brutes qu'elle avait peur d'eux. Lorsque le type la relâcha, ses yeux étaient brouillés de larmes. La fouille commença, interminable. Les gardes vérifiaient chaque casier, inspectaient chaque cartable.

> Le conditionnel

• Si Élodie se rencognait, avec l'obscurité, le garde qui venait dans sa direction ne l'apercevrait peut-être pas.

• Si Élodie se rencognait, le garde ne l'apercevrait peut-être pas.

• Si les gardes ne remettaient pas les photoclares en route, les enfants pourraient se sauver.

Si Lukas le voulait, il pourrait être garde.

Les « terroristes » vivraient sur terre et non plus sous terre si les gardes ne les surveillaient pas.

2. Grammaire

> Complément du nom et adjectif qualificatif

Complément du nom	Adjectif qualificatif
Le garde <u>qui venait dans sa direction</u>	Le béton <u>rugueux</u>
La grille <u>d'entrée</u>	Une lumière <u>jaunâtre</u>
Les mailles <u>du filet</u>	La <u>dernière</u> fois
La zone <u>du collègue</u>	De <u>vieux</u> machins
Les photoclares <u>du début de la Colonisation du Monde Souterrain</u>	L'homme <u>masqué</u>
Machins <u>qui dataient de 2028 et n'étaient ... secours.</u>	Leurs professeurs <u>principaux</u>
Jusqu'aux pieds <u>du garde</u>	La fouille <u>méthodique, systématique, interminable</u>
L'entrée <u>du collègue</u>	
Ces types <u>dont la réputation de brutalité n'était plus à faire</u>	
Son frère, <u>qui n'avait que dix-huit ans</u>	
Étagère <u>de la classe</u>	
Le début <u>de l'année scolaire</u>	
Des membres <u>de l'AERES</u>	

• qui venait dans sa direction – qui dataient de 2028... – dont la réputation de brutalité n'était plus à faire – qui n'avait que dix-huit ans
qui et *dont* sont des pronoms relatifs qui introduisent les compléments du nom.

> Adjectif qualificatif et adverbe

• Les mots soulignés sont des adverbes, ils modifient les verbes.

- Dans *durement*, je retrouve « dur » ; dans *rapidement*, je retrouve « rapide » ; dans *subitement*, je retrouve « subit ».

Dur, *rapide* et *subit* sont des adjectifs qualificatifs.

- doucement – chaudement – légèrement – lentement – complètement – proprement – largement – aimablement – rudement – rondement.

Ces adverbes se terminent toujours par *-ment*.

> Les propositions dans la phrase

- Propositions principales :

Comme chaque fois [...] Élodie était surprise de constater combien ces types [...] paraissaient jeunes.

Autres propositions :

elle voyait leurs visages à découvert, / la réputation de brutalité n'était plus à faire

Mots introductifs :

qu' / dont

- dont la réputation de brutalité n'était plus à faire

- Propositions principales :

Il repoussa durement vers la grille d'entrée des gamins

Autres propositions :

essayait de passer à travers les mailles du filet / s'arrêta à quelques mètres d'elle.

Mots introductifs :

qui / et

Il y a une proposition relative introduite par *qui* et une proposition introduite par *et*, c'est une autre proposition principale.

3. Vocabulaire

> Les suffixes

- Jaunâtre est un adjectif qualificatif. On retrouve dans ce mot un autre adjectif qualificatif « jaune ».
- verdâtre – ferraille – babillage – pluvieux – coloriage – maquillage – maisonnette – jardin – fourchette – collerette – rougeâtre – frontal – farineux – inacceptable
- Excusable – correctement – cirage – cageot – glacial – goûteux – justice – lavage – volcanique – apprentissage – grisaille – familial – roussâtre – muraille

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Le **vieux** photoclare illumina **brutalement** le collègue **souterrain**. Les enfants **effrayés** se faufilèrent **vivement** vers la grille **rouge**. Mais les **jeunes** gardes les entraînaient **brutalement** vers les classes **vides**. Élodie, **affolée**, serrait **fortement** ses **petites** dents pour ne pas montrer sa **grande** peur. Ses **jolis** yeux brillaient **tristement** de larmes **amères**.

4 Une demande effrayante

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *frémir* : trembler très légèrement.
 - *outré que...* : en plus que...
 - *un monstre* : être imaginaire qui fait peur.
 - *corrompu* : malhonnête, qui fait quelque chose pour de l'argent.
 - *ingrat* : qui n'a pas de reconnaissance pour ce que l'on fait pour lui.
 - *un compliment* : un discours de félicitation.

 - > • *il n'y a ici de maîtresse que vous* : vous êtes la seule maîtresse ici.
 - *outré que je suis laid, je n'ai point d'esprit* : en plus d'être laid, je ne suis pas intelligent.
 - *on n'est pas bête quand on croit n'avoir point d'esprit* : celui qui dit qu'il n'est pas intelligent n'est en réalité pas bête, ceux qui sont vraiment bêtes se croient intelligents.
 - *je suis contente de votre cœur* : je suis contente de vous et des sentiments que vous éprouvez.
 - *ceux qui, avec la figure d'homme, cachent un cœur faux, corrompu, ingrat* : ceux qui ne sont pas des monstres mais des êtres humains normaux, sont parfois des personnes menteuses, malhonnêtes, sans aucune reconnaissance.
 - *je vous suis bien obligé* : je suis à votre service, je vous remercie de ce que vous faites et de ce que vous dites.
 - *mourir de frayeur* : avoir une si grande peur qu'on pense en mourir.
- > Non, reprit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennuie ; je sortirai tout de suite. J'aurais du chagrin si vous n'étiez point contente. Je vous ferais un grand compliment pour vous remercier. Je vous suis bien obligé.

2. Analyse du récit

- > Au début la Belle frémit, elle tremble légèrement de peur ; à la fin elle est si effrayée qu'elle pense en mourir. Entre ces deux états, c'est la peur qui est différente, elle a augmenté, elle est devenue insupportable.

3. Repérage d'un événement important

- > La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre, mais elle manqua mourir de frayeur lorsqu'il lui dit : « La Belle, voulez-vous être ma femme ? »

4. Observation de l'illustration

- > « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?
– Vous êtes le maître, répondit la Belle en tremblant. »

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > « La Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ? »
– Mangez donc, la Belle, dit le monstre, et tâchez de ne point vous ennuyer dans votre maison car tout ceci est à vous, et j'aurais du chagrin si vous n'étiez point contente.
La Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre.
« La Belle, voulez-vous être ma femme ? »
- > bien laid – fort bon – n'ayant point d'esprit – bête – le cœur bon – un monstre – stupide
- > frémir – en tremblant – vous ne paraissez plus si laid – je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui... – elle n'avait presque plus peur du monstre – elle manqua mourir de frayeur
- > La cohérence du texte
e. – b. – a. – d. – b.

2. Le type de texte

- > Ce récit ne peut pas être réel, dans la réalité il n'y a pas de monstres. Ce sont des personnages imaginaires.
- Se mettre à table – souper – mangez donc – tâchez de ne point vous ennuyer – la Belle soupa de bon appétit

- Un récit fantastique mélange la réalité et l'imaginaire et fait peur.

> Tri de textes

Récits fantastiques : b. – d.

Contes : c.

Récits policiers : a. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Présent et passé simple dans le dialogue

- La Bête et la Belle sont les deux personnages qui dialoguent.
- Le monstre prononce la première réplique.
- La Belle lui répond : « Vous êtes le maître. »
- Les personnages parlent en général au présent.

Par exemple : « *cela est vrai* », « *vous avez raison* », « *j'ai le cœur bon mais je suis un monstre* ».

• Est, présent ; *reprit*, passé simple ; *croit*, présent. Les verbes ne sont pas conjugués au même temps. Mais tout ce que dit la Belle est au présent.

• « Non, reprit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. »

« Oh ! dame, oui ! répondit la Bête. »

• On pourrait confondre le verbe *dire* au passé simple avec le verbe *dire* au présent.

Au passé simple : je dis – tu dis – il ou elle dit – nous dîmes – vous dîtes – ils ou elles dirent

Au présent : je dis – tu dis – il ou elle dit – nous disons – vous dites – ils ou elles disent

> Conditionnel

• J'aurais (avoir, conditionnel présent) du chagrin si vous n'étiez (être, imparfait) pas contente.

Si j'avais (avoir, imparfait) de l'esprit, je vous ferais (faire, conditionnel présent) un grand compliment pour vous remercier.

• Le mot « si » permet de reconnaître le conditionnel.

J'aurais – tu aurais – il ou elle aurait – nous aurions – vous auriez – ils ou elles auraient

Je ferais – tu ferais – il ou elle ferait – nous ferions – vous feriez – ils ou elles feraient

• Si j'avais de l'argent, je t'en donnerais.

La Belle épouserait la Bête si elle était moins laide.

Je partirais tout de suite si je vous ennuyais.

Si je savais mentir je vous dirais que vous n'êtes pas un monstre.

> Impératif

• Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

Mangez donc.

Tâchez de ne point vous ennuyer.

• Les verbes sont conjugués à l'impératif.

• « Ne pleurez pas. » ; « Souriez, vous serez plus beau. » ; « Servez-moi à boire. » ; « Faites-moi un grand compliment. »

2. Grammaire

> Propositions incises

• Paroles des personnages :

« La Belle, / voulez-vous bien que je vous voie souper ?

– Vous êtes le maître,

– Non, / il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennue ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

– Cela est vrai, / car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon. »

Information donnée sur le personnage :

lui dit ce monstre,

répondit la Belle en tremblant.

reprit la Bête,

dit la Belle,

• « Avez-vous bien mangé ? demanda la Bête.

– Très bien, je vous remercie, répondit la Belle.

– Je suis heureux, reprit la Bête, que ce repas vous ait plu.

– Maintenant, dit la Belle, j'aimerais me retirer dans ma chambre. »

> La forme interrogative

- Voulez-vous bien que je vous voie souper ?

Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?

La Belle voulez-vous être ma femme ?

- Êtes-vous le maître ? Est-ce que vous êtes le maître ?

Aurais-je du chagrin si vous n'étiez pas contente ? Est-ce que j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente ?

La Belle soupa-t-elle de bon appétit ? Est-ce que la Belle soupa de bon appétit ?

N'avait-elle plus peur du monstre ? Est-ce qu'elle n'avait plus peur du monstre ?

3. Vocabulaire

> Des expressions qui ne sont pas familières, des expressions précieuses

- Elle ne put pas s'empêcher de frémir.

Est-ce que je peux vous regarder souper ?

Vous me trouvez très laid.

Vous êtes très bon.

Essayez de ne pas vous ennuyer.

- Outre que je suis laid, je n'ai point d'esprit.

Vous avez bien de la bonté.

Un sot n'a jamais su cela.

> Des synonymes

- *bon* : agréable, savoureux, gentil, aimable, satisfaisant, sage, fameux, délicieux, généreux, brave, serviable.

laid : moche, désagréable, affreux, déplaisant, horrible, repoussant, hideux, vilain, monstrueux.

beau : charmant, gracieux, joli, mignon, ravissant, agréable, splendide, magnifique, superbe.

sot : bête, imbécile, idiot, stupide, crétin, niais, bête, ridicule.

> Des familles de mots

- *figure* : défigurer, transfigurer, figuration, figurant, figuratif, figuré, figurine.

faux : faussement, fausse, fausser, fausset, se défausser.

5 Vision de cauchemar

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *angoissé* : très inquiet.
 - *hanté* : peuplé d'apparitions, de cauchemars.
 - *un cauchemar* : rêve qui fait peur, mauvais rêve.
 - *une ondée* : pluie soudaine qui ne dure pas.
 - *un courlis* : oiseau à long bec, de la taille d'un pigeon, qui vit près de l'eau.
 - *feindre* : faire semblant.
 - *cadavéreuse* : d'un cadavre.
 - *une couche* : un lit.
 - *hideux* : très laid, horrible à voir.
 - *défaillir* : se trouver mal, s'évanouir.
 - *un lémure* : spectre d'un mort revenant tourmenter les vivants.
 - *un vampire* : fantôme qui sort la nuit de sa tombe pour aller sucer le sang des vivants.
 - *la stupeur* : grand étonnement qui laisse sans réaction.
-
- > • *quelque chose a froissé les vitres* : quelque chose a frôlé les vitres, est venu se frotter contre les vitres.
 - *comme il m'a fallu toute ma force pour ne pas défaillir* : comme j'ai dû faire un gros effort pour ne pas m'évanouir, un effort qui m'a pris toutes mes forces.
 - *où l'on n'a pu nier l'existence des lémures et des vampires* : les pays mystérieux où l'on croit encore aux spectres des morts et aux fantômes parce que l'on ne sait pas comment prouver qu'ils n'existent pas.

2. Analyse du récit

- > L'auteur et la duchesse Opoltschenka sont les deux personnages du récit.
- La duchesse Opoltschenka est nommée aussi la vampire et le visage de cauchemar.
- C'est l'auteur qui survivra.

3. Repérage d'un événement important

- > J'ai compris. La duchesse Opoltschenka [...] a prolongé sa chienne de vie en buvant le sang jeune des huit malheureux gardiens.

4. Observation de l'illustration

- > Rapidement, le revolver cracha ses dernières balles, et avec un grand hoquet, qui éclaboussa les murs de sang noir, la vampire s'écroula sur le sol.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Je me suis couché sur mon lit de camp et j'ai feint le sommeil.
Et le courlis a crié plus près.
Et tout à coup, un poids formidable m'écrase.
Ah ! l'épouvantable vision, et comme il m'a fallu toute ma force pour ne pas défaillir !
J'ai compris.
Ses mains griffues fouillaient mon cou.
Rapidement, le revolver cracha ses dernières balles, et avec un grand hoquet, qui éclaboussa les murs de sang noir, la vampire s'écroula sur le sol.

- > C'est l'auteur qui raconte. Il dit « je », « mon lit de camp », « ma couche », « un poids formidable m'écrase », « mon sang », par exemple.

- > Et le courlis a crié...
Quelque chose a froissé les vitres.
La porte s'est ouverte.
Quelqu'un ou quelque chose est entré dans la chambre.
Des pas glissent vers ma couche.

- > Dans la chambre où se trouve l'auteur, il y a déjà des morts, mais on ne sait pas qui ils sont ni qui les a tués. Peut-être l'auteur puisqu'il écrit : « le revolver cracha ses dernières balles ».

> La cohérence du texte

- d. – b. – e. – c. – a.
- La phrase f. n'est pas dans le texte.

2. Le type du texte

> *Fantastique* : qui est créé par l'imagination, qui n'existe pas, qui étonne et qui effraie.

« Vision de cauchemar » est un récit fantastique. On y parle de vampire qui suce le sang, de spectres de morts, personnages qui n'existent pas. En plus, le récit est effrayant.

> Tri de textes

- Récits fantastiques : c. – f.

Récits réalistes : b. – e.

Récits policiers : d.

- Le texte a. ne fait pas partie de ces trois types de récit. Le texte a. est un conte.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Passé composé et passé simple

•

Passé composé	Passé simple
A crié, crier, 1 ^{er} groupe	Dura, durer, 1 ^{er} groupe
Je me suis couché, se coucher, 1 ^{er} groupe	Elle fut, être, auxiliaire
J'ai feint, feindre, 3 ^e groupe	Cracha, cracher, 1 ^{er} groupe
A froissé, froisser, 1 ^{er} groupe	Éclaboussa, éclabousser, 1 ^{er} groupe
S'est ouverte, s'ouvrir, 3 ^e groupe	S'écroula, s'écrouler, 1 ^{er} groupe
Est entré, entrer, 1 ^{er} groupe	
M'a fallu, falloir, 3 ^e groupe	
J'ai compris, comprendre, 3 ^e groupe	
On n'a pu, pouvoir, 3 ^e groupe	
A prolongé, prolonger, 1 ^{er} groupe	

•

Auxiliaire être	Auxiliaire avoir	Verbe pronominal
Je me suis couché	A crié	Je me suis couché
S'est ouverte	J'ai feint	S'est ouverte
	A froissé	
Est entré		
	M'a fallu	
	J'ai compris	
	On n'a pu	
	A prolongé	

- La fille s'est couchée. L'armoire s'est ouverte. Sa fille a crié. Elle a compris la leçon. Les filles se sont couchées. La vampire s'est levée. La gardienne s'est sauvée.

2. Grammaire

> Les phrases exclamatives

- Toutes ces phrases se terminent par un point d'exclamation. Ce sont des phrases exclamatives.

• Que cette fleur est belle ! Comme j'ai eu peur ! Quel visage de cauchemar ! Quelle jolie robe !

Quel formidable poids m'écrase !

En transformant les phrases en phrases exclamatives, celles-ci prennent plus de force, elles traduisent mieux l'émotion ressentie.

> Les phrases sans verbe

- Silence...

Quelle atroce odeur cadavérique !

Mon sang.

- Puis c'est le silence...

Quelle atroce odeur cadavérique se répand dans la pièce !

C'est mon sang qui suinte.

En transformant la phrase, elle devient moins forte pour traduire les sentiments que le personnage éprouve.

> Les accords dans le groupe du nom

- Dans le groupe du nom, les adjectifs qualificatifs s'accordent en genre (masculin ou féminin) et en nombre (singulier ou pluriel) avec le nom auquel ils se rapportent.

- Le revolver cracha sa dernière balle, et avec plusieurs grands hoquets la vampire cruelle s'écroula sur le sol.

Parmi les arbres pliés par le vent, il y avait des nids détruits dans lesquels les petits oisillons piaillaient. La duchesse venait d'une région mystérieuse, les sanglants lémures et les cruels vampires y vivaient encore.

3. Vocabulaire

> Le champ sémantique

- Mort, mortel, peur, frayeur, pleurs, horrible, abominable, épouvantable, crime, souffrance, insupportable, cadavre, répugnant, fantôme, sanglant, saignant, meurtrier, maladie, torture, sucer le sang, mordre, mourir...

> Les comparaisons

- On peut supprimer : comme celui des feuilles s'égouttant après une ondée de printemps.

- La Terre est ronde comme une orange.

Comme tu n'arrivais pas je suis parti.

Sa peau est douce comme une peau de pêche.

Les enfants ont bien travaillé, ils ont dessiné comme je leur avais appris.

Robinson tailla des morceaux de bois fins comme des allumettes.

La bête se rapprochait, marchait à petits pas, soufflait légèrement comme un cheval qui chasse les mouches.

- Il avait tellement faim qu'il a mangé comme un ogre.

Les gardiens du cimetière étaient repartis en courant comme des chevaux au galop.

Parmi les bijoux de maman, celui que je préfère est le bracelet qui brille comme un soleil.

Le roman d'anticipation

1 La phonorloge

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *révéler* : montrer ce qui était inconnu.
- *racleur* : instrument pour gratter, on dit aussi une raclette.
- *palpeur* : instrument qui permet d'examiner en touchant.
- *électronique* : appareil qui fonctionne grâce à certaines propriétés électriques des électrons (parties des atomes).
- *caoutchouc* : chaussure imperméable en caoutchouc pour marcher sous la pluie.
- *relais* : dispositif qui transmet des émissions envoyées par un émetteur, un relais de télévision par exemple.
- *s'éclipser* : s'en aller discrètement.

- > • *un mémofil* : fil qui enregistre et communique des informations.
- *le chantepluie* : objet qui chante quand tombe la pluie.
- *la phonorloge* : une horloge qui parle.

- > • *Il pleut, il pleut, partez d'ici... bottes et caoutchoucs, aujourd'hui...* : la pluie fait chanter le chantepluie, il indique donc qu'il faut mettre les bottes et les caoutchoucs pour sortir.
- *Les œufs étaient ratatinés et les toasts comme des pierres* : les œufs étaient trop cuits et s'étaient rétrécis, les toasts trop grillés étaient devenus durs comme des pierres.

2. Analyse du récit

- > Le récit commence à huit heures une. C'est l'heure de partir à l'école pour les enfants, au travail pour les adultes.
- Huit heures et demie, le petit déjeuner est trop cuit, les robots débarrassent la table, jettent les déchets à la poubelle et lavent la vaisselle.
- Neuf heures et quart, les robots souris font le ménage puis rentrent dans leur terrier.
- La phonorloge donne les ordres aux robots et aux humains.

3. Repérage d'un passage du texte

- > Un racleur d'aluminium les rabattit dans l'évier où un jet d'eau bouillante les projeta dans un gosier de métal qui les digéra et les entraîna vers la mer lointaine.
- Ce récit se situe dans une maison. Dans le texte, il est écrit : dans les murs, la porte d'entrée, la maison vide, le garage, l'évier, la vaisselle, les pièces, les sièges, les tapis, la maison était propre.
- Ces événements n'ont pas lieu dans le temps présent, ils ont lieu dans le futur. Dans le texte, on voit une horloge et un chantepluie qui parlent, de robots qui font les tâches ménagères, des yeux électroniques.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > • e. – b. – a. – d. – c.

> Les passages écrits en *italique* correspondent aux messages ou aux ordres donnés par le chantepluie ou la phonorloge.

2. Le type du texte

- > • *E.T., La Guerre des étoiles, Wall-e...*
- Un roman ou un film de science-fiction raconte des histoires qui se déroulent dans le monde futur tel qu'on peut l'imaginer.

- > Tri de textes
- Récits de science-fiction : a. – c. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

>

Imparfait	Passé simple
fourmillaient	filèrent
se cognaient	s'éclipsèrent
fouillaient	s'éteignirent
aspiraient	
était	

• Les verbes au passé simple expriment des actions qui ont lieu à un moment précis : à neuf heures et quart ou quand le travail est fini.

Les verbes à l'imparfait expriment des actions qui durent ou se répètent.

• Les rabattit, les projeta, les digéra, les entraîna, bascula, ressortit ; ces actions ont lieu à huit heures et demie quand les œufs sont ratatinés et les toasts comme des pierres.

> • Tout à coup, le chat **sortit** timidement de derrière un arbre. À sept heures précises, le réveil **sonna**. Le ballon **flottait** dans les airs et se **balançait** lentement. Un violent coup de vent **cassa** le fil que le petit garçon **tenait** à la main.

2. Grammaire

> Son œil électronique s'éteignit.

Puis envahisseur mystérieux, elle s'éclipsa dans son terrier.

Un mémofil glissait sous un œil électronique.

Surgit d'un orifice dans le mur, une minuscule souris robot fila en tous sens.

> Les pronoms

• les : les œufs et les toasts – où : l'évier – qui : un gosier de métal.

• La vaisselle sale bascula dans une machine à laver d'**où** (une machine à laver) **elle** (la vaisselle sale) ressortit sèche et étincelante.

> Partie principale d'une phrase

• Quelque part dans les murs, des relais cliquetaient.

Des relais cliquetaient quelque part dans les murs.

• Dans la phrase du texte, l'intérêt se porte sur le lieu, *quelque part dans les murs*, qui est suivi d'une virgule.

• La porte se rabattit au bout d'un long moment,

Les œufs étaient ratatinés et les toasts comme des pierres à huit heures et demie.

• Ce matin, on n'arrivera pas à l'heure.

Quelques semaines plus tard, les pommes étaient mûres.

3. Vocabulaire

> – un *ordileçon*, ordinateur qui apprend les leçons pour toi ;

– une *emballure*, objet qui emballe les ordures ;

– un *laverange*, machine qui lave le linge et le range dans l'armoire.

• Des mémofils, des yeux électroniques, le chantepluie, un racleur d'aluminium, un gosier de métal, la phonorloge, des souris robots, des palpeurs moustachus.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Une phonorloge règle la vie dans la maison en commandant aux habitants et à des robots les travaux à faire. Entre huit heures une et neuf heures et quart tout est fait, la maison est propre.

> Il est sept heures, gros dormeur, debout. Je t'ai préparé un délicieux chocolat chaud et des croissants et voici un gros baiser.

2 Drôle de dialogue

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *faculté* : la possibilité
 - *s'obstiner* : persister dans une idée sans vouloir en changer même s'il y a des obstacles.
 - *déférence* : considération très respectueuse que l'on témoigne à quelqu'un.
 - *utopie* : un rêve, une chose impossible à réaliser.
-
- > • *dialoguer chacun dans son langage* : dialoguer et se comprendre alors que chacun a un langage différent.
 - *traiter avec distance* : se montrer réservé, froid.
 - *ne laissent pas de m'étonner* : n'arrêtent pas de m'étonner.
 - *dans l'espace et le temps* : dans l'espace, les distances, l'éloignement ; dans le temps, le déroulement des années ; dans l'espace et le temps, à la fois dans les distances et dans le déroulement des années.
-
- > Les deux personnages qui dialoguent sont Aïna et Kaha. Les paroles de Kaha sont écrites en italique.

2. Analyse du récit

> Je n'y avais pas pensé. Ce... maki de Kaligari possède donc, comme moi, la faculté de comprendre ce que disent tous les êtres vivants. Voilà pourquoi nous pouvons dialoguer chacun dans notre propre langage. Décidément, Kaha est très gentil. J'apprends beaucoup de choses avec lui durant les sept heures que dure le voyage. Beaucoup, mais pas assez toutefois pour être sûre de mon origine. Ces deux paragraphes forment un texte compréhensible. Les deux paragraphes s'enchaînent et se complètent bien.

3. Repérage d'un passage du texte

- > – *On prétend que les Utopiens ont des étoiles dans les yeux. Qu'ils disposent de certains pouvoirs. Mais nul n'est sûr de rien. On ne sait même pas si Utopia existe. Peut-être a-t-elle existé. Peut-être n'existe-t-elle pas encore. Ce qui est sûr, si elle existe, c'est qu'elle se trouve loin, très loin dans l'espace et dans le temps.*
 - On ne sait même pas si cette planète existe, peut-être que ce n'est qu'un rêve, alors on l'appelle Utopia.
-
- > Ce récit se situe en 2222 dans une navette spatiale. Les personnages sont loin dans l'espace puisqu'ils sont dans une navette spatiale, ils sont loin aussi dans le temps puisqu'ils sont déjà en 2222, c'est-à-dire 211 années dans le futur.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > • b. – d. – a. – c. – e.

> Les deux personnages possèdent en commun la faculté de comprendre tout ce que disent les êtres vivants. Cela leur permet d'avoir une conversation chacun dans sa langue.

2. Le type du texte

- > • Les personnages comprennent tous les langages – la planète Utopia – le désir de quitter la Terre et de rejoindre les étoiles – elle se trouve loin, très loin, dans l'espace et le temps.
-
- > Aïna a été trouvée et emmenée à l'orphelinat. Elle n'est sans doute pas heureuse, elle voudrait quitter cette Terre et elle rêve de partir dans le ciel retrouver les étoiles.

> Tri de textes

- Récits de science-fiction : a. – d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Je n'y avais pas pensé : passé – vous ne le sauriez pas : conditionnel – serais-je : conditionnel – a-t-elle existé : passé.

Ces verbes ne sont pas au présent car ils traduisent des actions qui sont passées ou qui ne sont pas sûres de se réaliser ou d'exister.

> L'année dernière, les enfants **ont nagé** avec leurs parents.
Hier soir, quand l'orage **a grondé**, les enfants **ont pleuré**.
Si je savais jouer du piano, je **donnerais** des concerts.
En ce moment les utopiens **arrivent** sur leur planète.
Si les hommes arrivaient sur la planète Utopia, Aïna **pourrait** les accueillir.

2. Vocabulaire

> Les habitants de la planète Kaligari sont des Kaligariens et des Kaligariennes.
Des planètes de science-fiction : Alazonie, Vulcanis, Ygone, Canopus par exemple.
Leurs habitants se nomment : Alazoniens et Alazoniennes, Vulcanisiens et Vulcanisiennes, Ygoniens et Ygoniennes, Canopusiens et Canopusiennes.

3. Grammaire

> Les répliques

- Aïna prononce cinq répliques. Kaha prononce cinq répliques.
- Pour chaque réplique, on va à la ligne et devant les répliques il y a un tiret (-). Si la réplique est une question, elle se termine par un point d'interrogation.
- – Pourquoi t'obstines-tu à me dire « vous », Kaha ?
 - Une quoi ?
 - Est-ce que vous-même vous ne le sauriez pas ?
 - Pourquoi serais-je une utopienne ?
 - Loin dans l'espace et le temps ?

Pour poser une question, on peut commencer la phrase par « pourquoi » et inverser le verbe et le sujet.
On peut aussi commencer la phrase par « est-ce que ».
Certaines fois, c'est seulement le point d'interrogation qui indique la question.

- > – Pourquoi vas-tu à la montagne ?
 - Est-ce que tu as pris des leçons de ski ?
 - Es-tu déjà allée en classe de neige ?
 - Est-ce que tu préfères les Alpes ou les Pyrénées ?

> Cette phrase est construite sans verbe conjugué.

- L'orphelinat de Gardone. Ma vie. Mes rêves. Mon désir de quitter la Terre et de rejoindre les étoiles.
Loin dans l'espace et le temps ?
- Ces phrases donnent plus de force à ce que dit l'auteur. Étant plus courtes, elles ont plus de poids.

> Ni eau, ni roche, ni dune, ni arbre sur Mars.

Une belle table garnie de pain, de vin et de viande, pour manger et encore manger.
Un grand silence, puis un cri terrifiant.

- > – Est-ce que je peux en avoir une petite louche ?
 - Je te dis non.
 - Alors, est-ce que je peux en avoir une toute petite louche ?
 - Je te dis encore non.
 - Et si je t'en demande une toute petite toute petite toute petite louche ?
 - C'est toujours non !
 - Est-ce que je peux alors en avoir juste un fond de cuillère ?
 - Tu me fatigues, c'est non, non, non et non !!!
- Le dialogue est moins intéressant, on comprend moins bien la demande répétée qui diminue au fur et à mesure.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Kaha pense que Aïna est une utopienne, Aïna lui raconte alors son histoire. Kaha lui explique qu'elle est sans doute utopienne parce qu'elle a des étoiles dans les yeux. Mais est-on sûr que la planète Utopia existe ? Aïna ne saura pas ce qu'elle est vraiment, quelle est son origine.

3 Les Albipics !

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *contrebandier* : personne qui fait passer des marchandises en fraude d'un pays à un autre sans payer les droits de douane.
 - *léthargie* : engourdissement, endormissement.
 - *dôme* : toit arrondi, coupole.
 - *agglutiner* : réunir de manière à former un groupe compact.
 - *translucide* : qui laisse passer la lumière mais ne permet pas de distinguer nettement les objets à travers.
 - *s'amenuiser* : devenir plus petit, plus mince.
 - *opérationnelle* : qui peut fonctionner, être mis en service.
-
- > • *être sûr de son fait* : être certain de ne pas se tromper.
 - *glacer le sang* : avoir très peur, être effrayé.
 - *fasciné par le spectacle* : captivé par ce que l'on voit, ne pas pouvoir regarder ailleurs.
 - *à l'unisson* : tous ensemble et en même temps.

2. Analyse du récit

- > Les différents personnages sont : Doc, les Albipics, Einstein, Mégane, Linko, Kerri, un animal gigantesque.
 - Les personnages humains : Doc, Mégane, Kerri.
- Les personnages non humains, les extraterrestres : les Abipics, Einstein, Linko, un animal gigantesque. Einstein est un robot, il reprend ses fonctions opérationnelles en un quart de seconde.

> Ces insectes piquent la glace avec les dards qu'ils ont sur la tête.

> Le bruit qui allait en s'amplifiant semblait provenir de la paroi du dôme, juste en face d'eux. Ce qu'il vit lui glaça le sang. La brèche allait bientôt être réouverte. Tels des milliers de petits marteaux piqueurs, les Albipics grignotaient peu à peu l'épaisseur de la glace avec un bel acharnement. À ce moment, une forme effrayante apparut de l'autre côté, à travers la glace.

3. Repérage d'un passage du texte

> Ce sont des insectes blancs ressemblant à de grosses fourmis, avec un corps d'abeille et un énorme dard situé sur le haut de la tête.

> Ce récit se déroule sur Artika, une planète recouverte de glace.

- L'histoire a lieu dans le futur. En effet, Einstein est un robot et on parle d'un humanoïde, un être extraterrestre.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

> La cohérence du texte

- c. – e. – a. – d. – b.

Il manque une phrase entre c. et e. Il faut écrire la phrase : « Des milliers d'insectes blancs ressemblant à de grosses fourmis avec un corps d'abeille étaient agglutinés contre la glace qu'ils avaient reconstituée la veille au soir. »

> Les phrases sont introduites par « soudain » et par « à ce moment » qui donnent une information de temps très bref et inattendu.

Par exemple :

- Soudain, le cheval se cabra et fit tomber son cavalier.
- À ce moment, le vent se leva et toutes les feuilles tourbillonnèrent.

2. Le type de texte

> • Ce texte se déroule dans le futur, il raconte un voyage dans l'espace, les personnages sont à la fois des êtres humains, des robots, des extraterrestres et des animaux extraordinaires. On distingue les êtres humains en les nommant les « Terriens ».

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

Présent	Imparfait	Passé simple	Plus-que-parfait
passé	allait	sortit	étaient agglutinés
	semblait	attendit	avaient reconstituée
	piquaient	alluma	
	s'amenuisait	vit	
	allait	glaça	
	éclairait	put	
	était fasciné	se réveillèrent	
	grignotaient	reprit	
	était	eut	
	rappelait	regarda	
		poussa	
		fit	
		s'approcha	
		frissonna	
		apparut	
		se dressa	
		s'approcha	
		se mit	
		reculèrent	
		hurla	

La majorité des verbes est au passé. Les plus nombreux sont au passé simple.

L'imparfait indique une action qui s'est déroulée dans le passé, qui a duré et qui n'est pas terminée.

Exemples : ils piquaient le mur qui s'amenuisait, le faisceau de lumière éclairait la scène.

Le passé simple indique une action qui s'est déroulée dans le passé, qui s'est produite soudainement sans se répéter. Exemples : ce qu'il vit lui glaça le sang, Linko hurla de terreur.

• Pierre **allait** se mettre au travail quand il **vit** un nuage de fumée sortir du bois.

Le lendemain matin le jeune homme se **présenta** au château et **demanda** à parler au roi.

Mais, aux premiers jours du mois de mai, soudainement il **tomba** amoureux. C'**était** d'une jeune fille qui **travaillait** depuis peu avec lui.

2. Vocabulaire

> • J'ai des cheveux **blonds** et **bouclés**. J'ai deux **grands** yeux **bleus**. Mon nez est **petit** mais ma bouche est **grande**. On dit que, quand je ris, mes dents **blanches** brillent comme des perles **fin**es et sont **pointues** comme les crocs d'un loup. Je suis un **gentil** petit garçon ressemblant à **un ange**. On dit aussi que je ressemble à **un singe** tellement je suis malin.

> Le bruit qui allait en s'amplifiant – lui glaça le sang – énormes dards – la brèche allait bientôt être réouverte – se réveillèrent en sursaut – la scène monstrueuse – paralysé par la peur – Kerri frissonna – le risque – une forme effrayante – un animal gigantesque – hurla de terreur.

3. Grammaire

> • La souris **est mangée par** le chat.

Le mur translucide **était piqué par** les Albipics.

La glace **était grignotée par** les Albipics.

Le dôme **fut griffé par** un animal gigantesque.

Une scène monstrueuse **fut éclairée par** un faisceau de lumière.

> • Les vers **rongeaient** les pommes.
Les Albipics **effrayaient** Linko.
La peur le **paralysait**.
Un grattement bizarre **sortit** le vieux contrebandier de sa léthargie.
Le cri de Doc **réveilla** les autres.

> La proposition relative

• Le bruit semblait provenir de la paroi du dôme, juste en face d'eux.

La phrase garde son sens, même en supprimant la partie soulignée.

Cette partie, appelée proposition relative, complète le sujet : « le bruit ».

• Avec leurs énormes dards, situés sur le haut de la tête, ils piquaient le mur translucide **qui s'amenuisait ainsi à chaque seconde**.

Elle eut sa réponse dès qu'elle regarda le faisceau de lumière **qui éclairait la scène monstrueuse**.

• **dont la silhouette rappelait celle d'un ours** commence par « dont ».

Un animal gigantesque se dressa de toute sa hauteur, s'approcha et se mit à griffer le dôme.

• Les Albipics **qui ressemblaient à de grosses fourmis avec un corps d'abeille** étaient agglutinés contre la glace.

Kerri **qui était fasciné par le spectacle** s'approcha de la paroi du dôme.

Une sorte de grattement **dont le bruit allait en s'amplifiant** semblait provenir de la paroi du dôme.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Le bruit qui allait en s'amplifiant semblait provenir de la paroi du dôme. Ce que vit Doc à la lumière de sa torche lui glaça le sang. La brèche allait bientôt être réouverte. Tels des milliers de petits marteaux piqueurs, les Albipics grignotaient peu à peu l'épaisseur de la glace avec un bel acharnement. Linko fut paralysé par la peur, Kerri frissonna. À ce moment, une forme effrayante apparut de l'autre côté, à travers la glace.

> Doc aperçut des animaux **qui détruisaient la couche de glace**. Il fut effrayé **par ce spectacle**. Alors il réveilla Einstein **qui dormait profondément**. Ensemble ils allumèrent leur torche **qui éclaira vivement la scène**. Le dôme de glace était attaqué **par une multitude de dards pointus**.

4 Une sacrée découverte !

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *absorber* : laisser pénétrer et retenir, l'éponge absorbe l'eau, par exemple.
 - *balbutier* : dire à voix basse en articulant mal.
 - *technologie* : étude des techniques, des machines et des matériaux.
 - *énergie* : ce qui crée une force capable de produire du travail, de la chaleur, du mouvement.
 - *plein débit* : quantité maximale de liquide qui s'écoule en un temps donné.
- > Ces mots ont une partie commune : *aqua* ou *aque*. La navette spatiale a été nommée ainsi car elle fonctionne à l'eau.
- > • La pluie est tellement forte et abondante qu'on est déjà trempé le temps d'ouvrir son parapluie.
- Dès que la pluie la touche elle disparaît, comme l'eau dans une éponge.
 - Tom et Jeff sont très surpris que personne ne leur adresse la parole, ils sont devenus invisibles.
 - L'étude très moderne des techniques a montré qu'on pouvait faire fonctionner des machines avec n'importe quelle matière : des plantes, l'eau de mer, du vent...
 - Tom et Jeff découvrent que ce qui actionne les moteurs de l'*Aquila*, c'est l'eau.

2. Analyse du récit

- > On peut supprimer depuis : « *Un visage apparut au sommet de la butte* » jusqu'à « *balbutia Tom en regardant fixement l'eau qui n'atteignait pas l'Aquila.* »
- Cette partie reprend un événement qui s'est produit avant dans l'histoire, elle en donne la suite. Elle indique que, dans une histoire, il y a plusieurs événements qui se déroulent en même temps. Grâce à elle, Tom et Jeff vont trouver la réponse à leur problème.

3. Repérage d'un passage du texte

- > Et l'*Aquila* non plus.
- > Tom et Jeff étaient fous de joie. Ils possédaient maintenant une navette spatiale qui pouvait les emmener aussi loin qu'ils le souhaitaient.
- > Ce récit se situe sans doute dans la campagne, en effet l'auteur parle « du sommet de la butte » et du « gardien du jardin ».
- Les événements ont lieu dans le temps présent, l'auteur parle d'un parapluie, d'une canne, d'un caddie, des technologies avancées, d'un tuyau d'arrosage, d'un robinet, d'un garage. Ces objets sont des objets actuels.
- > Le « personnage » le plus important du texte est la navette spatiale, l'*Aquila*. Elle vient sans doute d'une autre planète plus évoluée que notre Terre puisqu'elle fonctionne à l'eau. Elle vient de l'espace ou d'un autre temps.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Il n'y en avait plus que deux qui clignotaient et, pendant qu'il les regardait, l'un d'eux s'éteignit.
- > Mais ni Jeff ni lui n'étaient mouillés. Et l'*Aquila* non plus. Pourquoi personne ne nous regarde ? Ils ne nous voient pas. L'*Aquila* fonctionne à l'eau ! L'eau tombait en cascade sur la coque de l'*Aquila* et... disparaissait.

2. Le type du texte

- > Le « personnage » important est une navette spatiale qui vient de l'espace et qui fonctionne à l'eau. Cette navette est inconnue des gens de notre époque. Elle est bizarre et capable de choses extraordinaires, par exemple de s'emparer d'un caddie en utilisant un ruban bleu.
- > Tri de textes
- Récit à entourer : c.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

>

imparfait	passé simple	présent
avait	tendit	fonctionne
clignotaient	s'éteignit	
regardait	s'exclama	
c'était	fit	

- Le verbe *fonctionner* est conjugué au présent parce que c'est une action qui dure et qui a lieu maintenant.
 - *Avoir*, *clignoter* et *regarder* sont conjugués à l'imparfait car ce sont des actions qui durent dans un récit écrit au passé. *S'éteindre* est conjugué au passé simple car l'action a lieu d'un seul coup et ne dure pas.
 - Tom observa les gouttes qui tombaient sur la coque sans l'atteindre.
- Ils... ne nous voient pas, balbutia Tom en regardant fixement l'eau qui n'atteignait pas l'Aquila.

2. Grammaire

> Partie principale d'une phrase

- Il pleuvait assez fort, mais ni Jeff ni lui n'étaient mouillés.
- La partie complémentaire : « *une de ces averses subites qui vous trempent jusqu'aux os le temps d'ouvrir votre parapluie* » enrichit la phrase, elle donne des détails sur la pluie qui tombe, le lecteur imagine mieux la situation dans laquelle Jeff et Tom se trouvent.
- Il n'y en avait plus que deux qui clignotaient et, **pendant qu'il les regardait**, l'un d'eux s'éteignit. La surface de l'Aquila restait parfaitement sèche **comme si la pluie était absorbée avant de la toucher**.
- Cet homme marchait avec une canne, **une de ces cannes qui se plie pour servir d'appui quand on s'arrête**, mais il ne boitait pas.

> Les pronoms

- « Tom observa les gouttes **qui (les gouttes)** tombaient sur la coque sans paraître **l' (la coque)** atteindre. La surface de l'Aquila restait parfaitement sèche comme si la pluie était absorbée avant de **la (la surface de l'Aquila)** toucher.
- **Ils (le vieux monsieur, le gardien et Mme Murphy)** ne **nous (Tom et Jeff)** voient pas, balbutia Tom en regardant fixement l'eau **qui (l'eau)** n'atteignait pas l'Aquila.

3. Orthographe

> **Ces averses subites** : *ces* est un adjectif démonstratif, donc il s'écrit C.E.S. Au singulier, cela donnerait « cette ».

averses : est au pluriel, s'accorde avec le déterminant « ces ».

subites : adjectif qualificatif, s'accorde avec le nom « averses », féminin pluriel.

trempent jusqu'aux os : *trempent*, *tremper*, 1^{er} groupe au présent, s'accorde avec le sujet pluriel « ces averses subites ».

jusqu'aux os : groupe pluriel, le nom « os » est invariable ; au singulier, cela donnerait « jusqu'à l'os ».

le temps : mot invariable qui prend toujours un « s ». Devant « p », on écrit toujours un « m », jamais un « n ».

> Mes chers ours, mes chères poupées, avant de partir, écoutez-moi.

Cette fillette mange des bonbons qui abîment les dents.

Les robots travaillent jusqu'à la nuit tombée, ils ne se fatiguent jamais.

- > • Ces planètes semblent éclairées par des lumières merveilleuses.
- Les vaisseaux spatiaux clignotaient dans ces espaces lunaires.

4. Vocabulaire

- > • *au lait* : Blanléphore
- *à l'herbe* : Herbilove
- *au pollen de fleurs* : Fleuréal
- *aux larmes d'enfants* : Larmenla
- *au jus de carotte* : Rougecarielle
- *à la glace* : Frigidelle

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Il pleut très fort, pourtant ni Tom, ni Jeff, ni l'*Aquila* ne sont mouillés. Les voyants au tableau de bord s'éteignent les uns après les autres. Tom et Jeff découvrent ainsi que l'*Aquila* fonctionne à l'eau. Ils font le plein au robinet dans le garage.

- > • Un visage apparut au hublot de la navette spatiale, un visage d'extraterrestre.
- Deux autres silhouettes apparurent, énormes, effrayantes avec des bras immenses terminés par des pinces.
- – Ils ne nous voient pas, s'inquiéta Tom, ils semblent vouloir mettre quelque chose dans notre réservoir.
- Alors, les voyants violets au centre du tableau de bord se mirent à clignoter, puis ils s'éteignirent.
- C'était bizarre à voir, maintenant la navette décollait lentement et quittait cette planète.

> Un visage apparut. C'était un vieux monsieur.

– Le voilà ! cria-t-il.

– Je vais le chercher ! s'écria le gardien. Restez-là.

Il tenait son manteau au-dessus de sa tête et, pendant qu'il descendait, deux autres silhouettes apparurent.

5 Drôle de famille !

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *turquoise* : pierre précieuse d'un bleu-vert assez clair.
- *chevet* : endroit où on pose la tête dans un lit.

- > • *embrouillait ma vue* : m'empêchait de voir nettement.
- *lui aussi a planté ses grands yeux dans les miens* : il m'a regardé droit dans les yeux.

- > • *aoûtembre* : le mois d'août et le mois de septembre ont été mélangés : **août** – sept**embre**.
- *jeudredi* : jeudi et vendredi ont été mélangés : **jeudi** – ven**dredi**.
- *plastex* : les mots plastique et latex (caoutchouc) ont été mélangés : **plast**ique – la**tex**.
- *lundredi – marmedi – merdi – dicredi – sacredi...*
janvri**l** – févri**em**bre – marvri**er** – avri**er** – juinvri**er** – juitemb**re**...

2. Analyse du récit

- > Tara est la mère de Hypa, la femme de Nil et la bru de Pull.
- Nil est le père de Hypa, le mari de Tara et le fils de Pull.
- Pull est le père de Nil, le beau-père de Tara et le grand père de Hypa.
- Hypa est le fils de Tara et de Nil et le petit-fils de Pull.
- Le plus âgé est le petit-fils : Hypa.
- Le plus jeune est le grand-père : Pull.
- Ces personnages ne peuvent pas être réels, ils sont imaginaires. On ne naît pas à 78 ans et on n'a pas un grand-père d'à peine une dizaine d'années. Il n'existe pas un lever de deuxième soleil, on ne commande pas les enfants et ils ne sont pas livrés dans une housse en plastex.

- > Ce récit se situe sur une planète inconnue, la planète Meckneb, dans le futur.

- > Je suis né le quarante-deuxième jour du mois d'aoûtembre [...] j'avais exactement 78 ans. La housse dans laquelle j'étais enfermé portait le numéro : 5-42-78-#- 1630 [...] Ce petit bonhomme qui s'agite au pied du lit, c'est Pull, ton grand-père, mon père.

3. Repérage d'un passage du texte

- > Je suis né le quarante-deuxième jour du mois d'aoûtembre sur la planète Meckneb. J'avais exactement 78 ans.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > La cohérence du texte
- e. – d. – a. – b.
- La phrase c. ne fait pas partie du texte, elle a été modifiée.

- > Le numéro de Bastien est : 09-58-82-#-951.
- Pour construire ton numéro de Sécurité sociale :
- Le premier chiffre : 1 → si tu es un garçon ; 2 → si tu es une fille.
- Les deux derniers chiffres de ton année de naissance (1999 → 99).
- Ton mois de naissance (novembre → 11).
- Le numéro du département dans lequel tu es né(e) (Loire-Atlantique → 44).
- Le numéro de la commune dans laquelle tu es né(e) (359 par exemple).
- Le numéro d'ordre de ta naissance dans ta commune cette année-là (29 indique que tu es la 29^e naissance de l'année).
- La caisse de Sécurité sociale à laquelle tu es rattaché(e) (60 → fonctionnaire).
- 1 99 11 44 359 29 60

- > Cette phrase pourrait être écrite maintenant sur notre Terre. Nous utilisons des housses, des emballages plastiques. Certains sont consignés. Et il est habituel de laisser un pourboire au livreur quand il amène une commande.
- C'était un jeudredi, en début d'après-midi, juste après le lever du deuxième soleil.

>

Celui qui parle	Les paroles prononcées	Celui à qui on parle
Pull	– Alors, c’est lui ?	Tara ou Nil
Pull	– Quel âge qu’il a ?	Tara ou Nil
Tara ou Nil	– 78 ans !	Pull
Tara ou Nil	– C’est pas mal, non ?	Pull
Nil	– Tu en avais 82 lorsque tu es arrivé.	Pull
Pull	– Comment que vous allez l’appeler ?	Tara ou Nil
Tara ou Nil	– Que penses-tu d’Hypa ?	Pull
Pull	– J’aime bien... Ouais, pas mal... mais bon, il est à vous, c’est vous qui l’avez commandé...	Tara et Nil
Nil	– Hypa, je suis Nil, ton père, voici Tara, ta mère, et là, ce petit bonhomme qui s’agite au pied du lit, c’est Pull, ton grand-père, mon père.	Hypa

> Le personnage décrit est Pull. Il a de grands yeux, il est blond, il a une frange.

2. Le type du texte

> Ce texte est un récit de science-fiction. En effet, il n’y a pas d’énigme à résoudre, les faits ne sont pas réels, il n’y a pas de description de sentiments ni d’informations sur un sujet particulier. Par contre, on ne peut pas rencontrer les personnages dans la vie réelle.

> La naissance et le temps.

- Les enfants sont commandés puis livrés et non plus conçus par leurs parents.

Le temps se déroule « à l’envers », on naît vieux et on devient de plus en plus jeune.

> Tri de textes

- Récit policier : c.
- Récit réaliste : b.
- Récit de science-fiction : a.
- Poème : e.
- Documentaire : d.
- Récit fantastique : f.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

>

Imparfait	Passé composé
embrouillait	a commencé
avait	ai distingué
souriait	est entré
avait	a planté

- Avec l’auxiliaire *être* : est entré

Avec l’auxiliaire *avoir* : a commencé – ai distingué – a planté

•

Auxiliaire être	Auxiliaire avoir
je suis né (naître)	m’a expliqué (expliquer)
tu es arrivé (arriver)	je n’ai pas vu (voir)
s’est penché (se pencher)	l’ont embarquée (embarquer)
	j’ai dormi (dormir)
	a demandé (demander)
	a hoché (hocher)
	a fait (faire)
	avez commandé (commander)
	a soulevé (soulever)

- Je (la fille) suis **née** – tu (Marie) es **arrivée** – elle s’est **penchée**

2. Grammaire

> Partie principale d'une phrase

• Partie principale : **le voile turquoise [...] a commencé à se dissiper**

Parties complémentaires : **Au réveil de cette première et longue sieste, – qui embrouillait ma vue.**

• La première partie complémentaire, au réveil de cette première et longue sieste, indique le moment où le voile turquoise s'est dissipé.

La deuxième partie complémentaire, qui embrouillait ma vue, complète le groupe de mots « le voile turquoise ».

• Partie principale : **j'ai distingué la pièce,**

Parties complémentaires : **Peu à peu, – jusqu'au mur et à la fenêtre.**

Peu à peu, indique la manière dont le personnage distingue la pièce.

Jusqu'au mur et à la fenêtre, indique le lieu qu'il distingue.

Partie principale : **Tara m'a souvent expliqué**

Parties complémentaires : **que la housse grise en Plastex – dans laquelle j'étais enfermé – portait le numéro : 5-42-78-#-1630.**

Que la housse grise en Plastex portait le numéro : 5-42-78-#-1630, indique ce que Tara explique, l'objet de son explication.

Dans laquelle j'étais enfermé, complète le groupe de mots « la housse grise en Plastex ».

• **En rentrant de l'école, j'ai mangé les pommes qui étaient sur la table.**

3. Vocabulaire

> Langage familier et langage soutenu

• Est-ce que c'est lui ? Quel âge a-t-il ? Comment allez-vous l'appeler ? Oui, ce n'est pas mal... mais bon.

• Embarquée → emmenée

Râlant → grognant, rouspétant

> Les adverbes modifient et précisent le sens des verbes.

• J'ai bien dormi une bonne partie de l'après-midi.

J'ai nettement distingué la pièce.

Tara me souriait gentiment.

Un enfant est entré brusquement dans la pièce.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Je suis né le quarante-deuxième jour du mois d'aoûtembre... j'avais exactement 78 ans. La housse dans laquelle j'étais enfermé portait le numéro : 5-42-78-#-1630. À mon chevet, il y avait mon père et ma mère, un enfant est apparu. Ce petit bonhomme, c'est Pull, mon grand-père.

> – Tu as vu Hypa hier soir ?

– Oui, il est venu chez moi avec son grand père, il voulait me montrer comme il était petit.

– Qu'est-ce que vous avez fait ?

– Nous avons discuté puis son grand père a voulu jouer au ballon.

– À quelle heure est-il parti ?

– Je ne sais pas. Son grand père pleurait, il voulait rentrer voir les dessins animés.

– Avez-vous mangé avant son départ ?

– Oui, Hypa et moi nous avons mangé une glace et son grand père a mangé un gâteau.

> • Je suis née le cinquante-huitième jour du mois de novrier sur la planète Belphégor. C'était un lunmanche, en fin de matinée, juste avant le lever du deuxième soleil. J'avais exactement 85 ans. Léna m'a souvent expliqué que l'emballage rouge en Cartique dans lequel j'étais enfermée portait le numéro : 8-58-85-§-2012. Je n'ai jamais vu cet emballage, il était consigné et les livreurs l'ont repris en partant, en souriant parce qu'on leur avait laissé un bon pourboire.

Le roman policier

1 La peur de Philippe

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *jumelles* : appareil formé de deux lunettes qui permet de voir de très loin.
Quel autre sens ce mot peut-il avoir ? Deux filles nées en même temps de la même mère.
- *dévaler* : descendre très rapidement.
- *trébucher* : perdre l'équilibre en marchant, faire un faux pas.
- *margelle* : rebord de pierre qui entoure un puits.
- *pantoufle* : chaussure d'intérieur que l'on met pour rester chez soi, chausson.

- > • *braquer ses jumelles sur les fenêtres* : diriger ses jumelles en direction des fenêtres.
- *une terreur glaciale l'envahit* : il a tellement peur qu'il a l'impression que son corps est froid.
- *un peu de sang-froid* : il faut réagir, ne pas se laisser dominer par la peur.
- *il fait pire* : le gangster arrête de tirer, mais ce qu'il va faire est encore plus dangereux, il lâche son chien.

- > Une terreur glaciale – le vise, lui, Philippe – épouvanté – c'est plus fort que lui – il fait pire – ses yeux flamboient – ses crocs luisent comme des lames – plonger dans la gendarmerie

2. Analyse du récit

- > L'homme a tiré trois balles.
La première atteint le mur de la maison.
La deuxième atteint les jumelles.
La troisième atteint la margelle du puits.

- > Philippe était à la gendarmerie pendant que les policiers ont arrêté le gangster. Il a vu le reportage à la télévision.

3. Repérage d'un événement important

- > *Et il court vite, si vite ! Philippe a juste le temps de plonger dans la gendarmerie. En claquant la porte derrière lui, il entend le choc du chien qui vient s'y assommer.*

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > C'est l'auteur, Boileau-Narcejac, qui raconte. Il nomme Philippe et le bandit et rapporte leurs actions.

- > – *Bon sang ! Il me tire dessus !*
– *Allons, un peu de sang-froid ! se dit-il. Il faut que je sorte de la maison. Et sans courir.*
– *Je n'ai plus qu'une solution, pense-t-il, aller chez les gendarmes ! Si j'y arrive...*
Ces phrases sont précédées d'un tiret et le pronom « je » désigne Philippe, celui qui parle.

- > Oui, il y a un suspense.
Il n'a plus son air gentil, le chien. Ses yeux flamboient, ses crocs luisent comme des lames. Et il court vite, si vite !

- > Le temps est important : il faut que Philippe coure pour éviter les balles, puis il faut qu'il aille plus vite que le chien.
Il court, c'est plus fort que lui – Philippe fait demi-tour juste à temps – Philippe fonce – Philippe a juste le temps.

- > La cohérence du texte
 - d. – b. – a. – e. – c.

2. Le type du texte

> Philippe est le témoin, il a vu le gangster par la fenêtre. Il est en danger parce que le gangster veut l'empêcher de rapporter ce qu'il a vu à la police.

> Ce récit est un récit policier. On parle d'un gangster et de gendarmes, de tirs de balles et de danger de mort pour Philippe.

> Tri de textes

Récits policiers : a. – c. – f.

Contes : b. – d. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> La balle **a frappé** les jumelles : passé composé, c'est une action passée.

Ne **s'était pas baissé** : plus-que-parfait, c'est une action passée.

Lui qui **aurait reçu** : conditionnel, si Philippe ne s'était pas baissé.

Il **serait** : conditionnel, si Philippe ne s'était pas baissé.

Il **n'osera plus** : futur, on évoque une action qui se passera plus tard.

Philippe l'**a vu** : passé composé, c'est une action passée.

> Tu m'as vu Paul ? J'ai fait le détective ! Je **peux** te dire que notre voisin **est allé** à la pharmacie.

Il **a acheté** de la liqueur de Dakin. C'**est** un désinfectant. Il **a dit** que son chien l'**avait mordu**.

2. Grammaire

> Les pronoms

• Il – l' – le – lui – je : ces mots s'appellent des pronoms.

• « Il » désigne l'homme à la cicatrice. Dans le premier paragraphe, il est écrit : « là-bas, l'homme à la cicatrice le regarde et le vise, lui, Philippe ».

• Il **n'osera plus tirer avec tous ces gens. Il fait pire.**

• Il **n'a plus son air gentil, le chien.** « Il » remplace le nom « chien ».

> Partie principale et partie complémentaire

• Partie principale : il entend le choc du chien.

Parties complémentaires : En claquant la porte derrière lui, – qui vient s'y assommer.

• La première nous renseigne sur le moment où il entend et sur ce qu'il fait à ce moment-là. La seconde nous renseigne sur le chien.

• Partie principale : Philippe entend d'abord des aboiements.

Parties complémentaires : puis il se retourne – et voit, courant sur lui, le chien-loup du Hollandais.

puis : annonce le moment où il se retourne – après avoir entendu les aboiements.

et : annonce la suite – il entend, il se retourne et en se retournant il voit.

• **Quand la porte s'ouvrit**, il poussa un grand cri **qui résonna dans toute la maison.**

Quand la nuit tombait, un assassin rôdait dans la ville **et se faufilait entre les immeubles.**

3. Vocabulaire

> Les mots composés

• porte-savon – porte-monnaie – porte-bonheur – casse-croûte – croche-pied – cul-de-jatte – demi-frère – arc-en-ciel – gratte-ciel – après-midi – faire-part – vide-ordure – remonte-pente – rez-de-chaussée – grand-mère – rond-point

> Mots de la même famille

• *terreur* : terrible, intrépide, terrifier, terroriste, terroriser.

épouvante : épouvantable, épouvantail, épouvanter.

plonger : plongeur, plongeon, plonger.

> Synonymes

• *dévaler* : débouler, dégringoler, descendre, sauter, tomber.

trébucher : buter, chanceler, perdre l'équilibre, tituber, vaciller.

solution : aboutissement, achèvement, clef, conclusion, dénouement, fin.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Il braque ses jumelles sur les fenêtres pour surveiller le gangster.
La balle a frappé les jumelles qui étaient sur la margelle du puits.
Il n'osera plus tirer parce que c'est jour de marché, il y a foule.
Il n'a plus l'air gentil le chien, mais ses yeux flamboient et ses crocs luisent.
Alors, il courut vers le gendarme pour lui raconter qu'un homme voulait le tuer.

2 Des flacons mystérieux

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • à sa rescousse : au secours, à l'aide.
 - pétrifié : immobile, incapable de bouger.
 - indicible : que l'on ne peut pas dire.
 - les initiales : la première lettre des mots.
 - rauque : grave et voilé.
 - hiéroglyphe : petit dessin qui servait de signe d'écriture aux anciens Égyptiens.
 - sérum : liquide tiré du sang et destiné à lutter contre certains microbes.
 - irrémédiablement : de façon définitive.
-
- > • le regard de Gros Blair ainsi dévoilé : les poils qui lui cachaient les yeux faisaient comme un voile, quand ces poils se dressent sur sa tête, c'est comme si le voile se levait.
 - en revanche, il put voir... : il ne peut pas ouvrir la vitrine, mais il peut voir les inscriptions sur les flacons.
 - le besoin de se blottir contre lui : il est effrayé, inquiet, il a besoin de trouver de la chaleur, de l'amitié.
 - les faisant irrémédiablement prisonniers : ils sont prisonniers sans possibilité de s'échapper.
-
- > Semblait pétrifié – une vive inquiétude – une indicible frayeur – pourquoi donc était-il si tendu.

2. Analyse du récit

- > Gros Blair semblait pétrifié – sa queue s'était roulée en spirale tout contre son derrière, ce qui, chez lui, était le signe d'une vive inquiétude – en grognant – la frange de poils, qui, d'ordinaire, lui cachait les yeux, s'était dressée sur sa tête, ce qui se produisait extrêmement rarement – on pouvait lire dans son regard une indicible frayeur – les yeux rivés sur les flacons – le souffle rauque – prêt à bondir.
- > C'est sans doute le professeur Diabolo qui vient de rentrer dans son laboratoire.

3. Repérage d'un événement important

- Oh ! là là ! C'est pire que des hiéroglyphes !... T, comme.... taré ? Non, to...ti...tigre ! T comme tigre !
- Waf ! Waf ! approuva Gros Blair dans un aboiement proche du grognement.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Sa queue s'était roulée en spirale tout contre son derrière – la frange de poils, qui d'ordinaire, lui cachait les yeux, s'était dressée sur sa tête – il ne bougeait pas d'un pouce.
- > On s'inquiète pour La Puce et Gros Blair quand une voix sonore, que l'on n'a pas encore entendue, déclare : « Non, mais Sérum-Tigre, ça, cela veut dire quelque chose ! »
Ce moment du récit s'appelle le suspense.
- > Gros Blair répond par des grognements, en ne bougeant plus, avec son regard, en secouant la tête, en aboyant.
- > Ils trouvent deux flacons portant des initiales, l'un d'eux avec les initiales ST, T comme tigre. Comme le tigre qui saccage les pâtisseries de la ville.
- > La cohérence du texte
 - c. – a. – e. – b. – d.

2. Le type du texte

- > une enquête : recherche de la vérité. Ex. : La police mène une enquête sur le meurtre.
 - des indices : des signes qui indiquent quelque chose. Ex. : La police n'a pas beaucoup d'indices.
 - une énigme : chose difficile à comprendre, à expliquer. Ex. : C'est à la police de résoudre cette énigme.
- Ce récit est un récit policier.

> Tri de textes

• Récits policiers : a. – c. – d. – f.

Récits de science-fiction : b. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

>

Passé simple	Imparfait	Plus-que-parfait	Présent
demanda	semblait	il était assis	tu as
monta	était	s'était roulée	tu restes
essaya	regardait	s'était dressée	tu crois
put	se trouvaient	était fermée	nous cherchons
lut	cachait		
descendit	se produisait		
s'assit	pouvait		
	portait		
	étaient		

• « On pouvait lire dans le regard de Gros Blair... » est une action qui dure dans le temps, on ne connaît pas le début et la fin, on utilise l'imparfait.

« Il monta sur un tabouret », c'est une action rapide, qui a un début et une fin, qui ne dure pas, on utilise le passé simple.

• Il travaillait depuis vingt ans.

Il travailla de 1965 à 2005.

L'avion volait depuis 3 heures quand un passager poussa un cri terrible.

Le gendarme arriva juste au moment où les voleurs s'emparaient du sac de la dame.

2. Grammaire

> L'accord du participe passé

• assis : s'accorde avec « il », masculin, singulier.

roulée : s'accorde avec « sa queue », féminin, singulier.

dressée : s'accorde avec « la frange de poils », féminin, singulier.

fermée : s'accorde avec « elle », féminin, singulier.

inscrites : s'accorde avec « des initiales », féminin, pluriel.

tendu : s'accorde avec « il », masculin, singulier.

Le participe passé des verbes conjugués avec l'auxiliaire être s'accorde avec le sujet.

• Les flacons étaient rangés sur l'étagère.

Le détective était monté sur un tabouret.

Il vit que la vitrine était installée au-dessus d'un évier où étaient entassées de vieilles bouteilles.

> Les pronoms

• Le chien était assis, la queue roulée en spirale ce qui indiquait chez lui une grande inquiétude.

La frange de poils qui lui cachait les yeux se dressait sur sa tête, ce qui montrait sa grande peur.

3. Vocabulaire

> indicible : dire, indication, indicatif, indice.

dévoilé : voile, voilette, voilage, voilier, voilure.

négativement : négation, négatif, non.

approuva : prouver, preuve, épreuve, approuvable.

irremédiablement : irremédiable, remédier, remédiable.

> Prison, gardien, visite, tribunal, jugement, justice, crime, vol, triste, noir, faute, sortie, esclave, otage, enfermer.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Ce passage se situe après « *Des flacons mystérieux* ». On voit comment le professeur Diabolo utilise le sérum ST découvert par La Puce et Gros Blair.

> Le commissaire et La Puce devaient trouver pourquoi un tigre saccageait les pâtisseries et d'où il venait.

- La Puce sait que ce n'est pas vraiment un tigre, mais un chat transformé en tigre.
- L'énigme qui se pose maintenant est : pourquoi un tigre mange-t-il des gâteaux ?

3 Course poursuite

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *starting-block* : objet qui sert à caler les pieds des coureurs au départ d'une course.
 - *objectif* : but que l'on s'est fixé.
 - *tragique* : d'une façon terrible, dramatique.
 - *automatiquement* : qui se fait tout seul, grâce à un mécanisme.
- > • *un grand escalier s'offrit à elle* : devant elle, elle découvrit un grand escalier.
- *elle savait qu'il y allait de sa vie* : elle savait que si elle ne réussissait pas, elle risquait sa vie.
- *son cœur tamtamait dans sa poitrine* : son cœur faisait un bruit de tam-tam dans sa poitrine.
- *emprunter l'ascenseur* : prendre l'ascenseur, monter dans l'ascenseur.

> Sens propre, sens figuré

- *s'offrir* : se donner un cadeau, se faire un cadeau.

L'escalier devant Clarisse est un vrai cadeau qui lui permet de s'échapper.

emprunter : obtenir un prêt.

Quand on prend l'ascenseur, on en descend, comme s'il nous était prêté pour le temps de la montée ou de la descente.

- *Cette nuit-là, il pleuvait des étoiles*. Les étoiles filantes sont si nombreuses qu'on dirait la pluie tombant du ciel.

Il ne réfléchit pas, il gobe tout ce qu'on lui dit. Il ne cherche pas à comprendre, il avale tout ce qu'on lui dit, comme quand on avale sans mâcher.

- > L'auteur a « fabriqué » ce verbe à partir du mot « *tam tam* », ce qui nous permet d'entendre le cœur de Clarisse battre comme un tam tam.

- > Elle fonça – une championne du monde de cent mètres – bondit – fila – dévala – un skieur qui prend tous les risques – fuir – prenait ses virages à la corde – elle avait plus de souffle – l'ascenseur allait moins vite qu'elle – elle battait tous les records – vite – il la poussa

2. Analyse du récit

- > Clarisse est poursuivie par des hommes qui veulent la remettre à son kidnappeur.

L'auteur les appelle : les cinglés armés – les poursuivants – ils

- > Ce récit se déroule dans un bel immeuble très chic, tout neuf.

Clarisse descend tous les escaliers de l'immeuble jusqu'au rez-de-chaussée.

- > Elle avait plus de souffle que ses poursuivants qui ne s'entraînaient que pour le marathon de New York, alors qu'elle, elle courait plusieurs fois par jour à la récré, dans la cour de l'école.

3. Repérage d'un événement important

- > Son cœur tamtamait dans sa poitrine, mais elle ne l'entendait pas plus qu'elle n'entendait les cris, plus haut derrière elle. Elle n'avait qu'un objectif : fuir, mettre le plus de distance entre elle et les cinglés armés qui la détenaient. Oui, pour la deuxième fois de la journée, elle vivait un moment tragique.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Elle fila vers la droite instinctivement.

Elle n'avait qu'un objectif : fuir, mettre le plus de distance entre elle et les cinglés qui la détenaient.

Après cinq ou six étages descendus, elle se rendit compte que si elle ne faiblissait pas elle serait gagnante.

Elle voulait tellement fuir et fuir et fuir, qu'elle battait tous les records.

Au rez-de-chaussée, elle tomba nez à nez avec André-Lucien de Rochebrune.

Il la poussa dans l'ascenseur.

- > Le texte est un passage au cours du roman. Ce ne peut pas être le début, dans le texte il est écrit : « Pour la deuxième fois de la journée, elle vivait un moment tragique ! » donc il y a eu des événements avant et quand on nomme André-Lucien de Rochebrune, on ne sait pas qui il est. Ce ne peut pas être la fin, on ne sait pas ce que Clarisse va devenir, est-ce que les kidnappeurs la retrouveront ? La police va-t-elle

intervenir ? Est-ce qu'André-Lucien de Rochebrune est un personnage favorable à Clarisse ou fait-il partie des kidnappeurs ?

> Ce roman se situe à notre époque dans un grand immeuble moderne. Dans le texte, on relève « ce bel immeuble très chic », « le marathon de New York », « il la poussa dans l'ascenseur ». Ces détails correspondent bien à notre époque et précisent le lieu.

> La cohérence du texte
• c. – e. – b. – d. – a.

2. Le type du texte

> Clarisse s'est enfuie de l'endroit où ses kidnappeurs l'avaient enfermée. Elle est poursuivie par les « cinglés armés » qui la détenaient et qui veulent la tuer.

- « *Le crime est notre affaire* » : le mot *crime* est un mot indice pour le récit policier.
- « *Le mystère de la chambre jaune* » : l'indice est le mot *mystère*, synonyme de *énigme*.
- « *L'assassin habite au 21* » : le mot *assassin* est un indice pour reconnaître un roman policier.
- « *Sam, détective privé* » : le *détective* est un indice du roman policier.

> Tri de textes
Roman policier : d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> • *se rendit* : verbe *se rendre* au passé simple.

faiblissait : verbe *faiblir* à l'imparfait.

serait : verbe *être* au conditionnel.

- *se rendit*, passé simple : l'action se passe à un moment précis et ne dure pas.
- faiblissait*, imparfait : l'action dure sans qu'on en connaisse ni le début ni la fin.
- serait*, conditionnel : l'action se déroulera à une condition, si elle ne faiblit pas.
- Si j'avais de l'argent je t'en donnerais.
Paul espérait que Marie viendrait.
Ses yeux se fermaient quand la porte claqua.

2. Grammaire

> Les pronoms relatifs

- Elle dévala les escaliers plus vite qu'un skieur. Un skieur prend tous les risques dans la descente. Un grand escalier, les marches d'un grand escalier étaient recouvertes d'un beau tapis bleu. Pour écrire les phrases, il faut répéter un groupe de mots : *un skieur* ou *un grand escalier*. Les phrases sont moins agréables à lire.

Les mots soulignés sont des pronoms, ils évitent les répétitions.

- Son cœur tambourinait dans sa poitrine, mais **elle** (Clarisse) ne **l'**(son cœur) entendait pas plus...

Les cinglés armés **qui** (les cinglés armés) **la** (Clarisse) détenaient.

Ses poursuivants **qui** (ses poursuivants) ne s'entraînaient que pour le marathon.

André-Lucien de Rochebrune **qui** (André-Lucien de Rochebrune) rentrait avec les commissions.

Il (André-Lucien de Rochebrune) **la** (Clarisse) poussa dans l'ascenseur.

> Adverbes et adjectifs qualificatifs

Adverbes	Adjectifs qualificatifs
instinctivement	grand
vite	beau
derrière	bleu
tout de suite	armés
certainement	tragique
moins	bel
tellement	chic
au moins	neuf
automatiquement	large

- Les adverbes modifient le sens d'un verbe. Les adjectifs qualificatifs précisent les qualités d'un nom. Les adverbes sont invariables, les adjectifs qualificatifs s'accordent avec le nom qu'ils qualifient.

- Elle dévala **rapidement** les **grands** escaliers. Son cœur tamtamait **fortement** dans sa poitrine. Elle se demanda **subitement** si un des hommes **masqués** avait emprunté l'ascenseur. **Finalement** elle battait tous les records. Un **grand** et **jeune** homme rentrait dans cet immeuble **chic** avec un **gros** panier **rempli** de provisions.

3. Vocabulaire

> Les comparaisons

- L'auteur compare la violence avec laquelle Clarisse claque la porte à la violence avec laquelle une championne du cent mètres bondit de ses starting-blocks.

- Elle dévala les escaliers **plus vite qu'un skieur qui prend tous les risques dans la descente**.

- Elle court sur la piste aussi vite qu'une gazelle dans la savane.

Son cœur battait dans sa poitrine aussi fort qu'un tamtam bat dans la brousse.

Dans cet immeuble très chic les escaliers ont la même largeur que les grandes avenues parisiennes.

Il poussa Clarisse dans l'ascenseur avec la même douceur que ma maman me poussait le soir vers mon lit.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Clarisse fila vers la droite instinctivement, elle n'avait qu'un objectif : fuir, mettre le plus de distance entre elle et les cinglés qui la détenaient. Après cinq ou six étages descendus, elle se rendit compte que si elle ne faiblissait pas, elle serait gagnante. Elle voulait tellement fuir et fuir et fuir, qu'elle battait tous les records. Au rez-de-chaussée, elle tomba nez à nez avec André-Lucien de Rochebrune. Il la poussa dans l'ascenseur.

> • Ces passages sont situés avant « *Course poursuite* ». Le premier passage ne peut pas être pendant le temps de la course poursuite puisqu'elle va rencontrer André-Lucien en bas de l'escalier. De plus, Clarisse n'avait pas trouvé le moyen de s'échapper. Le deuxième passage nous explique pourquoi Clarisse va être obligée de fuir.

4 Mémoire d'éléphant

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *hanter* : être continuellement présent à l'esprit.
 - *cauchemar* : rêve qui fait peur.
 - *énigme* : chose difficile à comprendre, à expliquer.
 - *pygmée* : personne de très petite taille qui habite en Afrique dans la forêt équatoriale.
 - *confiance* : un secret que l'on dit à quelqu'un.
 - *âcre* : qui pique, qui irrite la gorge.
-
- > • *il sentait son corps s'engourdir encore plus* : Hondo est paralysé par la peur, il ne peut plus bouger.
 - *toute la mémoire des pygmées est concentrée dans l'ivoire des défenses des éléphants* : les défenses d'éléphants contiennent, dans l'ivoire, toute l'histoire des pygmées.
 - *il n'avait même plus la force d'avoir peur* : Hondo est tellement effrayé par Traffor qu'il ne peut plus réagir, il ne sent plus rien.
 - *tu vas passer de l'autre côté du rideau noir* : cette expression signifie sans doute qu'Hondo va mourir, le noir est la couleur de la mort.
 - *je capture la mémoire* : Traffor pense que, en mélangeant l'ivoire et la pâte à papier, il fixe dans le papier, les posters par exemple, la mémoire des événements qui sont décrits ou illustrés.
-
- > Saisir par les épaules – secouait – les yeux brûlaient derrière les lunettes – il n'avait même plus la force d'avoir peur – tu vas passer de l'autre côté du rideau noir – sourire comme un ogre – me débarrasser de toi – je ne t'aurais pas laissé t'échapper – saisi le poignet – l'obligea – je la vole

2. Analyse du récit

- > Seul Traffor parle.
Ses avant-dernières paroles sont : « *Tu m'auras fait courir, mon garçon. Alors je te dois bien une confiance. Touche !* »
- > Hondo ne répond pas car il est tellement effrayé qu'il ne peut plus réagir, il est incapable de parler. Il ne peut donc pas y avoir de dialogue.
- > Je vous ai vus hier soir, toi et tes amis, rue Gresset. Je suis venu dans la chambre avec ma lampe électrique. Je te guettais. Cette nuit-là, je croyais pouvoir me débarrasser de toi. Mais tu n'es pas venu. Tu n'as pas fait de cauchemar. Dommage, cette fois, je ne t'aurais pas laissé t'échapper sur le toit.

3. Repérage d'un événement important

- > Hondo se souvient. C'était la même impression rugueuse sur la peau et surtout la même odeur âcre que le poster de sa chambre.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > Je vais t'expliquer. Je peux te révéler mon secret maintenant, puisque tu vas passer de l'autre côté du rideau noir.
- > • Traffor prononce ces paroles qui s'adressent à Hondo.
Ce discours est curieux, ce que dit Traffor ne peut pas exister. La mémoire n'est pas quelque chose que l'on peut voler, elle n'est pas contenue dans l'ivoire des défenses des éléphants. Traffor semble fou. Hondo, entendant ce discours, doit être encore plus effrayé devant la folie de celui qui le tient.
- > • Le texte ne nous apprend pas ce qu'a fait Traffor.
Pour pouvoir faire ses expériences Traffor avait besoin d'ivoire. Il a donc chassé les éléphants. Quand il les tuait, il enlevait leurs défenses et laissait les cadavres sur place sans s'occuper des petits orphelins qui devraient vivre seuls.
- > Mais Hondo sentait son corps s'engourdir encore plus.
Hondo n'avait même plus la force d'avoir peur.

Je peux te révéler mon secret maintenant, puisque tu vas passer de l'autre côté du rideau noir.
Hondo revit l'homme qui le saisissait par les pieds.
Ce que tu sens, c'est de la mémoire !
Je capture la mémoire, je la vole, pour toujours !

- > La cohérence du texte
- d. – b. – e. – a. – c.

2. Le type du texte

> Dans la présentation, on parle d'un **crime** dans une maison abandonnée, du nœud de **l'énigme** et d'une **enquête**.

Dans le texte Hondo a très peur et Traffor va révéler son secret. De plus, il avoue qu'il a voulu tuer Hondo et qu'il va le faire passer derrière le rideau noir.

- > Tri de textes
- Romans policiers : b. – e.
Contes : c.
Articles de journaux : a. – d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Les verbes de ce passage sont conjugués au présent.

Le présent indique que les actions, ou les états décrits dans le texte, se déroulent en ce moment et vont durer.

- « Traffor avait retourné le poster » jusqu'à « que le poster de sa chambre. »
avait retourné : plus-que-parfait, cette action du passé est déjà accomplie.
avait saisi : plus-que-parfait, cette action du passé est déjà accomplie.
obligea : passé simple, cette action se produit à un moment précis du passé et ne dure pas.
se souvint : passé simple, cette mémoire arrive à un moment précis du passé et ne dure pas.
c'était : imparfait, cette sensation passée s'étale dans le temps.

> Dès qu'il avait terminé son travail, il partait se promener.
Quand il avait fini d'écrire son courrier, il allait le poster.
Les élèves chahutaient quand le professeur entra.

2. Grammaire

> Partie principale et partie complémentaire

- Parties principales : Traffor avait saisi Hondo par les épaules / le secouait comme pour le réveiller. – Ils vivent plus de cent ans, – Je peux te révéler mon secret maintenant, – Hondo revit l'homme
- Parties complémentaires : n'oublie jamais le visage d'un chasseur. – tu vas passer de l'autre côté du rideau noir. – le saisissait par les pieds.
- Mots qui relient les deux parties : et – mais – puisque – qui

> *et* : relie deux parties de même valeur.

mais : indique une opposition, ils vivent vieux, mais ils n'oublie pas.

puisque : indique la cause, c'est parce que Hondo va passer derrière le rideau noir qu'il peut révéler le secret.

qui : introduit une partie qui complète le nom placé devant, l'homme.

> Hondo aurait aimé trouver le secret, **mais** il est découvert par l'assassin.

J'ai reconnu le voleur **qui** a pris mon sac.

Je suis venu dans ta chambre **et** je te guettais.

Restez maintenant avec moi, **puisque** je vous ai surpris.

3. Vocabulaire

> Expressions imagées

- avoir l'air d'un ange – avoir mal au cœur – avoir la vue basse – prendre la parole – ne pas avoir sa langue dans sa poche – mettre en garde – passer un mauvais quart d'heure – geler à pierre fendre – ne pas se laisser abattre – avoir le diable au corps
- blond comme les blés – sage comme une image – droit comme un i – heureux comme un poisson dans l'eau – plat comme une limande – maigre comme un clou – malin comme un singe – mentir comme on respire – il fait noir comme dans un four

- *rugueuse, rugueux* : synonymes : rêche, râpeux, raboteux, désagréable. Contraire : doux.
 - *âcre* : synonymes : aigre, acide, piquant, suret. Contraire : doux.
- Les deux adjectifs qualificatifs ont le même contraire : doux pour le toucher et doux à l'odorat.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Traffor tenait Hondo par l'épaule et le brutalisait.

Puisque tu le veux, je vais te raconter mon histoire.

Hondo revit la maison de la rue Gresset qui était abandonnée.

Il avait tout prévu mais il n'avait pas pensé que l'homme était plus fort que lui.

> Dans cette boutique, on vend des posters et sans doute d'autres images, des livres, des cartes. On y vend tout ce qui peut se rapporter à la mémoire.

- « Voleur » parce que Traffor explique qu'avec la poudre d'ivoire mélangée à la pâte à papier, il capture la mémoire des images.

5 L'assassin et le témoin

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *des râles* : des bruits graves, anormaux, en respirant.
 - *supplier* : demander avec insistance, implorer.
 - *raclement* : frottement vigoureux avec quelque chose de dur.
 - *affoler* : faire peur au point de ne plus savoir ce que l'on fait, effrayer, paniquer.
- > *prendre un risque* : courir un danger.
- > un cri de terreur – l'assassin – pleurer de douleur et de peur – la main de l'assassin heurta violemment son visage – un cri de terreur – lâchez-moi – un coup de poing fit saigner son nez – il fut précipité contre un mur – à moitié évanoui – sentir le tissu s'enrouler autour de son cou – lever une dernière fois les yeux vers l'assassin
- > • *peur* : peureux – apeuré – peureusement
 - *danger* : dangereux – dangereusement
- > • *peur* : synonymes : épouvante – frayeur – angoisse – effroi – panique.
contraire : courage.
 - *danger* : synonymes : péril – risque – difficulté – inquiétude – menace – alarme.
contraire : sécurité.

2. Analyse du récit

- > Le récit se déroule dans une maison, sans doute la maison de Daniel.
- > Il est d'abord précipité sur le sol, puis il est violemment frappé au visage. Il est maintenu fermement, il reçoit un coup de poing et est précipité contre le mur. Enfin, il est étranglé avec une cravate.
- On peut penser que Daniel va mourir étranglé.
- > L'assassin : « Ils me reconnaîtront dès que tu leur parleras de mon raclement de gorge. » – « Désolé, je ne tiens pas à prendre ce risque. »
- Daniel : « Je ne pourrais pas vous reconnaître. » – « Je ne dirai rien, je vous le jure ! »

3. Repérage d'un passage important

- > La main de l'assassin heurta violemment son visage sans qu'il ait eu le temps de se protéger.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > L'assassin a déjà été convoqué et interrogé par la police. Mais il n'a pas été reconnu coupable, puisqu'il est sorti. Par contre, le passage nous apprend qu'il a l'habitude de se racler la gorge et que cette habitude peut le faire reconnaître comme coupable si quelqu'un dit à la police qu'il a entendu des raclements de gorge la nuit du crime.
- > Daniel poussa un cri de terreur.
Je ne pourrai pas vous reconnaître.
Je ne dirai rien, je vous le jure !
Je ne tiens pas à prendre ce risque.
Un coup de poing fit saigner son nez... Il se laissa glisser sur le sol.
Il leva une dernière fois ses yeux aveugles vers l'assassin.
- > Les répliques
- L'assassin parle le premier, il siffle : « Tu mens mal, petit ! »
 - L'assassin prononce cinq répliques.
- La plus cruelle est « Tu ne m'échapperas pas, petit ! Moi, je vois. »
- Daniel prononce trois répliques.
- La plus émouvante est « Lâchez-moi, lâchez-moi ! »

> La cohérence du texte

- c. – e. – a. – d. – b.

2. Le type du texte

> Ce récit est un récit policier. Daniel a été témoin d'un crime, l'assassin veut le supprimer pour l'empêcher de parler à la police.

- Énigme, enquête, commissariat, prison, vol, victime, indices, interrogatoire, témoignage, mobile, alibi, aveu.

> Tri de textes

- Romans policiers : a. – c. – f.

Romans fantastiques : d.

Documentaires : b. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> *prie* : infinitif *prier*, conjugué au présent.

pourrais : infinitif *pouvoir*, conjugué au conditionnel.

sais : infinitif *savoir*, conjugué au présent.

êtes : infinitif *être*, conjugué au présent.

supplia : infinitif *supplier*, conjugué au passé simple.

- Le présent est utilisé parce que « *prier* », « *savoir* », « *être* » ont lieu au moment où Daniel parle.

Le conditionnel est utilisé parce que Daniel ne pourrait pas reconnaître l'assassin si les policiers lui demandaient, il ne l'a jamais vu, il a les yeux brûlés.

Le passé simple est utilisé parce que Daniel supplie l'assassin à un moment précis, celui où il lui parle.

> C'est aujourd'hui que je pars en vacances.

Nous vous demandons de rester, nous aimerions dîner avec vous.

Si vous partez maintenant vous pourriez avoir des ennuis.

2. Grammaire

> Les types de phrases

- Toutes ces phrases sont des phrases négatives. Le verbe est complété par l'expression « *ne... pas* » ou « *ne... rien* ».

- *Interrogation négative* : On ne va pas affoler les voisins, n'est-ce pas ?

C'est une phrase interrogative et négative, elle comporte l'expression « *n'est-ce pas* » composée de « *ne... pas* » et de « *est-ce* » et elle se termine par un point d'interrogation.

Affirmation : L'homme défit rapidement sa cravate et se baissa.

C'est une phrase affirmative, elle indique que les actions « *défaire* » et « *se baisser* » ont lieu.

- *Interrogation* : Est-ce que Daniel sentit que l'homme allait encore le frapper ?

Négation : Les flics ne m'ont pas interrogé, ils ne m'ont pas entendu tousser.

Affirmation : Tu m'échapperas, petit.

Interrogation négative : Il n'était pas complètement désorienté par la peur, n'est-ce pas ?

> Les pronoms

- Les mots soulignés sont des pronoms personnels. Ils remplacent des noms et évitent les répétitions : *tu*, désigne Daniel ; *il*, désigne l'assassin ; *me*, désigne l'assassin ; *je*, désigne l'assassin.

3. Vocabulaire

> Langage familier et langage soutenu

- Ce langage est du langage familier, normalement il ne s'écrit pas. C'est l'assassin qui l'utilise, l'auteur laisse ainsi supposer qu'il ne surveille pas ses paroles, qu'il est inquiet.

- Les policiers m'ont interrogé ou les gendarmes m'ont interrogé.

Tais-toi !

- Phrases en langage familier :

Ce type est vachement beau. – « Dégage ! » criait le keuf à l'ado. – « Fais gaffe, la dirlo est dans le coin ! »

Phrases en langage soutenu :

Il aurait fallu qu'elle fasse attention à ses affaires. – « Vous n'y pensez pas, madame, nous ne pouvons pas vous rendre ce service ! »

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Daniel poussa un cri de terreur. Je ne pourrais pas vous reconnaître, expliqua-t-il, je ne dirai rien, je vous le jure ! Mais l'assassin lui répondit qu'il ne tenait pas à prendre ce risque. Un coup de poing fit saigner son nez... Il se laissa glisser sur le sol. Il leva une dernière fois ses yeux aveugles vers l'assassin.

> • Le passage se situe avant « *L'assassin et le témoin* ». C'est Daniel qui téléphone à l'inspecteur pour l'avertir que quelqu'un est blessé dans la rue.

LE ROMAN RÉALISTE

1 Mais où sont les bébés ?

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *une nourrice* : une femme dont le métier est de garder de très jeunes enfants et de les allaiter comme les siens.
 - *un valet* : un domestique, un serviteur, le valet est aux ordres de son maître.
 - *un meunier* : personne dont le métier est de fabriquer de la farine dans un moulin.
 - *la cuisinière* : personne dont le métier est de faire la cuisine.
 - *un abreuvoir* : grand bac dans lequel on fait boire les animaux.
 - *le pouls* : battement du sang dans les artères que l'on sent très bien au poignet.
 - *suffoquant* : ayant du mal à respirer.
- > • *un regard terrifié* : un regard plein de peur, de crainte.
 - *bel et bien* : véritablement, exactement.
 - *courir de droite, de gauche* : courir de tous les côtés, dans tous les sens.
 - *gagner la porte* : se rendre à la porte.

> On parle d'un prince, d'une reine, d'un château. Valet est un métier qui n'existe plus. Il n'y a pas d'eau courante, il faut attendre que l'eau arrive.

2. Analyse du récit

> La cuisinière est inquiète, elle pense que la nourrice n'a pas pu emmener les deux bébés, il lui est impossible de porter les deux ensemble.

3. Repérage d'un événement important

> La cuisinière se pencha vers elle, la secoua pour lui faire reprendre connaissance, lui tapota les joues, tenta de la tirer dehors, mais la pauvre femme ne bougeait pas. Son pouls ne battait plus, son cœur s'était arrêté. On ne pouvait malheureusement plus rien pour elle.

4. Observation de l'illustration

> Sur l'illustration, les personnages portent des vêtements anciens.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

> Tout était déjà en feu.
Il serait trop tard.
Mon Dieu ! Et les bébés !
Elle entra dans la maison enfumée ;
On ne pouvait malheureusement plus rien pour elle.
Étouffant, suffoquant, la cuisinière gagna la porte de derrière.
Les deux petits garçons étaient là, assis dans une bassine d'eau.

> On s'inquiète encore plus pour les deux bébés quand on constate que la nourrice est morte.

> La cuisinière abandonne et sort de la maison en flammes quand une poutre enflammée tombe du toit.

> La cuisinière est courageuse, elle n'a pas peur de rentrer dans la maison en feu. Elle est intelligente, avant de rentrer dans la maison elle plonge dans l'abreuvoir. Elle est gentille, généreuse, elle pense tout de suite aux bébés et veut les sauver.

> La cohérence du texte

- c. – e. – a. – d. – b.
- Il faut ajouter entre a. et d. la phrase : « *Les bébés ! songea aussitôt la cuisinière, où sont les bébés ?* »

2. Le type du texte

> Ce récit pourrait arriver dans la réalité et même maintenant. On voit souvent à la télévision des incendies de maison et de forêts. Et parfois, il y a des victimes, des gens qu'on ne peut pas sauver qui restent dans leur maison.

> Tri de textes

• Récits réalistes : b. – e.

Récits fantastiques : a. – c.

Contes : d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> • Le passé simple et l'imparfait

Passé simple	Imparfait	Plus-que-parfait	Présent	Conditionnel
fit	était	avait dû	arrive	serait
eut	voyait		est	
s'écria	semblait			

• « on ne voyait personne dehors » : c'est une action passée qui dure dans le temps.

« il y eut un silence » : c'est du passé mais cela arrive d'un seul coup et cela ne dure pas.

• Elle courut de droite, de gauche, regarda dans le petit lit, sous la table, fouilla dans tous les coins, mais la fumée lui piquait les yeux, la faisait pleurer.

Courir, regarder, fouiller sont trois actions qui se succèdent rapidement ; piquer les yeux et faire pleurer sont des actions qui se passent en même temps que les trois autres mais qui durent.

• *Phrase à l'imparfait* : Ils ne s'intéressaient pas le moins du monde à la cuisinière noire de suie qui se précipitait vers eux.

Phrase au passé simple : Étouffant, suffoquant, la cuisinière gagna la porte de derrière et sortit dans le jardin.

• À quelques jours de là, comme il marchait dans une épaisse forêt, il aperçut des brigands qui s'apprêtaient à dévaliser et égorger un voyageur. Tirant son épée, il fondit sur eux et les attaqua en quelques instants.

2. Grammaire

> Les phrases complexes introduites par « qui »

• Parties principales : La première chose qu'elle vit fut la nourrice – Ils ne s'intéressaient pas le moins du monde à la cuisinière noire de suie

Parties complémentaires : était bel et bien là, allongée sur le sol près de la cheminée. – se précipitait vers eux.

Mots de liaison : qui – qui

• La seconde partie de la première phrase complète le nom « nourrice » représenté par le pronom « qui ».

La seconde partie de la seconde phrase complète le groupe du nom « la cuisinière noire de suie » représenté par le pronom « qui ».

• Elle eut un regard terrifié pour la maison **qui était en feu**.

Elle entra dans la maison **qui était enfumée**.

La fumée **qui lui piquait les yeux** la faisait pleurer.

Les deux petits garçons **qui étaient là, assis dans une bassine d'eau**, ne s'intéressaient pas le moins du monde à la cuisinière.

> Les pronoms

• La cuisinière du château – elle (eut) – la cuisinière (se pencha vers elle) – lui (piquait les yeux) – la (faisait pleurer) – qui (se précipitait).

> Adverbes et adjectifs qualificatifs

Adverbe	Adjectif qualificatif
heureusement	terrifié
moins	mouillée
malheureusement	enflammée
bien	grandes
impossible	belles
longtemps	

> Les adverbes sont invariables.

Les adjectifs qualificatifs s'accordent avec le nom.

L'homme a l'air **sincèrement chagriné**. D'un geste **très** doux, il avance la main et, de l'index, essuie mes larmes. Il a de **grandes** mains, avec de **longs** doigts **fins** et des ongles **plats**. Je n'arrive **vraiment** pas à partir. Je reste là, à regarder l'homme s'éloigner **tranquillement**. La tête un peu **inclinée, légèrement courbé**, il marche.

3. Vocabulaire

> Le champ sémantique

• en feu – les flammes – enfumée – la fumée – lui piquait les yeux – enflammée – étouffant – suffoquant – noire de suie

> Les familles de mots

• vol : envolé – tas : entassé – sable : ensablé – soleil : ensoleillé – graisse : engraisé – jambe : enjambé – pile : empilé – pierre : empierré – paquet : emballé – poison : empoisonné – boîte : emboîté – bouteille : embouteillé – maillot : emmaillotté – cadre : encadré – chaîne : enchaîné – manche : emmanché.

2 Retour à la maison

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *un méga repas* : un repas très important, beaucoup de plats, de bons plats.
- *pour rien au monde* : rien ne pourrait remplacer le plaisir de voir ce film.
- *gâcher sa joie* : le père est très heureux, son fils ne veut pas lui faire de peine en ce moment.
- *dormir jusqu'à ce que je me réveille* : dormir sans que personne ni rien ne me réveille.

- > Christian : le père – Alexandre : le frère – Brigitte : la mère.
- Le personnage dont on ne connaît pas le nom est le frère d'Alexandre. C'est lui le héros de l'histoire et c'est lui qui raconte, c'est le narrateur. Il dit « je ».

2. Analyse du récit

- > Chacun veut faire plaisir au narrateur parce que chacun est heureux de son retour. Maman va préparer un bon repas, Alexandre va faire couler un bain, papa ne sait pas quoi faire.

3. Repérage d'un événement important

- > Ensuite, il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui. Je ne lui dis pas qu'il m'étouffe un peu, je risque de lui gâcher sa joie.

4. Observation de l'illustration

- > Sinon mes réponses risquent de déborder sur le début du film.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > – Quant à moi, je vais... Eh, qu'est-ce que je vais pouvoir faire ?
- Pourquoi dix questions ?
- C'est d'accord pour les dix questions.

- > – Toi papa, tu écris une liste de dix questions, pas une de plus.
- Sinon mes réponses risquent de déborder sur le début du film.

- > Ma chère maison.

Je risque de louper mon film du soir et ça je ne le veux pour rien au monde.
J'aime bien les voir rire ensemble.
Ensuite il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui.
Après le film je vais dormir jusqu'à ce que je me réveille.

- > Il se passe peu de temps entre le début et la fin du récit. Le dialogue entre les personnages a lieu le temps qu'ils descendent de la voiture et rentrent à la maison. Alexandre dit : « Je vais te faire couler un bain » ; maman dit : « Je m'occupe de préparer un repas dont vous me direz des nouvelles. » ; papa dit : « Eh, qu'est-ce que je vais pouvoir faire ? ». Après ce sera le film.

- > Cette famille a l'air unie et heureuse, ils ont tous l'air de s'aimer. J'aimerais y vivre.

Les éléments du texte :

Ma chère maison.

Je vais te faire couler un bain.

Un repas dont vous me direz des nouvelles.

Ce soir il y a son acteur préféré.

Et ils éclatent de rire.

Il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui.

Je risque de lui gâcher sa joie.

- > La cohérence du texte

- e. – b. – c. – a.

L'intrus est la phrase d.

2. Le type du texte

> • Ce récit est réaliste parce qu'il raconte des choses qui peuvent être vraies, qui peuvent exister dans la réalité. Il nous parle de la vie d'une famille, de choses qui se passent vraiment dans une famille.

> Tri de textes

• Récits réalistes : b. – d.

Contes : a. – e.

Récits policiers : c.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Le présent

• Le texte est écrit au présent. C'est un récit, il se passe au moment où l'action se déroule.

• « *dont vous me **direz** des nouvelles* » : ce verbe est conjugué au futur parce que le repas n'est pas encore prêt, c'est seulement plus tard qu'on pourra l'apprécier.

•

1 ^{er} groupe	3 ^e groupe
arrive (arriver)	descend (descendre)
lance (lancer)	vais (aller)
occupe (occuper)	direz (dire)
commence (commencer)	dit (dire)
risque (risquer)	vois (voir)
demande (demander)	veux (vouloir)
risquent (risquer)	écris (écrire)
réalise (réaliser)	

• *Descendre* : je descends, tu descends, il descend, nous descendons, vous descendez, ils descendent.

Aller : je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.

Voir : je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.

Vouloir : je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.

Dire : je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.

2. Grammaire

> Les incises

• Cette partie indique qui parle et de quelle façon. Alexandre lance sa réplique, maman Brigitte parle après Alexandre.

• – Quant à moi, commence papa Christian, je vais... Eh, qu'est-ce que je vais pouvoir faire ?

– Pourquoi dix questions ? demande papa Christian.

– C'est vrai que ce soir il y a son acteur préféré, réalise maman Brigitte.

– C'est d'accord pour les dix questions, soupire mon père.

• – Les répliques prononcées par le héros, celui qui raconte, ne comportent pas d'incises.

Comme c'est lui qui raconte, on sait que c'est lui qui donne cette réplique.

> Les pronoms

• « – **Je** (maman Brigitte) **m'** (maman Brigitte) occupe de préparer un repas **dont** (un repas) **vous** (Alexandre, papa et le narrateur) **me** (maman Brigitte) direz des nouvelles, dit à son tour maman Brigitte. »

Ensuite **il** (papa) **me** (le narrateur) prend dans ses bras et **me** (le narrateur) serre fort contre **lui** (papa).

Je (le narrateur) ne **lui** (papa) dis pas qu'**il** (papa) **m'**(le narrateur) étouffe un peu, **je** (le narrateur) risque de **lui** (papa) gâcher sa joie. **Je** (le narrateur) dis juste :

– Ouf, **je** (le narrateur) suis fatigué. Après le film **je** (le narrateur) vais dormir jusqu'à ce que

je (le narrateur) **me** (le narrateur) réveille.

3. Vocabulaire

> Le champ sémantique

• La famille, les repas, ma chambre, la télévision, repos, amour, calme, chaleur, la fête, Noël, les anniversaires, appartement...

> Langage familier et langage soutenu

- *louper* : rater – *louper* : manquer
- une bagnole – de la flotte – avoir le cafard – une loupiote – des godasses – un cuistot

> Sens propre et sens figuré

- *éclater* : se briser avec violence et avec bruit en s'ouvrant, en projetant des morceaux.
éclater de rire est au sens figuré, c'est une image ; se briser est au sens propre.
- Quand il a appris cet accident ce fut une véritable déchirure. Sens figuré
Pour construire la maison il a fallu déraciner un arbre. Sens propre
À cause de la neige la gendarmerie a dérouté la circulation. Sens propre
Elle entame aujourd'hui ses études de médecine. Sens figuré
C'est Noël, le village a mis son manteau de neige. Sens figuré

> Familles de mots

- bord – bordure – débordement – border – bordage – débord – débordant – abord – aborder – abordable – abordage

3 Correspondance

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *correspondance* : échange de lettres.
 - *pourchasser* : poursuivre, courir après.
 - *se réfugier* : se mettre à l'abri ou en sécurité quelque part.
 - *nièce* : fille de son frère ou de sa sœur.
 - *bulbe* : partie arrondie d'une plante qui se trouve sous terre et qui est remplie de réserves de nourriture qui permettent à la plante de repousser tous les ans.
 - *pétrir* : presser, remuer.
- > • *jusqu'à ce que les choses aillent mieux* : jusqu'à ce que tout s'arrange, que les difficultés soient terminées.
- *j'en espère un bientôt* : je pense que bientôt j'aurai un sourire.
- > Je ne suis pas bien grande – je devais finir mes devoirs – elle me montrerait comment pétrir la pâte

2. Analyse du récit

- > La première lettre est datée du 27 août 1935, la seconde du 12 février 1936. Il s'est donc passé six mois entre les deux.
- > La première lettre est adressée à oncle Jim parce que Lydia lui annonce qu'elle va aller vivre chez lui. La seconde est adressée à la grand-mère parce que Lydia est maintenant chez oncle Jim et loin de sa grand-mère.
- > Lydia est partie chez son oncle parce que son papa est au chômage et que sa maman n'a plus de travail.
- > Oncle Jim est le frère de la maman.
Puis Maman nous a fait rire en nous racontant comment tu la pourchassais jusqu'à ce qu'elle se réfugie dans les arbres, quand vous étiez petits.

3. Repérage d'un événement important

- > Merci encore une fois pour les bulbes que tu m'as envoyés à Noël. Tu devrais les voir maintenant !

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > La première débute par : Cher oncle Jim,
La seconde débute par : Très chère grand-mère,
Ce début de lettre permet de savoir à qui la lettre est adressée.
- > La première se termine par : Ta nièce Lydia Grace Finch
La seconde se termine par : Lydia Grace
P.S. Oncle Jim n'a toujours pas fait de sourire, mais j'en espère un bientôt.
La fin de la lettre permet de savoir qui a écrit la lettre.
Le P.S., abréviation de *post-scriptum*, indique que celui qui a écrit la lettre avait oublié d'écrire quelque chose et qu'il s'en rappelle seulement quand la lettre est terminée.
- > La lettre est adressée à la grand-mère pour qu'elle la lise à tout le monde, donc Lydia embrasse tout le monde.

>

Lettre du 27 août 1935	Lettre du 12 février 1936
oncle Jim veut que Lydia vienne vivre chez lui	les bulbes ont bien poussé
maman nous a fait rire	oncle Jim ne sourit pas
grand-mère veut que Lydia finisse ses devoirs	Emma a appris le nom latin des fleurs
Lydia est forte et veut aider	grand-mère a envoyé des bulbes à Lydia pour Noël
papa est sans travail	Oncle Jim a des amis que Lydia aime bien
personne ne donne plus de couture à faire à maman	Lydia a appris à pétrir la pâte
tout le monde a pleuré	chez oncle Jim il y a un chat qui chasse les souris et dort au pied du lit de Lydia

> La cohérence du texte

12 février 1936

Très chère grand-mère

Merci encore une fois pour les bulbes que tu m'as envoyés à Noël.

Autre bonne nouvelle, nous avons un chat pour chasser les souris qui s'appelle Otis et qui, en ce moment même, dort au pied de mon lit.

Je vous embrasse tous.

Lydia Grace

P.S. Oncle Jim n'a toujours pas fait de sourire, mais j'en espère un bientôt.

2. Le type du texte

> Les lettres familiales

• Il y a une date, une formule disant à qui est adressée la lettre, des nouvelles de celui qui écrit, une formule affectueuse en fin de lettre et une signature.

> Tri de textes

• *Ma petite maman* [...] : lettre familiale

Monsieur, [...] : lettre de demande de rendez-vous

Salut, *Quand est-ce* [...] : lettre à un ami

Monsieur le responsable, [...] : lettre de demande d'inscription à un club sportif.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Le présent

Présent de l'indicatif	Imparfait de l'indicatif	Passé composé	Conditionnel présent
demande	j'acceptais	suis arrivée	montrerait
aime		m'a dit	
travaillent			
connais			
pétris			
parle			

• Autre bonne nouvelle, nous avons un chat pour chasser les souris qui s'appelle Otis et qui, en ce moment même, dort au pied de mon lit.

> Forme négative, affirmative et interrogative

• Je suis bien grande.

Oncle Jim a toujours fait **un** sourire.

Elle a dit que papa est sans travail.

Tu faisais vraiment ça.

• Je n'aime vraiment pas beaucoup Ed et Emma Beech, les amis d'oncle Jim qui travaillent ici.

Et aujourd'hui, juste six mois après, je ne pétris pas le pain et Emma ne parle pas latin !

• Grand-mère a-t-elle dit que je devais finir mes devoirs avant de faire autre chose ?

Est-ce que nous avons un chat pour chasser les souris ?

2. Grammaire

> Les pronoms

• « Puis Maman **nous** (grand-mère, papa et moi) a fait rire en **nous** (grand-mère, papa et moi) racontant comment **tu** (oncle Jim) **la** (maman) pourchassais jusqu'à ce qu'**elle** (maman) se réfugie dans les arbres, quand **vous** (oncle Jim et maman) étiez petits. »

• Plus personne ne demande à Maman de **lui** (plus personne) faire des robes.

Les amis d'oncle Jim **qui** (les amis d'oncle Jim) travaillent ici.

Si j'acceptais de **lui** (Emma) apprendre le nom latin.

Nous avons un chat pour chasser les souris **qui** (un chat) s'appelle Otis.

• Lydia va partir chez son oncle Jim qui habite en ville. Il a des amis qui s'appellent Ed et Emma. Emma montrera à Lydia comment pétrir la pâte et Lydia lui apprendra le latin.

> Accord des participes passés

• Les **bulbes** que tu m'as envoyés ; envoyés s'accorde avec le sujet les bulbes, masculin pluriel.

• Les lettres que tu m'as **envoyées** m'ont fait plaisir.

Le bijou que tu as **perdu** avait beaucoup de valeur.

Oncle Jim dit que les livres que vous m'avez **donnés** sont très jolis.

La robe que maman m'a **cousue** me va très bien.

3. Vocabulaire

> Familles de mots

• abaisser : préfixe a-, radical : baisser – accoster : préfixe ac-, radical : côte –

affaiblir : préfixe af-, radical : faiblir – aligner : préfixe a-, radical : ligne –

déchausser : préfixe dé-, radical : chausser – disparaître : préfixe dis-, radical : paraître –

emprisonner : préfixe em-, radical : prison – enfermer : préfixe en-, radical : fermer –

incapable : préfixe in-, radical : capable – imprudent : préfixe im-, radical : prudent –

poursuivre : préfixe pour-, radical : suivre – pourfendre : préfixe pour-, radical : fendre –

souligner : préfixe sou-, radical : ligne – soulever : préfixe sou-, radical : lever.

• abaisser : rabaisser – accoster : accostage – affaiblir : faiblesse – aligner : alignement –

déchausser : chaussure – disparaître : apparition – emprisonner : prisonnier – enfermer : fermeture –

incapable : capacité – imprudent : prudemment – poursuivre : poursuivant – pourfendre : défendre –

souligner : aligner – soulever : levage

> Terminer une lettre

je t'embrasse – grosses bises – plein de bisous – à plus – au revoir – ton amie – ton ami – ta meilleure copine – ton copain

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> • Le 20 juin 1936

Chère grand-mère,

La maison est tout en fleurs. Je fais également pousser des radis, des oignons et trois sortes de salades dans des jardinières.

Des voisins sont venus avec des récipients pour que je leur donne des fleurs et, ce printemps, certains clients m'ont même apporté des plants de leur jardin.

Ils ne m'appellent plus Lydia Grace mais la petite jardinière. Emma aime s'occuper des fleurs avec moi. Sais-tu qu'hier soir nous avons mangé des radis et une salade de mon « jardin » ?

Otis nous a ramené deux souris, mais je suis triste parce qu'il mange aussi des petits oiseaux.

Je pense beaucoup à vous et je vous embrasse tous.

Lydia, la petite jardinière.

4 Une cuisine de ferme

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *l'exode* : fuite, départ en masse de personnes devant un danger.
 - *explorer* : parcourir une région mal connue en l'étudiant avec soin.
 - *parée* : décorée.
 - *vaisselier* : meuble dans lequel on expose la vaisselle.
 - *satinee* : qui a un aspect lisse et brillant comme le satin.
 - *se familiariser* : s'habituer.
 - *nickelée* : recouverte d'un métal blanc argenté, le nickel.
 - *l'âtre* : partie de la cheminée où on fait du feu.
 - *cordiale* : qui vient du cœur, chaleureux, amical.
 - *cretonne* : sorte de tissu à fleurs.
-
- > • *le tourbillon de l'exode* : tout le monde se retrouve sur les routes pour fuir la guerre, les gens ont peur, ne savent pas où aller.
 - *les yeux allumés d'une curiosité aiguë* : on voyait dans ses yeux son envie de tout découvrir, sa curiosité pour un lieu nouveau.
 - *des casseroles qui faisaient le gros dos* : les casseroles accrochées au mur faisaient des bosses comme un chat qui fait le gros dos.
 - *au cœur de la pièce* : au milieu de la pièce.
 - *cordiale, et pourtant crachant de la vapeur* : la grosse bouilloire chantait amicalement et pourtant l'eau qui bouillait envoyait des jets de vapeur comme un méchant dragon crachant du feu.
 - *à ce qu'il paraît* : à ce qu'on dit, on n'en est pas sûr, on met en doute ce qu'on dit.
-
- > Les yeux allumés d'une curiosité aiguë – poursuivant son inspection – allait de surprise en surprise – il était pareil à un chat qui se frotte aux meubles pour se familiariser avec une nouvelle demeure – il promena sa main – levant la tête – son regard alla de l'un à l'autre

2. Analyse du récit

- > Ce récit se situe pendant la Seconde Guerre mondiale en 1940.
 - 1940. C'est la guerre – l'un est dans la marine, l'autre se bat à Dunkerque.
-
- > Il s'est passé peu de temps, juste le temps pendant lequel Fabrice découvre la cuisine.

3. Repérage d'un événement important

- > – Là, au milieu, c'est mon mari... Il est mort pendant l'autre guerre... et les deux garçons, de chaque côté, ce sont mes fils : l'un est dans la marine, l'autre se bat à Dunkerque... à ce qu'il paraît.

4. Observation de l'illustration

- > Des bancs – des casseroles – une horloge – un vaisselier – des assiettes – un escabeau – une porte – une vache – la table – la cuisinière et sa barre nickelée – une grosse bouilloire – la cheminée avec son volant de cretonne – des cadres

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > La pièce était haute de plafond, meublée de vieux sièges en bois, parée de casseroles, et décorée d'une horloge. Sur un vaisselier s'étagaient des assiettes. Une porte à battants laissait voir la paille d'une étable. Au cœur de la pièce, une longue table rectangulaire. Une cuisinière avait pris la place des bûches d'autrefois. Une grosse bouilloire chantait. Des cadres étaient posés sur le rebord de la cheminée.

- > Fabrice l'explora en détail.

Poursuivant son inspection, sous le regard mi-tendre, mi-amusé de Louise Ribet.

Il était pareil à un chat qui se frotte aux meubles pour se familiariser avec une nouvelle demeure.

Son regard alla de l'un à l'autre, posément, et se tourna ensuite vers la femme.

Ses mots étaient lourds, nettement détachés.

> La cohérence du texte

- d. – f. – e. – b. – a.

Le passage qui ne fait pas partie du récit est le passage c.

2. Le type du texte

> Le récit se déroule pendant la guerre. Fabrice se retrouve seul sur les routes de l'exode. Louise Ribet parle de l'autre guerre, celle de 14-18 et elle évoque ses fils, l'un soldat dans la marine, l'autre soldat à Dunkerque.

> Le récit se déroule dans une ferme, la ferme de Louise Ribet.

Louise Ribet l'accueille dans sa ferme.

Une porte à battants était ouverte laissant voir la paille d'une étable où meuglaient des vaches.

> Tri de textes

- Récits réalistes : a. – c. – e.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Présent et imparfait de l'indicatif

Présent de l'indicatif	Imparfait de l'indicatif
se frotte	faisaient
c'est	s'étagaient
il est	allait
ce sont	était
l'un est	meuglaient
se bat	était
il paraît	chantait
	soulignaient
	étaient

- Pareil à un chat qui se frotte : c'est une comparaison, le chat est toujours en train de se frotter.

C'est, il est, ce sont, l'un est, se bat, il paraît : la femme parle au présent de sa famille parce que les photos sont présentes.

> Structure de phrases

- La maison que nous avons visitée était orientée au sud, recouverte de lierre, ornée de statues et située près d'une forêt.

Les photos, sur la cheminée, étaient jaunies par le temps, encadrées d'argent, alignées sur un tapis de dentelle et d'époques différentes.

La bouilloire était sur la cuisinière, dans l'étable les vaches étaient en train de manger du foin.

Le paysage que nous découvrons est couvert de brume, au fond de la vallée, et dominé par un glacier.

Les assiettes étaient sur le vaisselier, les vaches dans l'étable et Louise Ribet dans sa cuisine.

La guerre était déclarée, Fabrice était maintenant seul sur les routes.

2. Grammaire

> Les phrases complexes et les pronoms relatifs

- Au-dessus d'un escabeau, une porte à battants était ouverte, laissant voir la paille d'une étable / où meuglaient des vaches...

Il était pareil à un chat / qui se frotte aux meubles pour se familiariser avec une nouvelle demeure.

- où : pronom relatif, introduit le complément « meuglaient les vaches » du nom *étable*.

qui : pronom relatif, introduit le complément « se frotte aux meubles... » du nom *chat*.

> D'autres pronoms

- Fabrice **l'**explora (la cuisine) – l'enfant **en** caressa (la table) – **elle** eut comme une hésitation (la femme) – **il** est mort (mon mari)

> Les accords dans le groupe du nom et dans le groupe verbal

• Les yeux allumés : s'accorde avec le nom *yeux*, masculin, pluriel.

la surface polie et comme satinée : les deux adjectifs qualificatifs s'accordent avec le nom *surface* féminin, singulier.

la barre nickelée : s'accorde avec le nom *barre*, féminin, singulier.

une bouilloire, cordiale : s'accorde avec le nom *bouilloire*, féminin, singulier.

où meuglaient les vaches : le verbe s'accorde avec le sujet placé après, *les vaches*, pluriel.

comme le souignaient la couleur des photos et l'attitude des personnages : le verbe s'accorde avec le sujet, *la couleur des photos et l'attitude des personnages*, pluriel.

ses mots étaient lourds : s'accorde avec le nom sujet, *mots*, masculin, pluriel.

3. Vocabulaire

> Le champ sémantique

• repas – nourriture – machine à laver la vaisselle – vaisselle – buffet – cuisinière – appareils électriques – gâteaux – chaleur – odeur – buée – vapeur

> Synonymes et antonymes

• *pénétrer* : s'enfoncer, s'aventurer, s'introduire ; *contraire* : sortir.

explorer : inspecter, observer, regarder ; *contraire* : abandonner.

parée : embellie, garnie, ornée ; *contraire* : déformée.

quotidien : journalier ; *contraire* : rare.

cœur : centre, milieu ; *contraire* : autour.

caresser : cajoler, câliner, dorloter, effleurer, frôler ; *contraire* : battre.

hésitation : doute, embarras, indécision, perplexité ; *contraire* : certitude.

> La valeur des mots

• meublée de vieux sièges en bois – un vaisselier – une porte à battants laissant voir la paille d'une étable – la cuisinière – une grosse bouilloire en fer blanc

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> Anna était pareille à un oiseau qui picore dans une assiette.

Mouloud était pareil à un poisson qui saute dans la rivière.

Noémie était pareille à une libellule qui danse dans la lumière.

5 Surprenante rencontre

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *débarquement* : le fait de quitter un avion ou un bateau.
 - *déclencher* : mettre en marche, commencer.
 - *une silhouette* : une forme sombre dont on ne voit que les contours.
 - *maculé* : couvert de taches, sali.
 - *interpeller* : adresser la parole brusquement.
 - *gutturale* : voix qui part du fond de la gorge.
 - *strident* : très aigu et très fort.
 - *surgir* : apparaître brusquement.
 - *persuasif* : qui sait convaincre.
 - *mimique* : geste, attitude ou expression du visage qui sert à exprimer quelque chose.
-
- > • *France occupée* : pendant la guerre la France n'était pas libre, elle était dirigée par les Allemands.
 - *armées nazies* : les soldats allemands étaient commandés par Hitler qui était un nazi, un dictateur.
 - *messages codés* : des informations traduites selon un code pour que tout le monde ne puisse pas les comprendre .
 - *à grand renfort de gestes* : avec beaucoup de gestes.
-
- > Comme surgit de nulle part – il semble aussi surpris que nous – nous sommes trop troublés.

2. Analyse du récit

- > Lucien raconte cette rencontre avec les soldats. Il parle de « nous » (lui et Anne-Marie), il dit « je », et il dit : « Anne-Marie et moi ».

- > Les enfants comprennent ce que veulent les soldats quand l'un d'entre eux leur montre une carte et nomme un village proche en demandant : *Where ? Où ?*

3. Repérage d'un événement important

- > Ce n'est pas un Allemand, je le reconnais d'un coup d'œil à la forme différente de son casque, rond, recouvert d'un filet de camouflage, sans courbure sur les oreilles, retenu sous le menton par une lourde lanière de cuir.
- Il s'agit de soldats américains ou anglais qui viennent de débarquer. Ils parlent anglais : « *Where ?* », « *You, go home !* »

4. Observation de l'illustration

- > Aussitôt deux autres criquets lui répondent et d'autres soldats surgissent près de nous. Ils ont le même air étonné que le premier en nous apercevant.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

1. La structure du texte

- > L'homme porte un casque rond, retenu sous le menton par une lourde lanière de cuir, recouvert d'un filet de camouflage. Son visage est maculé de traces noires. Il est vêtu d'un uniforme, son blouson est déformé par un sac à dos et de multiples poches gonflées. Un étui à revolver, des grenades, une gourde, un masque à gaz pendent à sa taille. Un étui à poignard est fixé à l'un de ses mollets et contre sa poitrine il serre une carabine.

> – Un soldat ! Ce n'est pas un Allemand...

Il semble aussi surpris que nous par cette rencontre. Nous sommes trop troublés. Le soldat sort d'une de ses poches un drôle d'objet métallique... D'autres soldats surgissent près de nous.

– Poupeville ? *Where ? Où ?*

– Pan ! pan ! pan ! Boum ! boum !

– Nous ne sommes pas les seuls à être menacés.

- > Ce récit se situe pendant la Seconde Guerre mondiale de 1939-1945. La France est occupée par les Allemands, les forces alliées vont débarquer. Les résistants se préparent à les aider.

- > Le récit se déroule sur une route de campagne près de Poupeville, en Normandie.
- > Les soldats américains et anglais vont rencontrer les soldats allemands et il y aura des tirs de carabine, des tirs de canon.
- > La cohérence du texte
 - d. – a. – b. – f. – c.
 Le passage e. ne fait pas partie du texte.

2. Le type du texte

> Ce récit est un récit réaliste parce qu'il raconte un moment de notre histoire, il nous raconte à travers la vie de deux enfants les événements qui se sont produits à ce moment-là.

- > Tri de textes
 - Récits réalistes : a. – d.
 - Récits fantastiques : b. – e.
 - Contes : c.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Les verbes conjugués avec l'auxiliaire *être*, les verbes pronominaux

- Presque tous les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif.
- une longue silhouette s'est dressée – quelqu'un s'était amusé
- Ils sont conjugués avec l'auxiliaire *être*.

s'est dressée : verbe *se dresser* – s'était amusé : verbe *s'amuser*.

Ce sont des verbes pronominaux.

- je me suis dressé (masculin) *ou* je me suis dressée (féminin) – tu t'es dressé (masculin) *ou* tu t'es dressée (féminin) – il s'est dressé *ou* elle s'est dressée – nous nous sommes dressés (masculin) *ou* nous nous sommes dressées (féminin) – vous vous êtes dressés (masculin) *ou* vous vous êtes dressées (féminin) – ils se sont dressés *ou* elles se sont dressées.

je m'étais amusé (masculin) *ou* je m'étais dressée (féminin) – tu t'étais dressé (masculin) *ou* tu t'étais dressée (féminin) – il s'était dressé *ou* elle s'était dressée – nous nous étions dressés (masculin) *ou* nous nous étions dressées (féminin) – vous vous étiez dressés (masculin) *ou* vous vous étiez dressées (féminin) – ils s'étaient dressés *ou* elles s'étaient dressées.

> L'accord du participe passé

- Il est vêtu : verbe *être vêtu* au présent ; le blouson est déformé : verbe *être déformé* au présent ; un étui est fixé : verbe *être fixé* au présent ; les paroles qui nous sont adressées : verbe *être adressé* au présent ; nous sommes troublés : verbe *être troublé* au présent.
- Pour les verbes pronominaux conjugués avec l'auxiliaire *être* et pour ces verbes au présent le participe passé s'accorde avec le sujet. Il (masculin) → vêtuu ; les paroles (féminin, pluriel) → adressées ; nous (masculin pluriel) → troublés.

2. Grammaire

> Les accords dans le groupe verbal

- pendent : se termine par *-ent* parce qu'il y a plusieurs sujets, *un étui à revolver, des grenades, une gourde et un masque à gaz*, donc le sujet est pluriel.

répondent : se termine par *-ent* parce que le sujet, *deux autres criquets*, est pluriel.

surgissent : se termine par *-ent* parce que le sujet, *d'autres soldats*, est pluriel.

sort : se termine par « t », le sujet, *le soldat* est singulier et le verbe sortir à la 3^e personne du singulier au présent s'écrit *sort*.

La règle à appliquer est : le verbe s'accorde avec le sujet.

> Les pronoms relatifs

- Il est vêtu d'un uniforme **que** la pénombre obscurcit. *Que* remplace « l'uniforme ».
- L'un d'entre eux tient une carte dessinée sur un tissu **qu'**il éclaire à l'aide d'une torche. *Qu'* remplace « une carte dessinée sur un tissu ».

Ces pronoms introduisent un complément au nom ou au groupe du nom. Il est vêtu d'un uniforme, la pénombre obscurcit l'uniforme. L'un d'entre eux tient une carte dessinée sur un tissu. Il éclaire une carte dessinée sur un tissu à l'aide d'une torche.

- Ce n'est pas un Allemand, je **le** (fait que ce n'est pas un Allemand) reconnais d'un coup d'œil.

Ce n'est pas un Allemand, je reconnais d'un coup d'œil que ce n'est pas un Allemand.
L'homme **qui** (l'homme) **le** (un casque) porte a un visage maculé de traces noires.
L'homme a un visage maculé de traces noires. L'homme porte un casque.

> Les incises

• On pourrait supprimer la partie entre les tirets – *je suppose que c'est leur chef* –.

Cette partie nous informe de ce que pense Lucien en observant les soldats.

• Celle qui marche la première – je crois que c'est une fée – nous regarde avec tendresse.

Il existe dans un pays – je ne sais plus où – un royaume merveilleux.

Mémé, c'est la maman de ma maman, – je l'aime beaucoup – elle me donne tout le temps des tas de cadeaux.

3. Vocabulaire

> Champ sémantique

• un soldat – un casque – un filet de camouflage – un uniforme – un étui à revolver – des grenades – une gourde – un masque à gaz – une carabine – un étui à poignard – je suppose que c'est leur chef – danger – pan ! pan ! pan ! boum ! boum ! – nous ne sommes pas les seuls à être menacés.

• malheur – misère – mort – blessure – mutilé – bombardement – hôpital – destruction – pleurs – larmes – tristesse – bataille – lutte – catastrophe – cruauté – chagrin – deuil – douleur – drame – ruine – angoisse – désespoir – souffrance

Fiche 4 > Des pistes pour écrire (1)

> L'homme qui arrive – je suppose que c'est le directeur de l'école – s'adresse à mon père.

Le petit chat qui se sauve devant moi – je crois qu'il a été battu – me fait pitié.

Les fleurs qui décorent cette vitrine – je pense qu'elles sont artificielles – ne sont pas très belles.

LA PHILOSOPHIE

1 Savoir c'est quoi ?

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *l'Univers* : l'ensemble formé par la Terre et les astres visibles.
 - *la loi* : règle établie par le Parlement, que tout le monde doit respecter. Ce sont les députés et les sénateurs qui votent les lois.
 - *la conscience* : c'est ce qui permet de juger si quelque chose est bien ou mal.
- > • *vivre en société* : vivre avec les autres en respectant chacun et en étant respecté par tous.
 - *apprendre à apprendre* : savoir comment s'y prendre pour apprendre quelque chose de nouveau.

2. Analyse du texte

> Dans le document, il y a trois parties.

1^{re} partie : Savoir, c'est quoi ?

2^e partie : Es-tu obligé d'aller à l'école pour apprendre ?

3^e partie : Es-tu obligé d'aller à l'école pour apprendre ?

• Les 2^e et 3^e parties ont le même titre.

• Tes idées t'appartiennent-elles ?

Es-tu obligé d'aller à l'école pour apprendre ?

Dois-tu tout savoir ?

À quoi sert l'imagination ?

Comment sais-tu que l'Univers existe ?

Est-ce important de réfléchir ?

• Non, je ne peux pas choisir de ne pas aller à l'école. La loi oblige tous les parents à envoyer leurs enfants à l'école.

• Aller à l'école est nécessaire pour acquérir des connaissances, apprendre à vivre en société, se préparer à un métier et pouvoir gagner sa vie. Mais apprendre à apprendre est aussi le but de l'école.

• On ne peut mettre ces phrases en relation qu'avec une seule question : Es-tu obligé d'aller à l'école pour apprendre ?

C'est la seule question sur les six à laquelle le document a répondu.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

> Le document commence en posant une question qui concerne tout le monde, donc qui me concerne. Il apporte des réponses à cette question.

• Le titre de la 1^{re} partie amène à poser six autres questions. L'une de ces questions est le titre des deux autres parties.

• – Tu n'as pas à te poser la question : l'école est obligatoire.

– Aller à l'école est nécessaire.

– Pourtant on n'apprend pas qu'à l'école.

– Certaines personnes possèdent un grand savoir et pourtant ne sont jamais allées à l'école.

– Tu voudrais être libre d'apprendre ce qui te plaît, mais tu dois d'abord apprendre à apprendre.

> • Tes idées t'appartiennent-elles ?

Dois-tu tout savoir ?

À quoi sert l'imagination ?

Comment sais-tu que l'Univers existe ?

Est-ce important de réfléchir ?

• Comment être libre ? – Être solidaire, qu'est-ce que c'est ? – Pourquoi doit-on respecter la loi ?

Fiche 3 > L'écriture du texte

1. Conjugaison

> La forme interrogative

- Toutes les phrases sont à la forme interrogative.
- Tes idées t'appartiennent.

Tu es obligé d'aller à l'école.

Tu dois tout savoir.

C'est important de réfléchir.

Les autres questions, transformées en affirmations, doivent être complétées : L'imagination sert à... –

Je sais que l'Univers existe parce que... – Savoir, c'est...

- La philosophie, c'est se poser des questions. Si on affirme quelque chose, il n'y a plus de discussion.

> L'infinitif

- Tous les verbes sont à l'infinitif : Te poser cette question, c'est... comprendre... – ... ne pas apprendre... – ... ne pas tout attendre... – ... et savoir... – ... avoir conscience...

- Cette façon de construire les phrases donne presque l'impression que l'auteur nous donne un ordre.

L'infinitif dans ces phrases ressemble à l'impératif.

Cela donne plus de force au document mais ne change pas le sens.

2. L'argumentation

> • Quand il y a plusieurs réponses, cela prouve que toutes les idées sont retenues. Un problème posé ne peut pas se régler avec une seule réponse.

3. Le choix des mots

> La question posée : « *Savoir, c'est quoi ?* » nécessite l'utilisation de mots qui se rapportent au savoir, à l'école. À l'école, pour savoir, il faut apprendre. Quand on a appris, on comprend, on a des idées et on peut imaginer. Et plus on comprend, plus on en sait, plus on a conscience qu'il reste beaucoup à apprendre.

- Lire, lecture, s'exprimer, créer, arts, bonheur, liberté...

2 Les premiers jours

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Alexandrie est un port en Égypte. L'Égypte est située en Afrique du Nord, elle est bordée par la Méditerranée.

• Les enfants de l'école imaginent que dans ce pays il n'y a pas de livres, que les gens ne portent pas de chaussures, qu'on se déplace à dos de chameau ou de dromadaire et que les lions se promènent dans la ville.

قَدِيرٌ يَسِجُ لِلَّهِ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ

- > • *de grands yeux noisette* : Paul a des grands yeux couleur noisette, de grands yeux marron.
- *un nez qui avale tout son visage* : Paul a sans doute un grand nez, on ne voit que lui quand on le regarde.
- *leurs questions tombent sur moi comme une pluie de dattes d'un palmier*. Les questions des élèves n'arrêtent pas, tout le monde parle en même temps comme des dattes qui tombent du palmier.
- *Paris qui fait un bruit de frigidaire cassé* : l'école est à Paris, Rebecca est sur le stade, elle entend les bruits qui viennent de la ville, des bruits désagréables comme ceux que fait un frigidaire quand il est cassé.
- *le froid m'attrape le cœur et me coupe les jambes* : Rebecca vient d'Égypte, pays très chaud, elle n'a pas l'habitude du froid. Le froid lui fait mal, elle a l'impression que son cœur lui-même se refroidit. Elle a si froid qu'elle ne peut plus courir.
- *mes jambes me quittent* : elle ne peut plus contrôler ses jambes, comme si elles étaient paralysées.

2. Analyse du texte

> Personne ne me parle.

Dans la cour, les élèves me posent des questions imbéciles.

Je n'ai pas peur, j'ai simplement envie de partir.

On n'a pas besoin de parler, je vais pouvoir prendre ma revanche.

Sur le stade je cours vite comme jamais.

J'ai froid, je n'arrive plus à respirer ni à avancer.

> C'est Rebecca qui raconte, elle dit « je ».

> Rebecca, originaire d'Égypte, arrive en France. Elle va pour la première fois dans son école, à Paris. Les autres élèves ne lui parlent pas, sauf pour lui poser des questions idiotes. Elle se sent différente d'eux, ils se ressemblent tous. Elle a envie de partir, elle n'en peut plus.

> Paul est un garçon de la classe. Il est doux comme le petit prince, il a de grands yeux noisette, un nez qui avale tout son visage. Il sourit. Mais il ne dit rien. Il n'est pas très courageux et ne vient pas en aide à Rebecca.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

> Rebecca arrive d'un pays étranger, elle a les caractères physiques de son pays : brune, les yeux noirs, les cheveux bruns et le teint mat. Elle ne ressemble pas aux autres élèves. De plus, elle n'utilise pas la même langue, sa langue c'est l'arabe. Elle sent que les autres élèves n'ont pas envie de lui parler, elle est triste et malheureuse d'être différente et rejetée à cause de ces différences.

• Comment accueillir quelqu'un qui arrive d'un autre pays ?

Comment vivre ensemble avec nos différences ?

> Ce texte est un texte philosophique parce qu'il pose une question importante : « Comment accueillir un étranger et comment vivre ensemble avec nos différences ? ». C'est un problème qui ne concerne pas seulement les enfants dans une classe, il concerne tout le monde. Mais le texte ne donne pas de réponses.

> Les questions que les élèves lui posent ne sont pas intéressantes et stupides. Comment penser que des lions se promènent en ville, par exemple ? Et c'est vexant de croire que dans le pays de Rebecca on marche pieds nus et qu'il n'y a pas de livres.

> Est-ce qu'il fait très chaud dans ton pays ? – Comment est l'école dans ton pays ? –
À Alexandrie quels sports pratiquais-tu ? – Quels vêtements portais-tu ? – Quels livres lisais-tu ?

> Si Paul était plus courageux il pourrait dire à ses camarades de classe de ne plus ennuyer Rebecca avec leurs questions. Il pourrait l'emmener visiter l'école.

Fiche 3 > L'écriture du texte

1. La narration

> Les autres élèves **me** lancent ; **me** sourit... ; personne ne **me** parle... ; **je** mets... ; les élèves **m'**entourent et leurs questions tombent sur **moi**... ; ça **me** donne le tournis...

Les élèves qui lui parlent disent :

Où **t'**as appris... ; **vous** aviez... ; **tu** portes des chaussures...

J'entends de loin quelqu'un crier : « **Rebecca** qu'est-ce qu'il y a ?

> Derrière leurs cahiers, les autres élèves **lui** lancent de temps en temps de petits regards. Paul, un garçon doux comme le petit prince avec de grands yeux noisette et un nez qui avale tout son visage, **lui** sourit. Personne ne **lui** parle. **Elle** préfère.

2. Le présent de narration

> Cette narration est faite au présent.

• Elle raconte son histoire comme si elle avait lieu maintenant.

On a l'impression de vivre directement avec elle cette histoire et de ressentir sa tristesse et son chagrin.

• J'ai avancé sur la ligne de départ de la course avec quatre autres filles de ma classe. Je me suis concentrée en fermant les yeux et je me suis récité tout bas l'alphabet arabe. J'ai été moi de nouveau, légère et forte, avec tout autour le vert de la pelouse et Paris qui a fait un bruit de frigidaire cassé.

J'ai couru, j'ai couru vite comme jamais, je n'ai pas senti mes jambes et le vent m'a poussée.

• Au passé composé, le texte est moins vivant. C'est déjà passé, le lecteur ne ressent pas les mêmes émotions.

3. Des comparaisons, des images

> Doux comme le petit prince – un nez qui avale tout son visage – leurs questions tombent sur moi comme une pluie de dattes d'un palmier – Paris qui fait un bruit de frigidaire cassé – le froid m'attrape le cœur et me coupe les jambes – mes jambes me quittent.

• Doux **comme** le petit prince ; « comme » signale la comparaison entre Paul et le petit prince.

Leurs questions **tombent** sur moi **comme** une pluie de dattes d'un palmier ; « tombent » est le mot qui fait image, des questions ne tombent pas, « comme » signale la comparaison entre le nombre des questions et une pluie de dattes.

Paris qui fait un bruit de **frigidaire** cassé : « frigidaire » est le mot qui fait image, Paris n'est pas un frigidaire.

Le froid **m'attrape** le cœur et me **coupe** les jambes : « attraper » et « couper » sont les mots qui font image. Mes jambes me **quittent** : « quittent » est le mot qui fait image.

4. L'expression de sentiments et d'émotions

> Personne ne me parle. Je préfère. Ça me donne le tournis. Des questions plus imbéciles les unes que les autres.

Je me sens au milieu d'une foule sombre et laide où tout le monde se ressemble.

Je n'ai pas peur, j'ai seulement envie de partir je ne sais même pas où ; dans un endroit où il n'y aura personne d'autre que moi. Parce que la vie, c'est parfois mieux sans les autres.

Il voit bien pourtant ce qu'on est en train de me faire et que je n'en peux plus.

Je vais pouvoir prendre ma revanche.

Et c'est le froid qui tout d'un coup m'attrape le cœur et me coupe les jambes.

3 Vivre ensemble, c'est quoi ?

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *des règles* : ce qu'il faut faire dans un cas précis, lois.
 - *en principe* : en théorie, théoriquement.
 - *compenser* : équilibrer.
 - *humanité* : l'ensemble des êtres humains.
 - *droits* : autorisation, permission, selon la loi.
 - *devoirs* : ce que l'on doit faire, voter par exemple, c'est accomplir son devoir de citoyen.
 - *jalousie* : envie de ce que les autres ont et que l'on voudrait pour soi.
 - *injustice* : acte ou décision contraire à la justice.
-
- > • *en principe, nous les humains sommes tous égaux* : théoriquement tous les hommes sont égaux, quels que soient leur pays, leur origine, leur âge et leur sexe.
 - *compenser les inégalités* : atténuer les injustices, aider ceux qui ont moins.
 - *le piège de la jalousie* : il est tentant d'avoir ce que les autres ont et que l'on n'a pas. C'est un piège, il faut faire attention de ne pas devenir jaloux de tout.

2. Analyse du texte

> Trois parties dans ce document.

1^{re} partie : Vivre ensemble, c'est quoi ?

2^e partie : Sommes-nous tous égaux ?

3^e partie : Sommes-nous tous égaux ?

Les 2^e et 3^e parties ont le même titre.

> Sommes-nous tous égaux ?

Dois-tu toujours être d'accord avec les autres ?

Aimerais-tu vivre seul ?

A-t-on toujours besoin d'un chef et de règles pour vivre ensemble ?

Sommes-nous tous obligés de travailler ?

Es-tu toujours obligé de respecter les autres ?

- > • Oui, il est sûr qu'on peut toujours trouver quelqu'un qui a plus que nous. Mais il y a aussi toujours quelqu'un qui a moins que nous. L'essentiel c'est d'avoir tout ce qui est nécessaire pour vivre, et si on veut obtenir quelque chose en plus, d'économiser pour l'obtenir.
- Tous les hommes ont les mêmes besoins et devraient tous pouvoir subvenir à ces besoins. Aucun homme n'est supérieur aux autres, aucun n'est inférieur aux autres.

> • Cette partie répond à la question : « Sommes-nous tous égaux ? »

• Oui, cette réponse me semble juste.

J'ai vu ou j'ai entendu dire que certaines personnes vivaient dans la rue, que certaines personnes ne pouvaient pas se faire soigner. Certains enfants vivent dans des taudis et leurs parents n'ont pas assez d'argent pour qu'ils mangent correctement. On refuse un logement ou du travail à des personnes étrangères, parce qu'elles sont différentes de nous.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

> Vivre ensemble, c'est accepter toutes les différences et s'entendre avec tout le monde, c'est refuser la guerre et la violence. C'est donc un problème qui concerne tout le monde et dont il faut étudier toutes les solutions si on veut se mettre d'accord.

> Le titre des deux autres parties est un des aspects de la question posée dans la 1^{re} partie.

> En théorie, nous sommes tous égaux.

Mais en réalité, certains ont plus que d'autres.

Parce que nous sommes tous différents, tu auras toujours quelque chose de moins que les autres.

Pourtant, il ne faut pas être envieux.

Le partage et l'entraide ne font pas disparaître les inégalités.

Vouloir l'égalité c'est reconnaître pour tous les droits et les devoirs de l'humanité.

- > • Dois-tu toujours être d'accord avec les autres ?
- Aimerais-tu vivre seul ?
- A-t-on toujours besoin d'un chef et de règles pour vivre ensemble ?
- Sommes-nous tous obligés de travailler ?
- Es-tu toujours obligé de respecter les autres ?
- A-t-on le droit de faire la guerre aux enfants ? – Faut-il aider les personnes handicapées ? – Est-ce que c'est normal qu'il y ait des gens riches et des gens pauvres ?

Fiche 3 > L'écriture du texte

1. Conjugaison

- > La forme interrogative
- Toutes les phrases sont à la forme interrogative.
- Nous sommes tous égaux.
- Tu dois toujours être d'accord avec les autres.
- Tu aimerais vivre tout seul.
- On a toujours besoin d'un chef et de règles pour vivre ensemble.
- Nous sommes tous obligés de travailler.
- Tu es toujours obligé de respecter les autres.
- La philosophie, c'est se poser des questions. Si on affirme quelque chose, il n'y a plus de discussion. C'est comme des lois qui seraient alors écrites.

> L'infinitif

- Tous les verbes sont à l'infinitif :
- Te poser cette question, c'est... accorder – apprendre – ne pas juger – reconnaître
- Cette façon de construire les phrases donne presque l'impression que l'auteur nous donne un ordre. L'infinitif dans ces phrases ressemble à l'impératif.
- Cela donne plus de force au document mais ne change pas le sens.

2. L'argumentation

- > • Quand il y a plusieurs réponses, cela prouve que toutes les idées sont retenues. Un problème posé ne peut pas se régler avec une seule réponse.
- Tu auras toujours quelque chose de moins que les autres mais n'as-tu pas aussi quelque chose de plus qu'eux ?
- Le partage et l'entraide peuvent compenser les inégalités mais jamais les faire disparaître.

3. Le choix des mots

- > La question posée : « *Vivre ensemble, c'est quoi ?* » nécessite l'utilisation de mots qui se rapportent à la différence, aux inégalités, aux droits et aux devoirs, à une façon de vivre avec les autres. Pour vivre ensemble, il faut respecter l'humanité qui est en chacun de nous.
- Aimer, respecter, comprendre, accepter, lutter, combattre, discuter.

4 La grève de la vie

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *c'est trop compliqué, il a dit* : le papa ne peut pas partir à l'enterrement de la mamie, il doit rester pour la naissance et ce serait compliqué de partir et de laisser la maman seule.
- *pour me faire plaisir* : la fillette est triste, le papa veut lui faire plaisir.
- *un point c'est tout* : la fillette est seulement restée dans sa chambre sans parler, sans ouvrir la porte.
- *la grève de la vie* : la grève, c'est arrêter le travail pour obtenir quelque chose, la fillette veut arrêter de vivre pour obtenir quelque chose d'impossible.

2. Analyse du texte

- > J'allais en vacances à la campagne chez mamie. Mamie est morte et un bébé est né, papa est marié avec une nouvelle femme. Je ne suis pas contente. Je n'irai pas en colonie, je m'enferme dans ma chambre pour faire la grève de la vie.
 - Elle courait dans les champs, elle rigolait, elle mangeait des tartes pour le goûter. Elle avait des amis au village.
 - Oui, elle aurait voulu aller à l'enterrement de sa grand-mère. Elle dit : « On n'est même pas allés à son enterrement. », « C'est trop compliqué, il a dit. Voilà. »
- Elle en veut à son papa, elle pense qu'il l'a empêchée d'aller à l'enterrement parce qu'Isabelle allait accoucher.
- Sa mamie est morte, elle ne peut plus aller dans la ferme que mamie habitait. Quand quelqu'un meurt, il n'est pas possible de le faire revenir. Elle ne retrouvera jamais sa vie d'avant.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

- > La petite fille est très malheureuse car sa grand-mère est morte. Elle a beaucoup de chagrin, cette mort change sa vie.
 - Chacun de nous, un jour ou l'autre apprend la mort de quelqu'un qu'il aime. La mort est donc un problème qui nous concerne tous et auquel il faut apprendre à faire face.
 - Comment continuer à penser à la personne qui est morte ? – Est-ce que je l'ai assez aimée ? – Pourquoi elle n'est pas restée avec moi ? – Qui va la remplacer maintenant ?
- > Son papa s'est remarié, elle va avoir un petit frère ou une petite sœur. Une femme, qui n'est pas sa maman, vit à la maison. Elle en veut à son père.

Fiche 3 > L'écriture du texte

1. La narration

- > C'est une petite fille qui raconte son histoire, on ne connaît pas son nom.
 - Elle dit : « Ma mamie », « Moi, j'ai plus de tartes », « Je suis venue habiter ici », « Je ne peux plus y aller », « Mais moi, ça ne me fait pas plaisir », « J'ai répondu que je faisais la grève de la vie. »
- > À la fin, sa tante Irène est partie. Son papa est revenu lui parler à travers la porte. Il lui a demandé de lui dire pourquoi elle se conduisait de cette manière. Elle a répondu qu'elle faisait la grève de la vie. Il y a eu un long moment de silence puis son papa a répété doucement : la grève de la vie ?

2. L'emploi de la forme négative

- > Les mamies, elles meurent jamais.
- Les enfants, ils grandissent pas.
- Moi, j'ai plus de tartes et plus de champs.
- On n'est même pas allés à son enterrement.
- Papa voulait pas la laisser seule.
- Je ne peux plus y aller.
- Ça ne me fait pas plaisir.
- Je ne veux pas y aller.
- Et comme c'est pas possible.
- Certaines phrases ne sont pas correctes, il manque la négation « ne ».

3. Les propositions indépendantes

- > • Les phrases sont courtes, il n'y a que des propositions indépendantes.
- Ces phrases donnent l'impression que la petite fille est en colère, qu'elle est têtue, qu'elle ne veut pas discuter.

4. Le type d'argumentation

> Le père, pour ne pas aller à l'enterrement de la mamie, donne comme argument que c'est trop compliqué. La fillette, pour ne pas aller en colonie, donne comme argument que ça ne lui fait pas plaisir, qu'elle veut sa vie d'avant.

Pour ne pas répondre à son papa, elle donne comme argument qu'elle n'a pas envie.

Enfin pour expliquer pourquoi elle se conduit ainsi, elle donne comme argument qu'elle fait la grève de la vie.

- Les prétextes que donnent le papa ou la fillette ne sont pas des arguments réfléchis qui pourraient permettre de discuter. Les problèmes ne se règlent pas avec ce genre d'arguments.

5. L'expression de sentiments et d'émotions

> C'était une vraie mamie de dessin animé... sauf que dans les dessins animés les mamies elles meurent jamais.

Mamie est morte toute seule, chez elle, pendant son sommeil. On n'est même pas allés à son enterrement.

Je ne veux pas y aller. Je veux ma vie d'avant.

Je suis fâchée contre tout. Et je resterai fâchée toute ma vie.

J'ai essayé de dire une dernière fois à Papa que je préférais rester ici mais il s'est mis à crier.

Je n'avais pas envie de lui répondre. J'ai répondu que je faisais la grève de la vie.

5 La liberté, c'est quoi ?

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Les Droits de l'Homme ont été votés à la Révolution de 1789 ; les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit.

1. Vocabulaire

- > • *démocratie* : gouvernement dans lequel le pouvoir appartient à des personnes élues par les citoyens.
 - *droit* : autorisation, permission, selon la loi.
 - *devoir* : ce que l'on doit faire (voter par exemple) pour accomplir son devoir de citoyen.
 - *respectable* : digne de considération en raison de son âge ou de sa valeur.
- > • *respecter les droits de l'homme* : connaître les droits de l'homme, les appliquer et les faire appliquer par tous.
- *droits sans devoirs et sans obligations* : des permissions, des autorisations, des libertés sans être obligé de respecter des lois, des limites.
 - *enchaînés à leurs richesses* : être prisonniers de leurs richesses, n'être vus que comme des gens riches sans tenir compte d'autres qualités qu'ils peuvent avoir.
 - *également libres* : libres de la même façon, dans les mêmes conditions.

2. Analyse du texte et de l'image

- > Les deux grandes catégories de réponses : OUI, NON.
- Les réponses OUI sont à gauche, les réponses NON sont à droite.
 - Pour la réponse OUI, il se pose sept nouvelles questions.
- Pour la réponse NON, il se pose huit nouvelles questions.

> Toutes les libertés sont-elles respectables ?

Je réponds : non. On n'est pas libre de tuer, pas libre de voler, pas libre de blesser, pas libre de frapper les enfants ni aucune autre personne, par exemple.

Fiche 2 > Je reconnais la structure et le type du texte

> La liberté est un problème qui concerne tout le monde, les réponses peuvent être variées si on prend en compte tous les aspects de la liberté.

>

Oui, parce que...	Non, car...
Exemples de réponse : Il faut de l'argent pour faire des études. Il faut de l'argent pour faire des recherches. Il faut de l'argent pour payer une équipe avec laquelle on travaille.	Exemples de réponse : Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'argent pour être curieux. Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'argent pour réfléchir.

- | Oui, parce que... | Non, car... |
|--|---|
| Exemple :
Ils ont le droit de se soigner. | Exemple :
Ils n'ont pas les mêmes responsabilités. |

> Pour conduire une voiture, il est obligatoire d'avoir son permis de conduire, de payer une assurance et de respecter le code de la route.

> Je ne dois pas gêner les voisins en faisant trop de bruit. Je ne dois pas mettre la musique trop fort, ne pas crier, ne pas claquer les portes, ne pas bloquer l'ascenseur s'il y en a un. Je peux aussi prévenir la veille les voisins par politesse.

> Ce sont les représentants de la nation, les députés et les sénateurs, qui fixent les devoirs et les obligations des citoyens du pays, autrement dit les lois.

Fiche 3 > L'écriture du texte

1. Conjugaison

> La forme interrogative

- Le plus souvent, les phrases sont à la forme interrogative.
- Oui, parce que la liberté fait partie des droits de l'homme.

Oui, mais...

Non, car on ne peut pas être libre quand on est pauvre et ignorant.

Oui, si chacun respecte la liberté des autres.

Non, pas dans les pays où il n'y a pas de démocratie.

- Ces phrases sont des réponses à la grande question : « *La liberté, c'est quoi ?* » et elles permettent de poser d'autres questions.

- Toutes les libertés sont respectables.

Tous les hommes sont également libres dans une démocratie.

Les droits sont toujours respectés.

Les riches ont envie que les pauvres soient libres.

Le document n'a plus le même sens, on ne se pose plus de questions, on affirme une seule idée, il n'y a plus de discussion possible.

2. Des réponses symétriques

> On peut répondre à la fois OUI et NON à la question parce que la réponse n'est pas simple et qu'elle doit être discutée, développée.

> Trois questions répondent à cette affirmation, elles ont en commun le mot « liberté ».

- Quatre questions répondent à cette affirmation, elles ont en commun le mot « libre ».

> L'illustrateur pense à la santé des dents, pour avoir de bonnes dents on a le devoir et l'obligation de ne pas manger de bonbons et de se laver les dents.

3. Le choix des mots

> La question posée : « *La liberté, c'est quoi ?* » amène à utiliser ces mots qui se rattachent à la liberté : l'argent, les connaissances, la démocratie, le respect, l'application des droits et des obligations et la connaissance des droits.

- Intelligence, égalité, vie, bonheur, règlement, les autres, la société, la famille

Le théâtre

1 Drôles d'oiseaux

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Christian Jolibois

1. Vocabulaire

- > • *buste* : partie du corps qui va du cou à la ceinture.
 - *poudroyer (poudroie)* : poudrer, faire de la poudre.
 - *feindre (feignent)* : faire semblant.
 - *au comble du bonheur* : ne pas pouvoir être plus heureux.
 - *gravité* : sérieux.
 - *révélation* : quelque chose que l'on fait connaître.
 - *ému* : troublé.
- > • *Les oisillons ne savent pas de quelle espèce ils sont* : les oisillons ne savent pas s'ils sont des moineaux, des hirondelles, des mouettes... Ils ne connaissent pas le nom de leur famille.
- *Le soleil qui brilloie et dans le ciel un oiseau qui voloie* : l'auteur s'amuse à transformer les verbes sur le modèle de « poudroie », comme dans le conte de *Barbe Bleue*.
 - *Aigle affamé n'a pas d'oreilles* : quand un aigle a faim, il ne pense qu'à manger et il n'entend rien de ce qu'on lui dit.
- > Le monde des oiseaux
- Animal au corps couvert de plumes, pourvu de deux ailes, de deux pattes et d'un bec, capable de voler.
 - Les petits naissent le plus souvent au printemps. Leurs parents leur donnent la becquée pour les nourrir. Ils rejettent dans leur bec ce qu'ils ont déjà mangé.
 - La scène se déroule dans un nid, c'est l'endroit où naissent les petits oiseaux.

2. Analyse du texte

- > Les personnages
- Il y a trois personnages : l'oisillon, l'oisillonne et leur mère.
 - L'oisillonne nous fait comprendre la situation quand elle dit : « Frérot, c'est merveilleux. Nous allons enfin savoir qui nous sommes. »
 - L'oisillon nous annonce comment se termine la scène. Il dit : « Ah, non ! Plus de question. On est petits, alors maintenant on joue ! »
 - Les oisillons croient d'abord être des canards, puis ils croient être des serins, puis des aigles.
 - À la fin, ils pensent être des aigles.
 - Ces oisillons sont malins et joueurs.
- > Le lieu et l'époque
- Cette scène doit se dérouler au printemps, dans la nature. C'est à cette époque que naissent les petits oiseaux, dans un nid, là où les œufs ont été couvés.

Fiche 2 > L'écriture d'un texte de théâtre

1. Les destinataires d'une pièce de théâtre

- > La pièce a été écrite pour des spectateurs.
- Elle est jouée sur scène et non pas lue par un lecteur.
 - On va la voir dans un théâtre.

2. La présentation

- > Le texte en haut à gauche au recto nous explique la situation. Les bébés oiseaux ne savent pas qui ils sont.

3. Les répliques

> Les acteurs et leurs rôles

- **LA MÈRE**

- Cessez vos pleurs. Venez donner un bécot à votre maman, mes... canards.
- Que vous arrive-t-il, pauvres serins ?
- Vous devez être affamés ! Et, comme dit le proverbe, aigle affamé n'a pas d'oreilles.
- Soyez sages, mes poussins. Je dois à présent retourner auprès de votre père que vous apercevez là-haut dans le ciel.
- L'oisillon et l'oisillonne lui donnent la réplique.
- Quand « l'oisillon et l'oisillonne » est écrit en gras, c'est que les deux personnages doivent parler ensemble.

> La cohérence des répliques

- Ce texte n'est pas compréhensible, la réplique de l'oisillon ne répond pas à celle de l'oisillonne.

- **L'OISILLON ET L'OISILLONNE**

Coin ! Coin ! Coin ! Coin ! Coin ! Coin !...

- **L'OISILLON**

Ah, non ! Plus de question. On est petits, alors maintenant, on joue !

4. Les consignes de jeu

> Les remarques *en italique*

- Les remarques en italique sont à côté du nom du personnage ou en dessous.
- Elles sont adressées à l'acteur qui interprète le personnage, elles lui donnent des informations sur ce qu'il doit faire, comment il doit dire son texte.

5. Vocabulaire

> Personnage : Celui qui existe dans la pièce de théâtre.

Acteur : Celui qui a pour rôle de représenter la pièce de théâtre.

Auteur : Celui qui écrit la pièce de théâtre.

Spectateur : Celui qui va au théâtre voir jouer la pièce.

Fiche 3 > Le théâtre, un texte à représenter

- Un autre élève lira le texte placé en haut à gauche au recto.
- Choisir un accessoire : une plume dans les cheveux. Ou faire des gestes : imiter le battement d'ailes des oiseaux.

2 Tristouillet, roi de Chagrinie

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Pierre Favaro

1. Vocabulaire

- > • *balivernes* : histoires sans intérêt, sans importance.
- > • *des yeux qui pétillent de malice* : des yeux vifs, intelligents.
- *la plus élémentaire des politesses* : la plus simple des politesses, dire bonjour et se présenter.
- *mon jour de poisse* : le jour où j'ai tous les ennuis.
- *se savoir vivant* : sentir qu'on est vivant, qu'on a la joie de vivre.

> Le monde des fées

- Une fée est une femme imaginaire aux pouvoirs magiques.
 - Elles ne sont pas aimées en Chagrinie car elles ne pensent qu'à faire le bonheur des gens.
- Et en Chagrinie, on ne rit jamais et on ne veut pas de surprises.

2. Analyse du texte

> Les personnages

- Il y a trois personnages : l'écho, Tristouillet et Rissette.
 - Tristouillet est toujours de mauvaise humeur, il n'est pas agréable.
- Rissette est joyeuse et gaie, elle a envie de parler et de rire avec tout le monde.

> Le lieu

- Cette scène se situe en forêt.

> Les sentiments

- Tristouillet a entendu l'écho du rire de Rissette. Cela ne ressemble à aucun bruit qu'il connaît. Tous les bruits qu'il connaît sont des bruits tristes.
- Le monde de la joie et du bonheur est opposé au monde de la tristesse et de l'ennui.
- Ce passage est plein d'humour. Exemples : quand Rissette dit : « Vous préférez sans doute les sorcières avec des boutons sur le nez et des poils au menton. » ou quand elle dit : « Vous y tenez tellement à votre méchant caractère ? » et que Tristouillet lui répond : « C'est ce que j'ai de plus cher ! »

Fiche 2 > L'écriture d'un texte de théâtre

1. Les destinataires d'une pièce de théâtre

> Le roman est écrit pour être lu, il s'adresse à un lecteur. Le théâtre est fait pour être représenté sur une scène de théâtre, il est fait pour être vu et entendu.

2. La présentation

> Ce texte présente la situation dans laquelle les personnages se trouvent.

- Il n'est pas dit par un acteur. Il n'y a pas d'indication d'acteur avant.

3. Les répliques

> Le personnage qui prononce la plus courte réplique est **L'ÉCHO**. Il dit : « Ah, ah, ah ! »

• La plus longue réplique de Rissette est : « Vous ne goûtez donc aucun de ces petits plaisirs si simples qui rendent la vie si belle : danser et chanter sous la pluie, caresser le dos d'un chat, flâner sur un chemin inconnu par un beau matin d'été. Se savoir vivant, vivant ! »

• La plus longue réplique de Tristouillet est : « Tout le monde le sait, elles n'ont qu'une idée en tête : faire le bonheur des gens. C'est pourquoi on ne les aime guère en Chagrinie. »

> La cohérence des répliques

• Le spectateur ne peut pas comprendre car les répliques des personnages ne se répondent pas.

• RISSETTE

Hé, hé, hé ! Vous me faites rire !

TRISTOUILLET

Hein ? Qu'est-ce que c'est que ça : rire ?

RISETTE

Vous y tenez vraiment à votre méchant caractère ?

TRISTOUILLET

C'est ce que j'ai de plus cher !

4. Les consignes de jeu

> Les passages *en italique*

- Les passages en italique ne sont pas des répliques des personnages. Ce ne sont pas des répliques à dire.
- Le premier passage en italique annonce qu'un nouveau personnage apparaît.
- Le second passage s'adresse à l'acteur qui joue le rôle de Rissette ; il lui explique qu'il doit danser et chanter.
- Les spectateurs n'entendent pas ces passages mais ils voient entrer Rissette sur scène, ils la voient danser et ils l'entendent chanter.

Fiche 3 > Le théâtre, un texte à représenter

- Il faut demander à un autre camarade de le lire ou de le dire.
- Pour le troisième personnage, on l'entend et on ne le voit pas sur scène. La fée peut avoir sur la tête un chapeau de fée en carton et à la main une baguette sur laquelle est collée une étoile en carton. Pour le roi, il suffit de lui faire une couronne en carton.
- Vous avez sans doute appris des chants et des danses à l'école, choisissez-en une. Ou vous pouvez vous inspirer de ce que vous voyez à la télévision.
- Dites plusieurs fois vos répliques et essayez de trouver le ton le plus juste.
- Jouez avec votre visage et ses expressions. Jouez aussi avec votre corps : Rissette bouge beaucoup, Tristouillet reste sur place la tête basse.

3 L'auberge du temps qui passe

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Paul Thiès

1. Vocabulaire

- > • *auberge* : hôtel restaurant à la campagne.
 - *ivrogne* : personne qui a l'habitude de boire beaucoup et qui est souvent ivre.
 - *indigne* : qui ne mérite pas la confiance.
 - *gargouille* : gouttière en pierre, souvent sculptée en forme d'animal, de démon ou de monstre.
 - *légende* : récit inventé que l'on se raconte de génération en génération.
-
- > • *remonter le temps* : partir vers le passé au lieu d'aller vers l'avenir.
 - *on vit quand même sous Louis XIII, pas sous Charlemagne* : Honoré pense que maintenant, à l'époque de Louis XIII, certaines personnes partent en exploration en Amérique, c'est le progrès, alors que du temps de Charlemagne, on restait à laver des bouteilles.
 - *l'héritier d'une longue lignée d'honorables aubergistes* : depuis longtemps, de père en fils, la famille fait ce métier d'aubergiste, Honoré héritera de ce métier. Aubergiste est un métier honnête et respecté.
 - *la honte de notre nom* : toute la famille est respectable, toi tu es un galopin.
 - *ses robes de soie te tournent la tête* : Honoré admire les belles robes de mademoiselle de Ferrages, il la trouve très bien habillée, c'est pour cela qu'il l'aime.
 - *tu aimes un rêve, Honoré, une belle légende* : tu n'aimes pas une personne réelle, tu aimes quelqu'un qui n'existe pas.
-
- > Le temps des mousquetaires
 - Les mousquetaires du roi sont des cavaliers armés de mousquets qui font partie de la garde du roi.
 - C'est Louis XIII qui règne à cette époque.
 - Le cardinal de Richelieu était un homme d'État, ministre de Louis XIII.
 - À cette époque, les navigateurs et les militaires exploraient l'Amérique.

2. Analyse du texte

- > Les personnages
 - Il y a quatre personnages : Maître Joseph Mulot, Honoré, Marion, l'ivrogne.
 - L'ivrogne ne dit aucune réplique.
 - Maître Joseph Mulot n'est intéressé que par le travail : nettoyer les tables, amener des bouteilles, faire la cuisine.
- Honoré aimerait être mousquetaire, c'est un rêveur.
Marion est courageuse et amoureuse d'Honoré. Elle l'embrasse et est jalouse de mademoiselle de Ferrages.

- > Le lieu et l'époque
- Cette scène se déroule dans une auberge.
- Elle se situe au temps de Louis XIII.

Fiche 2 > L'écriture d'un texte de théâtre

1. Les destinataires d'une pièce de théâtre

- > Un texte de théâtre est destiné à être joué sur scène. Les personnages dialoguent dans un décor, il n'y a pas de narration.

2. La présentation

- > Ce texte sert à annoncer la scène pour qu'on connaisse le sujet de la pièce.
- > Non, aucun acteur ne dira ce texte. Ce n'est pas une réplique d'un personnage.

3. Les répliques

- Acteur jouant le rôle de **Maître Joseph Mulot** : 3 répliques.
- Acteur jouant le rôle de **Marion** : 6 répliques.
- Acteur jouant le rôle de **Honoré** : 5 répliques.
- Acteur jouant le rôle de **l'ivrogne** : aucune réplique.

> La cohérence des répliques

- Le spectateur ne peut pas comprendre, la réponse ne correspond pas à la question. Elle aurait du dire : « ça ! » en l’embrassant.

4. Les consignes de jeu

> Les passages *en italique*

- Les passages en italique ne font pas partie des répliques.
- – *Personnages apparaissant dans la scène 1* : informe le lecteur qui ne voit pas la pièce des personnages qui vont jouer la scène.
- *Il sort* : donne une consigne à l’acteur, à ce moment, il doit sortir de scène. Informe aussi le lecteur.
- *Personnages apparaissant dans la scène 2* : informe le lecteur qui ne voit pas la pièce des personnages qui vont jouer la scène.
- *Elle l’embrasse sans crier gare. Il grimace et s’essuie la bouche* : donne une consigne aux acteurs, à ce moment, Marion doit embrasser Honoré et Honoré doit faire la grimace et s’essuyer la bouche. Informe aussi le lecteur.

6. Le découpage d’une pièce de théâtre

> Avant ce passage, il y a un autre acte.

> La dernière réplique de la scène 1 de l’acte II est dite par Maître Joseph Mulot. Il dit : « Noble ? Tu ferais mieux d’apprendre à tourner les sauces. »

> Maître Joseph Mulot sort de scène.

Fiche 3 > Le théâtre, un texte à représenter

- Demandez à un autre camarade de lire ou de dire ce passage.
- Il peut, par exemple, être assis par terre et dormir.
- Ils peuvent avoir des tabliers blancs, Marion tenant un chiffon à la main, Honoré tenant une bouteille à la main et Maître Joseph Mulot une cuillère en bois.
- Dites plusieurs fois vos répliques en les enchaînant, pensez au caractère de chaque personnage.

4 Le malade imaginaire

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Molière

1. Vocabulaire

- > • *imaginaire* : qui n'est pas réel.
- *contrefaire* : imiter une chose avec une intention malhonnête.
- *rusé* : qui fait preuve d'habileté pour tromper.

- > • *je m'en vais vous dire tout* : je vais tout vous dire.
- *qu'ai-je fait, misérable ?* : Argan pense avoir tué Louison, il est effrayé par ce qu'il a fait et se sent très coupable.
- *je ne suis pas morte tout à fait* : Louison est maligne et se moque de son père, on ne peut pas ne pas être morte tout à fait. On est mort ou on ne l'est pas !

> Le temps de Molière

- – La médecine était très peu développée. Les médecins, qui avaient un habit spécial, donnaient surtout des lavements, faisaient des saignées et préparaient des potions.
- Les filles devaient obéir à leur père, c'est lui qui choisissait leur mari.
- Les pères étaient tout puissants, ils pouvaient battre leurs filles, les enfermer, les mettre au couvent.
- Non, tout le monde n'allait pas au théâtre. C'étaient surtout les nobles qui y allaient chez le roi. Les gens du peuple pouvaient voir les pièces de Molière sur la place des villages. C'étaient les acteurs qui se déplaçaient.

2. Analyse du texte

> Les personnages

- Sur scène, il y a deux personnages : Argan et sa fille Louison.
- Argan a demandé à Louison de lui rapporter tout ce qu'elle voyait, afin de mieux surveiller Angélique.
- Argan : le père – Angélique : la première fille – Cléante : l'amoureux de la première fille – Louison : la seconde fille.
- Le père demande à Louison de trahir sa sœur et de lui raconter tout. Ce n'est pas bien, de la part d'un père, de n'avoir pas confiance en l'une de ses filles et de demander à l'autre de rapporter.
- Louison joue à la petite fille avec son père. Elle ne lui dira sans doute pas ce qu'elle sait, elle va utiliser une ruse ou inventer quelque chose.
- Argan est autoritaire et plutôt violent. Il veut tout savoir et n'hésite pas à frapper pour avoir ce qu'il veut. Il n'est pas très franc, au lieu de parler directement à Angélique il utilise Louison. Mais il aime quand même Louison, il a peur de l'avoir tuée.
- Louison est une petite fille intelligente et rusée qui sait y faire avec son père pour qu'il lui pardonne !

> Le lieu

- Cette scène se situe dans la maison d'Argan, dans le salon ou dans le bureau.

Fiche 2 > L'écriture d'un texte de théâtre

1. Les destinataires d'une pièce de théâtre

> Dans une pièce de théâtre, le personnage donne sa réplique, il parle directement. Dans un roman, on utilise des guillemets et on annonce celui qui va parler. Le théâtre est destiné à être représenté sur une scène.

2. La présentation

> La pièce est présentée en haut de la colonne de gauche au recto.

En excellente santé, Argan est persuadé d'être très malade... Louison, petite sœur d'Angélique, est au courant.

> Les prénoms des personnages sont ceux employés à l'époque de Molière. Ils ne sont plus utilisés maintenant.

- Certaines tournures de phrases ne sont plus employées aujourd'hui. Par exemple : « Venez çà, avancez là. » – « La fable du Corbeau et du Renard, qu'on m'a apprise depuis peu. » – « Venir me dire d'abord tout ce que vous voyez. » – « Je vous suis venue dire tout ce que j'ai vu. »

3. Les répliques

> La cohérence des répliques

- Les répliques, telles qu'elles sont présentées, ne sont pas compréhensibles. Elles ne se répondent pas.

4. Les consignes de jeu

> Les passages *en italique*

- Argan ne dit pas qu'il va prendre une poignée de verges. On le sait parce que c'est écrit en italique sous sa réplique.
- Au théâtre, l'acteur prendrait la poignée de verges, je le verrais.
- Ce passage en italique sert donc à l'acteur quand il joue, il lui explique ce qu'il doit faire.

> Louison doit faire semblant d'être morte, s'allonger par terre, ne plus bouger et fermer les yeux.

- Elle se jette à genoux devant Argan.

6. Le découpage d'une pièce de théâtre

> Il y a, avant cette scène, sept autres scènes.

> La scène est l'endroit où se joue une pièce de théâtre.

La scène, c'est aussi une partie de la pièce.

Fiche 3 > Le théâtre, un texte à représenter

- Un autre camarade peut lire ou dire le passage en haut de la colonne de gauche au recto.
- Par exemple, il peut avoir un grand manteau et se tenir voûté.
- Chaque réplique peut s'accompagner d'un geste, il doit correspondre au texte qui est dit.
- Louison va changer de ton selon les répliques. Inquiet au début, enfantin pour « désennuyer » son père, interrogatif, pleureur.
- De même, Argan va changer de ton, aimable puis de plus en plus fâché et à la fin inquiet, puis à nouveau aimable.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> **LA MÈRE** – *Effrayée*

Où étais-tu ? Qu'as-tu fait ?

LA FILLETTE – *D'une voix faible*

Je suis partie avec les copains jouer dans le square et je suis tombée de mon vélo.

LA MÈRE – *Prenant la fillette dans ses bras*

Où as-tu mal ? Comment as-tu fait pour tomber ?

LA FILLETTE – *Pleurant*

Maman, c'est Honoré qui m'a poussée.

5 Knock

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Jules Romain

1. Vocabulaire

- > • *consultation* : examen par un médecin.
 - à la *cantonade* : à tout le monde en même temps.
 - *canton* : partie d'un département.
 - *journalier* : ouvrier qui travaille à la journée.
 - *palper* : examiner en tâtant.
 - *percuter* : heurter violemment.
- > • *Diab! Vous n'avez pas de domestiques ?* : La Dame a énuméré tous les animaux dont elle doit s'occuper dans sa ferme, c'est beaucoup de travail. Alors Knock est impressionné et lui demande si elle a des domestiques pour l'aider.
 - *Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt de la fatigue* : La Dame dit qu'elle ne souffre pas mais qu'elle est plutôt fatiguée.

> L'époque de cette pièce

- Cette pièce ne se situe pas maintenant mais dans le passé. L'auteur utilise des mots qui ne sont plus employés maintenant : consultant, canton, valet, servante, journalier.

2. Analyse du texte

> Les personnages

- Il y a deux personnages : Knock et la Dame en noir.
- Le docteur Knock est un filou qui se moque un peu de La Dame en noir. Il lui dit qu'elle est tombée d'une échelle étant petite, il lui donne même la hauteur de l'échelle. Il invente.
- La Dame en noir est un peu sott! Elle croit tout ce que lui dit Knock.
- L'auteur de la pièce veut se moquer des médecins qui trouvent toujours des maladies à leurs consultants.

> Le lieu

- Cette scène a lieu dans un cabinet médical.

Fiche 2 > L'écriture d'un texte de théâtre

1. Les destinataires d'une pièce de théâtre

- > • C'est plus intéressant de lire le texte à deux. Les répliques s'enchaînent et on apprécie mieux le dialogue.

> Le roman est lu par un seul lecteur à la fois. La pièce de théâtre peut être lue aussi par un seul lecteur à la fois, mais elle peut être vue et entendue par un grand nombre de spectateurs dans un théâtre.

2. La présentation

- > Ces deux lignes présentent la pièce. Elles expliquent dans quelle situation se trouvent les personnages.

3. Les répliques

> L'acteur jouant le personnage de Knock doit dire douze répliques.

L'acteur jouant le personnage de la Dame doit en dire douze aussi. Ils ont donc le même nombre de répliques à dire.

> La dernière réplique de Knock est : « *C'était une échelle d'environ trois mètres cinquante, posée contre un mur. Vous êtes tombée à la renverse. C'est la fesse gauche, heureusement, qui a porté.* »

La Dame en noir lui répond : « *Ah oui !* »

Knock dit n'importe quoi, il donne des détails impossibles à connaître ; et la Dame est bien bête de ne pas s'en apercevoir et de le croire.

> La cohérence des répliques

- Knock (7) – La Dame (2) – Knock (3) – La Dame (6) – Knock (1) – La Dame (8) – Knock (5) – La Dame (4).

4. Le choix du vocabulaire

> Consultants – vous soigner – souffrez – fatigue – tirez la langue – constipée – respirez – toussiez – palper – mal – courbature – ausculter.

5. Les consignes de jeu

> Les passages *en italique*

- Il la fait entrer et referme la porte.
- Les passages en italique sont pour les acteurs. Ils leur indiquent les gestes qu'ils ont à faire ou comment ils doivent dire leur réplique.

6. Le décor et les costumes

> Knock doit avoir un costume noir très sérieux et des lunettes.

- La Dame porte une grande robe noire avec un tablier noir et un chapeau noir avec des fleurs.

7. Le découpage d'une pièce de théâtre

> Il y a eu un acte entier.

- Il y a eu trois scènes de l'acte II avant celle-ci.

Fiche 3 > Le théâtre, un texte à représenter

- Demandez à un camarade de le lire ou de le dire avant que vous entriez en scène.
- Vous pouvez fabriquer un stéthoscope que Knock aura autour du cou. Il fait asseoir la Dame devant son bureau.
- Knock va mimer ce geste.
- L'acteur prend un ton interrogatif au début, puis un ton très sérieux et très affirmatif.
- La Dame parle doucement d'un ton geignard.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> **MAMAN**

Assez ! je ne veux plus vous voir avant le repas.

JULIE – *En hurlant et en claquant la porte*

Je te déteste, Jean, tu fais toujours des bêtises et tu nous fais punir.

JEAN – *En riant*

Ah ! tu sais Julie, je crois que tu m'as bien aidé.

JULIE

Et si on en profitait pour jouer aux pirates.

La poésie



L'hiver

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Les mots de l'hiver

- Nuit, blanc, neige, froid, réchauffer, le poêle rouge, flaque d'eau.
- Glace, Noël, fête, ski, luge, montagne, manteau, gants, écharpe, glissade, boules de neige, gelé, givre, heureux, brillant...

2. Analyse du poème

> Dans la nuit de l'hiver

Galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid

Il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré

Dans une petite maison

il entre sans frapper
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
et puis son vieux chapeau...

> Les rimes

- èr – an – ège – oi – age – ère – é – on – ge – pe – o
- Le son é est le plus fréquent à la fin des vers.
- Gelé ou geler – entré ou entrer – cheminée – évaporé ou évaporer – cache-nez – enrhumé ou enrhumé – clocher – bonnet – béret – givré ou givrer – ...

> Le bonhomme de neige disparaît, il a fondu. Il ne reste que sa pipe et son vieux chapeau dans une flaque d'eau.

3. Observation de l'illustration

> Réponse 2.

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. La métrique du poème

> un – grand – bo – nhomm' – de – neig'

1 2 3 4 5 6

pour – sui – vi – par – le – froid

1 2 3 4 5 6

I – l'a – rri – v'au – vil – lag'

1 2 3 4 5 6

i – l'a – rri – v'au – vil – lag'

1 2 3 4 5 6

voi – iant – de – la – lu – mièr'

1 2 3 4 5 6

le – voi – là – ras – su – ré

1 2 3 4 5 6

- Le poème a toujours le même nombre de syllabes.

- et – pour – se – ré – chauff – fer
1 2 3 4 5 6
- au – mi – lieu – d'un' – flaqu' – d'eau
1 2 3 4 5 6

2. La cohérence du texte

> C'est un bonhomme de neige
il arrive au village
il entre sans frapper
s'assoit sur le poêle rouge
au milieu d'une flaque d'eau

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Le présent

- galope – c'est – arrive – entre – s'assoit – disparaît : ces verbes sont conjugués au présent.

1 ^{er} groupe		Autres groupes	
Pronominaux	Non pronominaux	Pronominaux	Non pronominaux
se réchauffer	galoper	s'asseoir	être
	arriver		disparaître
	entrer		
	frapper		

- Je me réchauffe – tu te réchauffes – il ou elle se réchauffe – nous nous réchauffons – vous vous réchauffez – ils ou elles se réchauffent
- Je m'assois – tu t'assois – il ou elle s'assoit – nous nous assoyons – vous vous assoyez – ils ou elles s'assoient

2. Des procédés poétiques

> Les inversions

- Un grand homme blanc Il entre sans frapper et s'assoit sur le poêle rouge
galope dans la nuit de l'hiver dans une petite maison pour se réchauffer
- Les phrases du poète sont plus agréables à entendre, et l'inversion des sujets des verbes et des compléments met les compléments en valeur : **dans la nuit de l'hiver, dans une petite maison, pour se réchauffer.**
- Voyant de la lumière le voilà rassuré – et d'un coup disparaît

> La forme passive

- Le froid poursuit, le bonhomme de neige est poursuivi.
- Le froid poursuit un grand bonhomme de neige.
- La phrase du poète est plus imagée, elle nous permet de mieux nous représenter la scène.

> La ponctuation

- Dans la nuit de l'hiver
C'est un bonhomme de neige
Il arrive au village
Dans une petite maison
Dans une petite maison
galope un grand homme blanc.
poursuivi par le froid.
le voilà rassuré.
il entre sans frapper.
- Il n'y a pas de signes de ponctuation sauf les points de suspension de la fin.



Impression fausse

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Les adjectifs

• *Le soir* : noire, gris, grise, noir.

Le matin : rose, bleus.

• *Le soir* : triste, enfermé, cauchemardesque.

Le matin : gai, ensoleillé, joyeux, lumineux.

2. Analyse du poème

> Les strophes

• Il y a six strophes dans le poème.

• La première strophe et la dernière ont deux vers communs : Dame souris trotte.

> Les rimes

• trotte, oir, cloche, ié, rêve, our, lune, é, passe, our, trotte, eu

• *Soir, noir* : voir, hachoir, séchoir, nichoir, peignoir, mouchoir, espoir, miroir, tiroir, bonsoir, rasoir, trottoir, comptoir, dortoir, pleuvoir, émouvoir, réservoir

Amours, toujours : tambour, faubourg, court, secours, concours, discours, séjour, parcours, bonjour, velours, sourd, retour, voutour

Bleus, paresseux : lieu, banlieue, milieu, mieux, copieux, sérieux, glorieux, victorieux, mystérieux, curieux, furieux, gracieux, précieux, vieux, ennuyeux

> Le jour s'est levé, il faut se réveiller.

3. Observation de l'illustration

> Le grand clair de lune !

On ronfle ferme à côté.

Le grand clair de lune

En réalité !

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. Le découpage en strophes

> • 1^{re} strophe : la souris grise trotte dans le noir

• 2^e strophe : la cloche sonne, les prisonniers doivent dormir

• 3^e strophe : prisonniers, pensez à vos amours, ne faites pas de mauvais rêves

• 4^e strophe : le clair de lune brille et les prisonniers ronflent

• 5^e strophe : un nuage passe et le petit jour se lève

• 6^e strophe : la souris a changé de couleur avec le jour, il est l'heure de se lever

2. La métrique du poème

> • On – so – nne – la – cloch'

Dor – mez – les – bons – pri – so – nniers

On – so – nne – la – cloch'

Faut – que – vous – dor – miez

Un – nu – a – ge – pass'

Il – fait – noir – com' – m'en – n'un – four

Un – nu – a – ge – pass'

Tiens – le – pe – tit – jour

3. La cohérence du texte

> Noire dans le gris du soir

Dormez, les bons prisonniers

Ne pensez qu'à vos amours

On ronfle ferme à côté

Il fait noir comme en un four

Rose dans les rayons bleus

• Le texte ainsi obtenu n'a pas de sens.

• En enlevant le premier et le dernier vers le texte prend du sens.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Impératif, présent de l'indicatif et subjonctif présent

- La plupart des verbes sont conjugués au présent.

Par exemple : Dame souris trotte – On sonne la cloche – On ronfle – Il fait noir

- Dormez : verbe *dormir* à l'impératif.

Faut que vous dormiez ; **il** faut que vous dormiez : verbe *dormir* au subjonctif présent.

Ne pensez qu'à vos amours : verbe *penser* à l'impératif, forme négative.

Tiens : verbe *tenir* à l'impératif.

- *Dormir* à l'impératif : dors, dormons, dormez.

Dormir au subjonctif présent : il faut que je dorme, il faut que tu dormes, il faut qu'il dorme ou il faut qu'elle dorme, il faut que nous dormions, il faut que vous dormiez, il faut qu'ils dorment ou il faut qu'elles dorment

Penser à l'impératif et à la forme négative : ne pense qu'à tes amours, ne pensons qu'à nos amours, ne pensez qu'à vos amours

2. Des procédés poétiques

> La répétition d'un vers

- Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Grise dans le noir.

On sonne la cloche :
Dormez, les bons prisonniers
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,
Ne pensez qu'à vos amours,
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four,
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus,
Debout, paresseux !

- Le rythme du poème n'est pas le même, il est plus difficile à dire et moins agréable à entendre, on a l'impression que ce nouveau poème n'est pas équilibré.

> Le changement du nombre de syllabes

- Le deuxième vers de chaque strophe a un nombre de syllabes différent des autres. Il est ainsi davantage mis en valeur. En disant le poème, on reste plus longtemps sur ce vers.

> Les oppositions

- noire dans le gris du soir – rose dans les rayons bleus

Noire dans le gris du soir – grise dans le noir

Pas de mauvais rêve – les belles toujours

Il fait noir comme en un four – tiens le petit jour

Ces oppositions aident à construire des images et à « voir » et comprendre mieux le poème sans détails.

Par exemple : noire dans le gris du soir, la souris est noire par rapport au gris du soir, début de la nuit ; grise dans le noir : la souris devient grise quand la nuit est tombée et que tout est noir.

> La ponctuation

- Les vers se terminent par : des virgules, des « deux-points », des points d'exclamation, des points, sauf un, **Le grand clair de lune**, qui se termine sans aucune ponctuation.
- La majuscule est nécessaire seulement après les points et les points d'exclamation.
- Les majuscules en début de vers permettent de distinguer nettement chaque vers, de lui donner un sens pour lui-même et mettent en valeur le texte de chaque vers. Elles facilitent aussi la façon de dire le poème.

> Les comparaisons

- Le vers « Il fait noir comme en un four » est une comparaison.
- Tes yeux sont bleus comme la mer ou Le ciel est bleu comme tes yeux.



Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *quai* : une route, une voie qui borde un cours d'eau.
- *mystère* : chose que l'on n'arrive pas à comprendre.
- *misère* : grande pauvreté.

> Coule – source – mousse – lit – mer – quais

- Eau – rive – bord – affluent – confluent – profondeur – largeur – poisson – pêcheur – barque – nageur – plongeur – herbes – pollution – ...

2. Analyse du poème

> Les rimes

- *ce* : chance, douce, source, mousse, balance.

i : soucis, nuit, bruit, lit, Paris.

é : quais, dorées.

er : mer, sévère, pierres, travers, mystères.

- La Seine a de la chance
Et quand elle se promène
Avec sa belle robe verte
Notre-Dame jalouse
Et s'en va vers le Havre
En passant comme un rêve
Des misères de Paris

- Un exemple :

La Seine a de la chance

C'est la reine de France

Et quand elle se promène

La jeune Parisienne

Avec sa belle robe verte

Si légère et alerte

Notre-Dame jalouse

La couleur de sa blouse

> Elle sort de sa source, et s'en va vers le Havre, vers la mer en passant par Paris.

- Elle s'attarde dans Paris.

- Notre-Dame jalouse la Seine dans Paris. Notre-Dame est immobile et sévère alors que la Seine coule et se déplace de sa source vers la mer. La Seine a une jolie robe verte avec des lumières dorées alors que Notre-Dame est sévère.

> La Seine coule tranquillement et traverse Paris sans qu'on la remarque, comme un rêve. Elle rencontre sur son passage dans Paris des mystères et des misères tout au long de ses quais.

3. Observation de l'illustration

> Sans sortir de son lit

Elle s'en va vers la mer

Elle se la coule douce

Le jour comme la nuit

En passant comme un rêve

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. La métrique du poème

> La métrique du poème est, pour tous les vers : 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6

- Ell' – se – la – cou – le – douc'
- Du – haut – de – tout' – ses – pierr'
- Et – s'en – va – vers – Le – Havr'
- Au – mi – lieu – des – mys – tèr'

- Par exemple :
Une péniche sur la Seine
Avance lentement
Grosse comme une baleine

2. La cohérence du texte

- > Et elle sort de sa source
Sans sortir de son lit
En passant par Paris
Mais la Seine s'en balance
Et s'en va vers le Havre

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Le découpage du poème

- > Dans les deux cas, le début est le même :

« La Seine a de la chance

Elle n'a pas de soucis »

On pourrait dire que cela fait deux parties.

- Ce groupe de neuf vers commence presque comme les deux précédents :

« La Seine a de la chance

Elle n'a pas de soucis » devient

« Mais la Seine s'en balance

Elle n'a pas de soucis »

Et les deux vers suivants sont identiques à ceux du premier groupe de dix vers.

>

1 ^{re} partie : La Seine a de la chance Elle n'a pas de soucis Elle se la coule douce Le jour comme la nuit Et elle sort de sa source Tout doucement sans bruit Et sans se faire de mousse Sans sortir de son lit Elle s'en va vers la mer En passant par Paris	2 ^e partie : La Seine a de la chance Elle n'a pas de soucis Et quand elle se promène Tout le long de ses quais Avec sa belle robe verte Et ses lumières dorées Notre-Dame jalouse Immobile et sévère Du haut de toutes ses pierres La regarde de travers	3 ^e partie : Mais la Seine s'en balance Elle n'a pas de soucis Elle se la coule douce Le jour comme la nuit Et s'en va vers le Havre Et s'en va vers la mer En passant comme un rêve Au milieu des mystères Des misères de Paris.
--	---	---

- > Le poète, en répétant des séries de deux ou quatre vers, nous fait comprendre comment il découpe son poème. C'est un peu comme une chanson avec un refrain.

2. Des procédés poétiques

- > Les expressions imagées

• *Elle se la coule douce* : l'eau de la Seine coule de sa source à la mer. Prévert se sert de ce verbe pour introduire dans son poème une expression imagée, « se la couler douce », c'est-à-dire ne pas trop se fatiguer, ne pas s'en faire.

Sans se faire de mousse : l'eau qui coule vite, avec des cascades, des rochers, mousse. Prévert, là encore, utilise ce mot pour introduire l'expression imagée, « ne pas se faire de mousse », qui signifie aussi ne pas s'en faire, ne pas se tracasser.

La Seine s'en balance : expression imagée signifiant que la Seine s'en moque.

- Ces expressions sont simples et elles nous permettent de mettre facilement des images sur les mots.

- > La ponctuation

• Il n'y a pas de ponctuation, seulement un point à la fin du dernier vers.

Pourtant tous les vers commencent par une majuscule.

Les vers sont disposés les uns sous les autres sans séparation, ils sont alignés sur le début de chaque vers.

• Un point de vue : L'absence de ponctuation ne gêne pas pour lire le poème. Comme il n'y a pas de ponctuation, on a l'impression que le poème, comme la Seine, coule tranquillement.

(D'autres réponses sont possibles.)

- > La personnification
- Le poète parle aussi de la Seine comme si c'était une femme.
- *Et quand elle se promène*
Tout le long de ses quais
Avec sa belle robe verte...
Mais la Seine s'en balance

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> Par exemple :
La rivière dans le pré
Ne semble pas pressée
Miroir pour le soleil
Elle n'a jamais sommeil
Les grandes herbes nagent
Dans son courant si sage.

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Mots anciens et mots d'aujourd'hui

• Laissé → laissé

Froidure → froid

Pluye → pluie

Vestu → vêtu

Broderye → broderie

Luyant → luisant

Cler → clair

Beste → bête

Ne → ni

Crye → crie

Jolye → jolie

Orfavrerie → orfèvrerie

S'abille → s'habille

• Le y s'est transformé en i ; le s a été supprimé et il a donné un « ^ » sur le e ; dans *laissé*, on a supprimé une lettre ; dans *abille*, on en a ajouté une ; *ne* est devenu *ni* ; le a de *orfavrerie* s'est transformé en è ; le y de *luyant* s'est transformé en s et *cler* est devenu *clair*.

> • *broderie* : dessin fait sur un tissu avec des points de couture pour le décorer.

• *jargon* : langage incorrect et difficile à comprendre.

• *livrée* : uniforme que portent les domestiques dans certaines maisons.

• *orfèvrerie* : ensemble d'objets en métal précieux.

2. Analyse du poème

> Le Temps a laissé son manteau

De vent, de froid et de pluie,

Et s'est vêtu de broderie

De soleil luisant, clair et beau.

Rivière, fontaine et ruisseau

Portent, en livrée jolie,

Gouttes d'argent d'orfèvrerie ;

Chacun s'habille de nouveau ;

Le Temps a laissé son manteau.

Il n'y a bête ni oiseau

Qu'en son jargon ne chante ou crie :

Le Temps a laissé son manteau.

> Ces mots font penser aux êtres humains qui s'habillent et portent des bijoux.

• Le temps est considéré comme une personne, c'est donc un nom propre, il commence par une majuscule.

> • Le Temps a laissé son manteau

De vent, de froid et de pluie,

Et s'est vêtu de broderie

De soleil luisant, clair et beau.

• C'est le printemps, l'eau n'est plus gelée, elle coule librement. Les gouttes brillent et scintillent dans le soleil comme des objets précieux. Elles semblent habiller les rivières, les fontaines et les ruisseaux.

> Les animaux et les oiseaux ont pour rôle de prévenir de l'arrivée du printemps en le chantant ou en le criant, c'est la joie.

> Les vers se terminent par :

eau – ie – ie – eau

eau – ie – eau

eau – ie – ie – eau – eau

• eau et ie

3. Observation de l'illustration

> L'illustrateur a utilisé : le bleu, le vert, le blanc, du noir et une touche de rose.

Ces couleurs correspondent au printemps.

On retrouve les mots « cler et beau », « oiseau », « rivière, fontaine et ruisseau » dans l'illustration.

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. Le découpage en strophes

> Il y a 3 strophes dans ce poème.

• Elles sont toutes différentes, la première comporte 4 vers, la deuxième 3 vers et la troisième 5 vers.

• 1^{re} strophe : fin de l'hiver, arrivée du printemps.

2^e strophe : les animaux et les oiseaux chantent et crient, ils sont heureux.

3^e strophe : la nature prend des habits de fête.

2. La métrique du poème

> • Il – n'y – ya – bes – te – ne – oi – seau

Qu'en – son – jar – gon – ne – chant' – t'ou – crye

Le – Temps – a – lais – sié – son – man – teau

• Chaque vers du poème est sur le rythme 8.

• Ri – viè – re – fon – tai – net – ruis – seau

Por – tent – t'en – li – vré – e – jo – lye

3. La cohérence du texte

> Le Temps a laissé son manteau

De vent, de froidure et de pluie,

Chacun s'abille de nouveau ;

• Cet ensemble est comme le résumé du poème.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Grammaire

> La construction des phrases

• Les différentes propositions : Il n'y a beste ne oiseau – qu'en son jargon ne chante ou crye – le Temps a laissé son manteau.

• Il n'y a beste ne oiseau : proposition principale.

Qu'en son jargon ne chante ou crye : proposition subordonnée, complète la proposition principale.

Le Temps a laissé son manteau : proposition indépendante.

• Toutes les bêtes et tous les oiseaux chantent ou crient dans leur jargon : le Temps a laissé son manteau.

2. Des procédés poétiques

> La répétition de vers

• Le vers répété est : « *Le Temps a laissé son manteau.* »

Le poète le répète dans chaque strophe pour montrer que c'est un événement important et que le printemps est bien arrivé.

• Comme au printemps nous laissons les manteaux puisqu'il fait plus chaud, le temps laisse son manteau de vent, de froid et de pluie.

• On pourrait ajouter : de neige, de glace, de gel, de brouillard.

> Les incises

• On pourrait supprimer : « en livrée jolye ».

• Cette incise permet d'imaginer les rivières, les fontaines et les ruisseaux habillés de gouttes d'argent.

> L'énumération

• Énumération de noms : de vent, de froidure et de pluie ; rivière, fontaine et ruisseau.

Énumération d'adjectifs qualificatifs : luyant, cler et beau.

De vent, de froidure et de pluie : le lecteur se représente immédiatement le mauvais temps de l'hiver.

Luyant, cler et beau : le soleil est présent, il nous réchauffe presque en opposition au froid de l'énumération précédente.

Rivière, fontaine et ruisseau : partout l'eau coule.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> Par exemple :

Le ciel a tiré le rideau,

Nuit noire et étoiles d'argent.

Voici la lune tout là-haut,

Qui chante pour les petits enfants.

Bonne nuit, c'est l'heure de dormir

Et dépêchez-vous d'obéir.



Chanson de grand-père

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *frêne* : arbre à bois clair, très dur.
- *bouquin* : livre en langage familier.
- *bougonner* : parler bas, tout seul, parce qu'on est de mauvaise humeur.
- *bleuet* : fleur des champs de couleur bleue.
- *aurora* : moment où le soleil se lève.

> Le poète s'adresse aux filles. Il les appelle : petites filles, petites reines, petites folles, petites belles, petites fées, petites femmes.

> Les filles dansent comme des petites folles, elles ne pensent plus à l'école, les livres ne sont pas contents, ils sont de mauvaise humeur et bougonnent.

2. Analyse du poème

> Ils sont groupés 4 par 4 en strophes. Il y a 6 strophes.

Dans chaque strophe, il y a 2 vers longs : le 1^{er} et le 3^e, et 2 vers courts : le 2^e et le 4^e. Les 2^e et 4^e vers sont en retrait.

> Première strophe : ille – on

Deuxième strophe : eine – on

Troisième strophe : olle – on

Quatrième strophe : elle – on

Cinquième strophe : ée – on

Sixième strophe : ame – on

Dans toutes les strophes, la deuxième rime est « on ».

> Les bois, les amoureux, les bouquins, les oiseaux, les bleuets, les messieurs sont nommés par le poète. Les bois riront, les amoureux s'embrasseront, les bouquins bougonneront, les oiseaux applaudiront, les bleuets coifferont les petites, les messieurs diront ce qu'ils voudront.

> Victor Hugo a écrit ce poème. Il est grand-père et s'adresse à ses petites-filles.

> Le poème exprime la joie. Le poète leur dit le bonheur qu'il a de les voir, le bonheur qu'elles lui donnent. Les mots : gentilles, riront, amoureux, s'embrasseront, oiseaux, applaudiront, bleuets, aurore sont des mots qui expriment le bonheur, la joie.

3. Observation de l'illustration

- > Les oiseaux avec leurs ailes
Applaudiront.

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. Le découpage en strophes

- > Dansez, les petites filles,
Toutes en rond.

> Le poème est construit comme une chanson, avec un refrain qui revient régulièrement.

2. La métrique du poème

> Dan – sez – les – pe – ti – tes – fill'

Tou – tes – zen – rond

En – vous – voy – iant – si – gen – till'

Les – bois – ri – ront

Rythme : 7 – 4 – 7 – 4

- On retrouve le même nombre de syllabes dans toutes les strophes.
- Le rythme et la répétition des formules donnent envie de danser, de faire une ronde. Le choix des mots aussi évoque la joie, le bonheur.

3. La cohérence du texte

> En vous voyant si gentilles
Toutes en rond
Les bouquins dans les écoles
Applaudiront

> Cet ensemble de vers reproduit le rythme d'une strophe, il est amusant car il fait applaudir les bouquins alors que le poète les fait bougonner.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> Les verbes et leur temps de conjugaison

Verbe conjugué à l'impératif (infinitif, groupe)	Verbe conjugué au futur (infinitif, groupe)
Dancez, danser, 1 ^{er} groupe	Riront, rire, 3 ^e groupe
	S'embrasseront, s'embrasser, 1 ^{er} groupe
	Bougonneront, bougonner, 1 ^{er} groupe
	Applaudiront, applaudir, 2 ^e groupe
	Diront, dire, 3 ^e groupe
	Voudront, vouloir, 3 ^e groupe

• Les verbes au futur, quel que soit leur groupe, se terminent à la 3^e personne du pluriel en « ront ». Ainsi, les phrases sont construites pour que les verbes soient au futur.

> Par exemple :

sauter, galoper, caresser, aimer, câliner, jouer, courir, rêver, sourire...

ils sauteront, ils galoperont, elles caresseront, elles aimeront, ils câlineront, ils joueront, elles courent, elles rêveront, ils souriront...

2. Des procédés poétiques

> Les inversions

- Les bois riront en vous voyant si gentilles.
Les amoureux s'embrasseront sous les frênes.
Les bouquins bougonneront dans les écoles.
Les oiseaux applaudiront avec leurs ailes.
L'aurore au front, dansez coiffées de bleuets.
Les messieurs diront ce qu'ils voudront aux dames.

• Les mots chantent davantage tels que le poète les a disposés. Les sons s'enchaînent mieux. Les rimes disparaissent si on change l'ordre des groupes de mots.

> Le choix des mots

- Filles : famille, vanille.
Reines : magiciennes, sirènes.
Folles : rossignols, auréoles.
Belles : hirondelles, naturelles.
Fées : ébouriffées, réchauffées.
Femmes : flammes, âmes.
- Danser – synonymes : sautiller, valser, sauter, gambader.
Rire – synonymes : s'esclaffer, s'égayer, se réjouir.
S'embrasser – synonymes : s'enlacer, s'étreindre.
Applaudir – synonymes : battre des mains, claquer des mains.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> Courez, mes belles gazelles,
Faites des bonds.
Attrapez Polichinelle,
C'est un fripon.

> Par exemple :
Dansez les petits lutins
Sur le gazon
En vous voyant si malins
Les fées riront.

> Par exemple :
Sautez petites sirènes,
Faites des bonds.
Toutes les fées magiciennes,
Vers vous courent.

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Le poème a été écrit par Victor Hugo. Il parle de sa petite fille, Jeanne.

1. Vocabulaire

- > • *cabinet* : petite pièce.
 - *proscrite* : personne chassée de son pays.
 - *forfaiture* : crime.
 - *s'indigner* : se scandaliser, se révolter.
 - *faible* : sans volonté, qui cède facilement.
 - *lâche* : qui manque de courage.
 - *gouvernement* : éducation.
 - *indulgences* : facilités à pardonner.
 - *certes* : bien sûr.
 - *créature* : être humain.
- > • *être au pain sec* : être puni, ne plus avoir à manger que du pain sec et de l'eau.
 - *manquant au devoir* : ne respectant pas la règle, Jeanne est enfermée dans un cabinet noir, punie, personne ne doit venir la voir ni lui donner des friandises.
 - *tous ceux sur qui, dans ma cité, repose le salut de la société* : toutes les grandes personnes de la maison qui décident des règles pour que tout se passe bien.
 - *pas de gouvernement possible* : il est impossible d'éduquer Jeanne puisque vous lui cédez tout.
 - *le pouvoir se détend ; plus de règle* : l'autorité des adultes n'est plus respectée, les règles ne sont plus appliquées.
 - *c'est avec ces indulgences-là qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte* : c'est en pardonnant les fautes, en n'étant pas assez sévère, que des peuples ont été malheureux.
 - *pleins de l'autorité des douces créatures* : Jeanne est une petite fille douce, ses yeux parlent et se font comprendre facilement.
- > • Jeanne a touché son nez avec son pouce et a ennuyé le chat qui l'a griffée.
 - Il est allé porter un pot de confiture à Jeanne qui était au pain sec.
 - Le poète demande qu'on le mette, lui aussi, au pain sec.
 - Jeanne alors, lui dit tout bas : « Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures. »

2. Analyse du poème

- > *oir* : noir – devoir ; *ture* : forfaiture – confiture ; *té* : cité – société ; *ouce* : douce – pouce ; *net* : minet – connaît ; *âche* : lâche – fâche ; *tant* : instant – détend ; *ête* : l'arrête – tête ; *la* : cela – là ; *erte* : perte – certes ; *oir* : noir – voir ; *ture* : créatures – confitures.
- Les deux premières rimes sont les mêmes que les deux dernières. On retrouve deux mots identiques : noir, confiture.

3. Observation de l'illustration

- > J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture.

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. La métrique du poème

- > • *Jea – nn' é – tai – t' au – pain – sec – dans – le – ca – bi – net – noir,*
Pou – r' un – cri – me – quel – conqu', – et, – man – quan – t' au – de – voir,
J'a – llai – voir – la – pros – cri – t' en – plei – ne – for – fai – tur',
Et – lui – gli – ssai – dans – l'om – br' un – pot – de – con – fi – tur'
- 12 syllabes orales dans chaque vers.
- *On – vou – zy – met – tra. – Jea – nn' a – lors, – dans – son – coin – noir,*
M'a – dit – tout – bas, – le – vant – ses – z'yeux – si – beaux – à – voir,
Pleins – de – l'au – to – ri – té – des – dou – ces – cré – a – tur' :
— Eh – bien, – moi, – je – t'i – rai – por – ter – des – con – fi – tur'.
- La fillette, punie, devait faire ses devoirs
Dans sa chambre, seule, enfermée tous les soirs.

2. La ponctuation et l'intonation du poème

> • La ponctuation permet de trouver l'intonation juste. Il y a un point au milieu du 1^{er} et du 3^e vers qui indique qu'il faut baisser la voix. Dans le 2^e vers, c'est un point virgule qui donne l'intonation. Entre le 1^{er} et le 2^e vers, il n'y a pas d'arrêt.

- Pas de gouvernement possible.
À chaque instant l'ordre est troublé par vous ;
le pouvoir se détend ;
plus de règle.
L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.
Vous démolissez tout.
- Qu'on me mette au pain sec. – Vous le méritez, certes,
On vous y mettra. – Jeanne alors, dans son coin noir,

ou

Vous démolissez tout. – Et j'ai baissé la tête,
Et j'ai dit : – Je n'ai rien à répondre à cela,
J'ai tort.

3. La cohérence du texte

> J'allai voir la proscrire en pleine forfaiture,
– Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;
– Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Grammaire

> La construction des phrases

- Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir, pour un crime quelconque : proposition indépendante.
et, manquant au devoir, j'allai voir la proscrire en pleine forfaiture : proposition indépendante.
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture contraire aux lois : proposition indépendante.
Les trois propositions indépendantes sont coordonnées par « et ».
- Jeanne a commis « un crime », elle doit être punie et chacun doit respecter la punition.
Mais le grand-père manque à son devoir et ne respecte pas la loi.

> Des répliques dans le texte

- Jeanne dit : « Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ; je ne me ferai plus griffer par le minet. »
Le grand-père dit : « Je n'ai rien à répondre à cela, j'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte. Qu'on me mette au pain sec. »
et Jeanne répond : « Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures. »
Les autres paroles dites : « Cette enfant vous connaît ; elle sait à quel point vous êtes faible et lâche. Elle vous voit toujours rire quand on se fâche. Pas de gouvernement possible. À chaque instant l'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ; plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête. Vous démolissez tout. » et « Vous le méritez, certes, on vous y mettra. »
Ces paroles sont dites par « on » : « on s'est récrié », « on vous y mettra » ; ce sont probablement les autres membres de la famille.

2. Des procédés poétiques

> Le choix des mots

- Il n'y a pas de rapport entre la faute commise par Jeanne, une petite faute, et les mots employés par Victor Hugo qui font penser à un crime très grave, qui gênerait la société entière.
- *J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.*
Victor Hugo dit que sa faiblesse vis-à-vis de la faute de Jeanne est aussi grave que les faiblesses qu'un gouvernement pourrait avoir avec son peuple, ce qui conduirait le peuple à ne plus obéir et à ne plus rien respecter.
- Victor Hugo se moque un peu de la punition donnée à Jeanne. En utilisant ces mots, il montre que la faute de Jeanne n'est pas grave et que les adultes sont trop sévères.

> La symétrie

- La situation est renversée, c'est Jeanne qui apportera des confitures et le grand-père qui sera au pain sec. Victor Hugo veut nous dire que Jeanne le remercie de lui avoir apporté des confitures et qu'elle fera pareil s'il est puni.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

- > • *en oir* : soir – voir – hachoir – séchoir – nichoir – pochoir – accouder – bougeoir – peignoir – espoir – désespoir – miroir – tiroir – bonsoir – trottoir – comptoir – voir – avoir – savoir – devoir – recevoir.
- *en ure* : nature – courbure – hachure – brochure – écorchure – épiluchure – piqûre – dure – verdure – ordure – coiffure – griffure – figure – rayure – injure – pelure – brûlure – armure – coupure – chaussure – signature – culture – ouverture.
- *en ache* : lâche – hache – cache – fâche – relâche – mâche – arrache – crache – attache – rattache – détache – moustache – vache.
- *en la* : tralala ! – voilà – éclat – chocolat – plat – Dracula – isola – appela – villa – féla – lilas.

> Par exemple : soir, savoir – nature, coupure – cache, fâche – tralala !, lilas.

Jouant dans la nature
Jeanne se fit une coupure.
Mais elle rit, tralala !
Et cueillit du lilas.
La coquine se cache
Et la maman se fâche,
Voici venir le soir,
Jeanne doit le savoir.

> Par exemple :
Grand-père glissa dans l'ombre un pot de confiture.
Il ne voulait pas de pleurs sur la douce figure
De l'enfant punie, seule dans le cabinet noir.
Il voulait voir, dans ses yeux bleus, briller l'espoir.

4 Liberté

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- *pupitre* : petite table inclinée sur laquelle on pose un livre.
 - *jungle* : dans les pays tropicaux, étendue dont la végétation très épaisse est formée de hautes herbes, de broussailles et d'arbres où vivent les grands fauves.
 - *genêt* : petit arbuste sauvage dont les fleurs jaunes sentent très bon.
 - *écho* : répétition d'un son renvoyé par un obstacle.
 - *azur* : couleur bleue du ciel et de la mer.
 - *aurore* : moment où le soleil se lève.
 - *démence* : folle.
- > • *l'écho de mon enfance* : les souvenirs de mon enfance.
- *les saisons fiancées* : les saisons se suivent les unes les autres et s'unissent toujours dans le même ordre.
- *l'étang soleil moisi* : l'eau de l'étang est de l'eau qui ne bouge pas, de l'eau morte. Quand elle reflète le soleil, elle donne l'image d'un soleil abîmé, moisi.
- *sur le lac lune vivante* : le lac brille sous la lune et semble vivant quand l'eau bouge.
- *le moulin des ombres* : les ailes du moulin projettent des ombres.
- *la vitre des surprises* : derrière la vitre il peut y avoir des surprises.
- *mes refuges détruits* : les endroits où le poète pouvait aller sont détruits par la guerre.
- > Le poète veut écrire partout le mot « Liberté ». On l'apprend juste à la dernière ligne du poème.
- Le poème a été écrit après la guerre, la France avait été privée de liberté, elle avait souffert. Le poète veut célébrer le retour de la liberté, de la vie. Il veut aussi faire comprendre qu'il ne faut jamais la perdre.

> Cahiers, pupitre, arbres, neige, pages lues et pages blanches, pierre, armes des guerriers, couronne des rois, nids, le lac lune vivante, les ailes des oiseaux, la montagne démente, la mousse des nuages.

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. Le découpage en strophes

- > Il y a 14 strophes de 4 vers et un vers isolé d'un seul mot.
- Toutes les strophes commencent par : « Sur... » sauf la dernière. Toutes les strophes se terminent par : « J'écris ton nom » sauf la dernière.

2. La répétition

- > Chaque strophe est construite sur le même modèle :

Sur...
Sur...
Sur...
J'écris ton nom

La 10^e n'est pas tout à fait pareille :

Sur...
Sur...
Bien ...
J'écris ton nom

- Cette répétition donne l'impression que le poète veut écrire, partout où c'est possible, le même mot : « Liberté », qu'il est très attaché à ce mot et à ce qu'il signifie. Il veut l'écrire partout pour que tout le monde le connaisse.

3. La métrique du poème.

- > Sur – mes – ca – hiers – d'é – co – lier
Sur – mon – pu – pi – tr'et – les – zarbr'
Sur – le – sa – ble – sur – la – neig'
J'é – cris – ton – nom
- Les 3 premiers vers ont 7 syllabes, mais le 4^e a 4 syllabes.
 - Sur – la – san – té – re – ve – nue
Sur – le – ris – que – dis – pa – ru
Sur – l'es – poir – sans – sou – ve – nirs
J'é – cris – ton – nom

4. Les rimes

> Il n'y a pas de rimes, on ne retrouve pas le même son à la fin de deux vers qui se suivent sauf dans la 3^e strophe : dorées – guerriers ; la 9^e strophe : nuages – orage ; la 11^e strophe : détruits – ennui ; la 13^e strophe : revenue – disparu

> Un poème n'est pas forcément écrit avec des rimes. Ce ne sont pas les rimes qui font un poème, la métrique, les mots, la façon d'organiser les mots et le sens font aussi le poème.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Grammaire

> La construction des phrases

- Compléments : Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
ton nom

Sujet : J'

Verbe : écris

- Le complément : « ton nom » est un complément d'objet.

Les compléments : « sur chaque bouffée d'aurore », « sur la mer sur les bateaux », « sur la montagne démente » sont des compléments de lieu.

- J'écris ton nom
sur chaque bouffée d'aurore
sur la mer sur les bateaux
sur la montagne démente
- L'écriture du poète est meilleure, elle met en valeur « j'écris ton nom » et nous fait attendre ce nom. En plaçant les compléments de lieu avant, nous comprenons mieux que ce nom sera écrit partout : sur... sur... sur...

2. Les procédés poétiques

> La ponctuation

- Sur toutes les pages lues,
Sur toutes les pages blanches,
Pierre, sang, papier ou cendre,
J'écris ton nom.
Sur la jungle et le désert,
Sur les nids, sur les genêts,
Sur l'écho de mon enfance,
J'écris ton nom.
- Comme il n'y a pas de ponctuation, sauf après le mot « Liberté », on peut penser que c'est une seule phrase. Cela donne encore plus de force à tous les lieux nommés qui s'enchaînent sans pause, sauf pour dire « J'écris ton nom ». Cela permet aussi de dire le poème comme on le souhaite et d'accentuer un vers ou l'autre selon ses sentiments et ses goûts.

> Le choix des mots

- Le sang, la cendre, les armes, la couronne, la jungle, le désert, les nids, les genêts, les champs, l'horizon, les ailes des oiseaux, la mer, les bateaux, la montagne, les nuages, la pluie, les lèvres, les phares.
- Le poète veut nous dire qu'il n'y a aucun endroit où le mot « Liberté » ne doit pas être écrit. Il doit exister partout, même dans les endroits les plus bizarres.

> Les images

- Le pain blanc des journées – les saisons fiancées – l'étang soleil moisi – le lac lune vivante – le moulin des ombres – chaque bouffée d'aurore – la mousse des nuages – les sueurs de l'orage – la pluie épaisse et fade – la vitre des surprises – au-dessus du silence – mes phares écroulés – les murs de mon ennui – les marches de la mort

> La chute

- La phrase n'est pas construite comme les autres, elle ne commence pas par des compléments de lieu et ne se termine pas par le sujet, le verbe et le complément d'objet. Elle est plus joyeuse, le poète n'écrit plus, il « nomme », il parle, il vit grâce au « pouvoir d'un mot » : Liberté.

3. Les émotions, les sentiments

> Le poème défend la liberté partout et toujours, « je suis né pour te connaître », « je recommence ma vie ». Il nous montre que la liberté est dans les endroits les plus variés : sur la mousse des nuages, sur les marches de la mort, sur le pain blanc des journées. Il inspire l'amour de la liberté et l'envie de la défendre quand elle est attaquée. Il nous montre aussi le monde sous un autre aspect grâce aux images utilisées.

Je suis d'accord avec le poète. Je pense que la liberté est importante et que tout le monde devrait pouvoir être libre.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> Par exemple :

- *du vent* : la folie du vent – un vent rieur.
- *du brouillard* : le brouillard cotonneux – les voiles du brouillard.
- *du soleil* : le soleil radieux – le soleil vivant – l'astre rougeoyant.
- *de la lune* : un croissant lumineux – la reine de la nuit.
- *de la nuit* : un rideau de velours noir – la fée des rêves.
- *de la ville* : une fourmilière affolée – un lieu de plaisir.
- *de la campagne* : la vaste solitude – les champs fleuris.

> Par exemple :

Dans les sanglots des bébés	Près des bateaux sur la mer
Dans les rires des enfants	Près des autos sur la Terre
Dans les souffrances des malades.	Près des avions dans le ciel
Je lis la vie	Je voyage loin

> Par exemple :

Loin des peurs et des frayeurs
Loin de la lune qui se cache
Loin des coins noirs et tranquilles
J'écris ton nom

Loin de la chaleur douillette
Loin de tous ceux qui s'enfuient
Loin d'avoir peur du danger
J'écris ton nom

Courage.

5 Choses

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Ce sont sans doute des enfants qui parlent. « On » et « nous » désignent des enfants.

> • *Penser que la pluie pouvait tomber pour nous par haine ou par amour* : les enfants n'ont pas l'habitude de penser que la pluie tombe pour eux, parce qu'elle les aime ou parce qu'elle les déteste, pour leur faire plaisir ou pour les embêter. Ils la regardent tomber, c'est tout.

• *Nous replonger de temps en temps dans son royaume sans terreur* : la pluie arrive quand elle veut, elle est alors la bienvenue car elle amène avec elle le calme, elle n'apporte pas la peur.

2. Analyse du poème

> L'horloge arrive en premier, puis ce sont les pigeons et enfin la pluie. Je pense qu'on pourrait changer l'ordre et que le poème garderait tout son sens.

> Par exemple :

Les pigeons bleus et blancs
Dans les jardins d'enfants,
Mais on était prêt,
À leur faire place auprès de soi.

Au clocher vers midi
L'horloge devient blanche.

Nous n'avions pas accoutumé

De penser que la pluie
Pouvait tomber sur nous
Par haine ou par amour.

> Le poème est plutôt gai, calme, le poète nous fait partager son amour des choses simples. Par exemple, il écrit : « Ceux qui étaient beaux particulièrement à les prendre sur soi pendant plus longtemps et à les regarder vivants » ou « leur faire place auprès de soi sur la chaise ou le banc » ou « pour nous fraîchir la terre et pour laver nos corps ».

> Les rimes

• Il n'y a pas toujours une rime à la fin des vers. Pour les 4 premiers vers, il n'y en a pas.

Pour les 10 suivants, on entend presque toujours le son « an » mais il y a aussi le son « é », le son « oi », le son « e ». Pour les 11 derniers vers, il n'y a pas de rimes.

3. Observation des illustrations

> • *Illustration de gauche* : Les pigeons bleus et blancs
Dans les jardins d'enfants

• *Illustration de droite* : De penser que la pluie
Pouvait tomber pour nous
Par haine ou par amour,

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. Le découpage en parties

> 1^{re} partie :

Au clocher vers midi

Au centre de la paille.

2^e partie :

Les pigeons bleus et blancs

Et à les regarder vivants.

3^e partie :

Nous n'avions pas accoutumé

Dans son royaume sans terreur.

> 1^{re} partie : 4 vers regroupés par 2. Entre les deux groupes, une ligne blanche.

2^e partie : 10 vers regroupés par 2. Entre chaque groupe de deux vers, une ligne blanche.

3^e partie : 11 vers, 1 seul pour commencer, puis une ligne blanche, 3 vers groupés, une ligne blanche, puis 2 vers groupés et une ligne blanche, à nouveau 2 vers groupés et une ligne blanche et enfin 3 vers groupés.

> Non, la présentation du poème est irrégulière, rien ne se répète tout au long du poème.
• Cette présentation met en valeur chaque groupe de vers et fait apparaître au lecteur une idée ou une image bien distincte à chaque groupe de vers.

Par exemple :

Le groupe « Ou s'opposer aux longues marches
Par les chemins de terre et d'herbe »

nous donne l'image des enfants marchant dans la nature.

Le groupe « Nous avons accepté pour toujours qu'elle arrive
Nous replonger de temps en temps
Dans son royaume sans terreur. »

nous explique le sentiment des enfants par rapport à la pluie.

2. La métrique du poème

> • Nous – z' a – vions – ac – cep – té – pour – tou – jours – qu'ell' – a – rriv'
Nous – re – plon – ger – de – temps – z'en – temps
Dans – son – roi – yau – me – sans – tér – reur.

• Dans la 1^{re} partie, les 4 vers ont 6 syllabes orales.

Dans la 2^e partie, tous les vers ont un nombre de syllabes différent sauf :

Les pigeons bleus et blancs
Dans les jardins d'enfants,
Sur la chaise ou le banc
qui ont 6 syllabes orales.

Dans la 3^e partie, le premier vers a 8 syllabes, ensuite on trouve un groupe de vers de 6 syllabes, puis 2 vers de 8 syllabes et enfin 3 vers ayant un nombre de syllabes différent.

3. La ponctuation et l'intonation

> Il y a 4 phrases.

1^{re} phrase :

Au clocher vers midi... Au centre de la paille.

2^e phrase :

Les pigeons bleus et blancs... Et à les regarder vivants.

3^e phrase :

Nous n'avions pas accoutumé... Par les chemins de terre et d'herbe.

4^e phrase :

Nous avons accepté pour toujours qu'elle arrive... Dans son royaume sans terreur.

4. Le choix des mots et de leur mise en place

> Les mots utilisés par le poète sont des mots simples, il a fait ce choix par rapport au titre du poème, « Choses », des choses de tous les jours.

> • Mais on était prêt,
À tout instant,
À leur faire une place auprès de nous
Sur la chaise ou sur le banc,
Et même,
Pour ceux qui étaient particulièrement beaux
À les prendre sur nous pendant plus longtemps
Et à les regarder vivre.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Conjugaison

> L'utilisation de l'infinitif

• À les prendre sur soi pendant plus longtemps → on les prendrait sur nous pendant plus longtemps
Et à les regarder vivants. → et on les regarderait vivre.

De penser que la pluie → nous ne pensions pas que la pluie

Pouvait tomber pour nous → pas de transformation possible

Pour nous fraîchir la terre → la pluie fraîche la terre pour nous

Et pour laver nos corps → et elle lave nos corps

Ou s'opposer aux longues marches → ou elle s'oppose aux longues marches

Nous replonger de temps en temps → qu'elle nous replonge de temps en temps

- Les vers du poète sont plus courts, évitent des répétitions. Quand on les lit à voix haute, les vers sont mieux équilibrés, la lecture est plus agréable.
- On ne pensait pas à s'amuser
À danser sur cette musique
On voulait tranquillement s'asseoir
Et lire ce nouveau livre.

2. Les procédés poétiques

> Les images

- L'horloge est blanche, elle pèse comme un œuf au centre de la paille.
- C'est une description inhabituelle, les mots choisis sont surprenants pour décrire une horloge. L'horloge blanche est au centre du clocher qui doit être jaune. Elle ressemble à un petit œuf blanc au milieu de la paille. Elle ne pèse pas lourd dans le paysage, elle est petite.

> La personnification

- Le poète ne parle pas de la pluie comme d'une chose, il en parle comme d'une personne. En effet, il semble dire qu'elle peut aimer ou haïr, donc qu'elle peut avoir des sentiments comme une personne. Elle peut décider de tomber pour rafraîchir la terre ou pour laver les hommes, elle réfléchit donc comme une personne.
- Phrases soulignées :
La fleur, avec sa jupe jaune et son chapeau vert, dansait dans le vent.
En silence la neige avait chaussé ses bottes blanches et posé des guirlandes sur les maisons.

6 Le cochet, le chat et le souriceau

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Poésie ou petit récit qui donne un enseignement, une morale, fait réfléchir.

1. Vocabulaire

- > • *dépourvu*, dans l'expression « être pris au dépourvu » : ne pas être préparé à un événement, ne pas être averti de ce qui va arriver.
 - *borner* : indiquer par des pierres ou une clôture les limites d'un terrain, dessiner la frontière.
 - *carrière*, dans l'expression « se donner carrière » : métier, trouver un métier.
 - *bénin* : pas grave, pas dangereux.
 - *marqueté* : assemblage de couleurs et de formes diverses.
 - *humble* : ne se vante pas, est modeste, simple.
 - *contenance*, dans l'expression « une humble contenance » : manière de se tenir, de se comporter, attitude. Une façon simple de se tenir devant les autres.
 - *minois* : visage jeune et agréable.
 - *hypocrite* : qui cache ses sentiments et ses pensées et montre des sentiments et des pensées qu'il n'a pas ; fourbe.
- > • *turbulent, et plein d'inquiétude* : fait beaucoup de gestes et de bruit, il inquiète et fait peur.
 - *comme d'un animal venu de l'Amérique* : à cette époque l'Amérique était encore un continent mal connu où pouvaient vivre des animaux très bizarres.
 - *des oreilles en figure aux nôtres pareilles* : des oreilles qui ressemblent aux nôtres, qui ont la même apparence.
 - *quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine* : le chat mange la souris, sa cuisine, ses repas sont à base de souris.

2. Analyse du texte

> « J'avais franchi les monts qui bornent cet État,

La queue en panache étalée. »

- > • Les guillemets s'ouvrent au début des paroles et se ferment à la fin.
- Entre l'ouverture et la fermeture des guillemets suivants, il y a un tiret, ce qui veut dire que c'est un dialogue, deux personnages parlent.
- Le souriceau et sa mère dialoguent.

La réplique du souriceau débute par : Il se battait, dit-il, les flancs avec les bras, et se termine par : L'autre m'a fait prendre la fuite.

La réplique de la mère débute par : Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat, et se termine par : De juger les gens sur la mine.

> Le coq est turbulent et plein d'inquiétude, faisant tel bruit et tel tracas que le souriceau s'est sauvé, effrayé. Le chat est bénin et gracieux, velouté, ses oreilles sont semblables à celles des souris et des rats, le souriceau voulait l'aborder. Le souriceau juge les deux animaux sur leur apparence physique.

> La souris lui explique qu'il ne faut pas se fier à l'apparence car en réalité celui qui lui a fait peur est un coq qui ne s'attaque pas aux souris, alors que l'autre animal est un chat, qui mange les souris. Elle dit à son fils : « Méfie-toi des impressions que tu as en voyant les inconnus, ne regarde pas seulement leur apparence, leur mine. Cela peut être dangereux. »

3. Observation de l'illustration

- > J'avais franchi les monts qui bornent cet état, [...]
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :
L'un doux, bénin et gracieux,
Et l'autre turbulent, et plein d'inquiétude.

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. La métrique du poème

> Première longueur : Un souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,

Deuxième longueur : Fut presque pris au dépourvu.

Un – sou – ri – ceau – tout – jeu – n'et – qui – n'a – vait – rien – vu,

Ce vers comporte 12 syllabes orales.

Fut – pres – que – pris – au – dé – pour – vu.

Ce vers comporte 8 syllabes orales.

> Alexandrins :

Or – c'é – tai – t'un – co – chet – dont – no – tre – sou – ri – ceau

Que – moi – qui – grâ – ceaux – dieux – de – cou – ra – ge – me – pi – qu'

Octosyllabes :

Qui – cher – ch'à – se – do – nner – ca – rièr'

Bien – n'é – loi – gné – de – nous – mal – fair'

2. Les rimes

Vu – dépourvu

Mère – État – rat – **carrière**

Yeux – gracieux

Inquiétude – rude

Chair – air

Volée – étalée

Souriceau – tableau

Amérique – bras – fracas – **pique**

...

> Rimes régulières : Peur – cœur ; oreilles – pareilles.

Rimes croisées : **éclat** – fuite – **chat** – hypocrite ou **connaissance** – doux – nous – **contenance**.

3. La présentation

A O A A O O A O

A O O A O O A O A

A O A O O O A O

A A O A O A O A O O O O

A A blanc O O

• Non, il n'y a pas de régularité dans cette présentation.

4. La cohérence du texte

> c. – e. – a. – f. – b.

• Le vers qui n'est pas dans le texte est le vers d.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Vocabulaire

> Pris au dépourvu – les monts qui bornent cet État – chercher à se donner carrière – arrêter les yeux – plein d'inquiétude – un cochet – grâce aux dieux – de courage me pique – marqueté – une humble contenance – des oreilles en figure aux nôtres pareilles – je l'allais aborder

2. La construction des phrases

> Notre souriceau fit à sa mère le tableau d'un cochet comme si c'était un animal venu d'Amérique.

• J'ai changé l'ordre en commençant par le sujet et j'ai ajouté un verbe dans la dernière partie.

• Par exemple :

Il a la voix perçante et rude,

Sur la tête un morceau de chair,

Une sorte de bras dont il s'élève en l'air

Comme pour prendre sa volée,

La queue en panache étalée.

3. Les procédés poétiques

> La morale

- La morale de la fable est :
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine.
- Elle est placée à la fin de la fable.
- Elle est placée à cet endroit car c'est la conclusion de ce qui est raconté avant.
- La morale de la fable est écrite pour tout le monde.

> La place des animaux

- Il est plus facile de critiquer le comportement des animaux que celui des hommes. Il est plus facile de faire parler des animaux pour donner des conseils, dire la morale, que de faire parler des hommes.

> L'introduction

- Dans les 3 premiers vers de la fable, l'auteur présente les personnages et la situation.
3 autres vers ont un rôle particulier. C'est une remarque que fait l'auteur par rapport à ce que dit le souriceau.

*Or c'était un cochet dont notre souriceau
Fit à sa mère le tableau,
Comme d'un animal venu de l'Amérique.*

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

- > J'avais passé la rivière qui borde le champ,
Et courais comme un jeune faon qui cherche sa mère
Lorsque deux ombres noires m'ont arrêté les yeux.
Mon enfant, cette ombre est un chasseur,
Qui, contre toute ta parenté
Au crime est porté.
L'autre ombre tout au contraire
Bien éloigné de nous mal faire
Apportera quelque jour du foin pour satisfaire notre faim.

7 L'homme qui n'y comprend rien

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *mystère* : chose que l'on n'arrive pas à comprendre.
 - *depuis lors* : depuis ce moment.
 - *phénomène* : quelque chose qui se passe, que l'on voit, que l'on sent, dont on se rend compte.
 - *succéder* : venir après.
- > • *bien souvent les hommes se trouvent mêlés à leur propre vie sans avoir compris ce qui s'est passé* : les hommes ne comprennent pas toujours ce qui se passe dans leur vie.
 - *j'avais une idée pour vous en parler je l'ai laissé filer* : je voulais vous parler de quelque chose, mais je ne sais plus de quoi.

2. Analyse du texte

- > Dans le poème, je vois cinq parties.
 - *1^{re} partie – titre* : On n'y comprend rien
Telle chose vient... ce qui s'est passé.
 - 2^e partie – titre* : Le train est parti
Tenez une histoire... Que s'est-il passé ?
 - 3^e partie – titre* : L'ordre des choses
Autre phénomène... Que s'est-il passé ?
 - 4^e partie – titre* : Jeune devient vieux
J'étais jeune et brun... Que s'est-il passé ?
 - 5^e partie – titre* : J'ai perdu mon idée
Mais voici le pire... Que s'est-il passé ?
- Toutes les parties, sauf la première, se terminent par le même vers. La première partie se termine par : « Ce qui s'est passé », les autres se terminent par : « Que s'est-il passé ? ». L'une affirme, les autres interrogent.

3. Observation de illustrations

- > J'étais sur le quai,
elle dans le train,
le train est parti,
et je suis resté
debout sur le quai.
- > Toute la 4^e partie : J'étais jeune et brun... je n'y comprends rien. Que s'est-il passé ?

Fiche 2 > Je reconnais la structure du poème

1. La métrique du poème

- > Te – nez – un' – n'his – toir'
Que – s'est – til – pa – ssé ?
un – n'homm' – m'a – ppa – raît
de – vant – vous – Ma – dam'
- Ces vers ont 5 syllabes.

2. Les rimes

- > Les vers ne riment pas.
Par exemple :
Dans la 2^e partie : histo*ire*, compliqu*ée*, myst*ère*, quai, train, parti, resté, quai, lors, revue, compris, passé, passé
- Telle chose **vient**
telle autre se passe
telle autre s'en va.
Ne trouvez-vous pas
Qu'on n'y comprend **rien** ?
- Autre phénomèn*e*
j'vais vous raconter
Dieu sait où ça mèn*e*
quelle étrangeté !

3. La présentation

> Il y a des points qui marquent la fin d'une phrase et qui sont suivis d'une majuscule.

Des points d'interrogation marquent des questions.

Des points d'exclamation marquent la surprise.

Des virgules séparent plusieurs éléments de la phrase.

Une seule fois, des points de suspension indiquent que la phrase s'arrête alors qu'il y aurait encore à dire.

Une seule fois, des deux-points annoncent la question.

- Jamais depuis lors
je ne l'ai revue
je n'ai rien compris
J'étais endormi
m'voilà réveillé [...]
ça s'est succédé
Mais voici le pire
j'avais une idée [...]
je l'ai laissé filer
Bon Dieu quelle histoire
me voilà stupide [...]
devant vous Monsieur.

4. La cohérence du poème

> 2^e partie ;

5^e partie ;

4^e partie.

Fiche 3 > Des outils pour écrire

1. Grammaire

> *J'étais sur le quai, – elle dans le train, – le train est parti, – et je suis resté debout sur le quai.*

Proposition indépendante – proposition indépendante sans verbe – proposition indépendante – proposition indépendante reliée par « et » à la précédente.

Le poète écrit une suite de propositions indépendantes pour construire ses phrases.

- j'étais immobile – j'me mets à bouger – je vais dans la rue – un homme apparaît – un instant après – il a disparu

ou

Telle chose vient – telle autre se passe – telle autre s'en va

2. Les procédés poétiques

> Le choix des mots, les oppositions

- endormi / réveillé – nuit / jour – immobile / bouger – apparaît / disparaît – printemps / neige – automne / été

- Jeune et brun / blanc et rouge – cheveux / chauve – dents / édenté – mince / empâté

- Il veut nous dire que tout change sans qu'on comprenne.

Telle chose vient

telle autre se passe

telle autre s'en va.

> La chute

- Mais voici le pire
j'avais une idée [...]
je l'ai laissé filer [...]
N'ayant rien à dire
je vais m'en aller.

En racontant ses histoires, le poète a oublié ce qu'il voulait dire, alors il s'en va, sans comprendre ce qui s'est passé...

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> J'étais dans la mer
un bateau passait
j'ai nagé vers lui
mais il est parti.
Que s'est-il passé ?
J'avais un cheval
il a galopé
il était tout noir
il n'a plus de poils.
Qu'est-il arrivé ?
Mes amis sont là
ils sont près de moi
mais ils vont partir
ne plus revenir
je les ai perdus.
Que leur ai-je fait ?

LA PRESSE

1 La « une »

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *quotidien* : journal qui paraît tous les jours sauf le dimanche.
- *rédaction* : l'ensemble des personnes qui choisissent les informations à présenter dans le journal et qui les rédigent.
- *sous-marin* : navire qui peut naviguer sous l'eau.
- *nucléaire* : qui utilise l'énergie libérée par le noyau de l'atome quand il se désintègre.
- *abonnement* : paiement à l'avance d'un journal pour le recevoir par la Poste.
- *nazi* : le parti du dictateur allemand Hitler.
- *survivant* : personne qui a échappé à la mort, là où d'autres personnes sont mortes.
- *asthme* : maladie qui empêche de respirer normalement.

> Les sénateurs ne sont pas des élus du suffrage universel. Le Sénat est la deuxième chambre où les lois sont discutées. Une loi doit être votée par l'Assemblée nationale et par le Sénat.

2. Compréhension

- > • Le titre du journal est : *Mon Quotidien*.
- Il coûte 0,46 euro.
- Il ne paraît pas tous les jours, il ne paraît pas le dimanche et le lundi.
- On ne peut pas l'acheter chez un libraire ni dans une maison de presse. Il est vendu uniquement par abonnement.
- Le journal s'adresse aux jeunes de 10-14 ans.
- Le journal est daté du mercredi 21 janvier 2009.
- La météo est annoncée pour le jeudi 22 janvier 2009.
- Il faut barrer : L'évaluation en maternelle – La météo de la semaine – La grippe en France – La Seconde Guerre mondiale – Les élections présidentielles
- La météo du lendemain – La sortie d'un livre sur l'horreur nazie – La semaine de la presse – 7 % des français souffrent d'asthme
- La lettre d'Obama à ses filles est à la page 6.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- Le livre sur l'horreur des camps nazis occupe la place la plus importante, c'est donc l'information sur laquelle la rédaction veut insister.

2. La typographie

- > Caractères d'imprimerie majuscules hauteur 1 cm, épaisseur 0,2 cm : Les dessins d'un enfant...
Caractères majuscules d'imprimerie : IL Y A 55 ANS – LA MÉTÉO DE DEMAIN – MESSAGE –
UNIQUEMENT PAR ABONNEMENT – SORTIE D'UN LIVRE UNIQUE...
- Caractères d'imprimerie fantaisie pour la vie de la rédaction.
- Caractères d'imprimerie « normaux » : le texte du Nautilus, l'information sous l'abonnement.
- Caractères d'imprimerie de plus en plus petits : l'adresse Internet, les infos météo, les infos sur la colonne de droite au verso.
- Des caractères en italique sous le titre et pour la date.
- Le titre doit être vite reconnu, il est donc en gros.
- L'information la plus importante doit être signalée par une typographie différente.
- Les informations qui vont être développées dans les autres pages (les pages intérieures) n'ont pas besoin d'être très lisibles.
- Pour accompagner un dessin, le texte est plus fantaisiste.

3. La couleur

> La date, le texte sur le *Nautilus*, la présentation du livre sont sur un fond de couleur, le dessin sur la vie de la rédaction, la carte météo, la reproduction d'une page de titre d'un autre numéro du journal, le dessin de l'asthme et la photo d'Obama et de ses filles sont en couleur, ainsi qu'une adresse Internet du journal et une partie du titre.

- Ces éléments sont en couleur pour rendre le journal plus agréable à lire, pour attirer l'attention sur certaines parties.

4. Les illustrations

> La météo est illustrée par une carte.

La vie de la rédaction est illustrée par un dessin.

La semaine de la presse et le message d'Obama sont illustrés par des photos.

La sortie du livre est illustrée par des dessins d'enfant, et l'information sur l'asthme est illustrée par un dessin.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des textes courts et précis

> Ce texte ne contient pas de verbe.

- Cela lui donne plus de force, cela ressemble à une publicité.

- UNIQUEMENT PAR ABONNEMENT tous les jours sauf dimanche et lundi

Lever du soleil : 8 h 35

Coucher du soleil : 17 h 27

Spécial Semaine de la presse

> Le *Nautilus*, le message d'Obama, la vie de la rédaction et les précisions sur le journal.

2. De l'humour

> • *humour* : art de faire rire ou sourire en se moquant des choses désagréables qui vous sont arrivées, sans avoir l'air de s'amuser.

- *humoristique* : qui fait rire.

> L'évaluation de CM2 est un moment sérieux et important pour les élèves. Ici, c'est le chef de la rédaction qui la passe, il n'a pas l'air de réussir et un autre personnage lui conseille de passer l'évaluation de maternelle pour être sûr de réussir. Il se moque de lui mais aussi de l'évaluation de CM2.

- L'autre dessin humoristique illustre l'information sur l'asthme. Le personnage est en train de se soigner mais il est ridicule.

2 Télé, ordi...

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *une étude* : ouvrage sur un sujet précis qui a demandé des recherches.
- *avouer* : reconnaître que c'est vrai.
- *un expert* : spécialiste d'une question, d'un domaine, que l'on consulte pour avoir son avis.
- *excitant* : qui intéresse beaucoup.

> En janvier 2010, Roselyne Bachelot est ministre de la Santé. Ses fonctions sont de veiller à la Santé publique, la prévention, la formation des médecins, le contrôle des hôpitaux et des cliniques.

2. Compréhension

- > • Télé, ordi... : les enfants ne dorment pas assez !
- L'article a été écrit par C. Hallé.
- Il a paru le mardi 20 janvier 2009 dans « *Mon quotidien* ».
- Les personnages sont un maître et des élèves.
- On ne sait pas, le dessin n'est pas signé.
- Ce dialogue est amusant parce que la réponse du garçon n'est pas du tout celle qu'on attend.
- Pour être en forme, les ados devraient dormir au moins 10 heures par nuit.
- La principale cause du manque de sommeil des ados est la présence d'un téléviseur ou d'un ordinateur dans leur chambre.
- Pour bien dormir, je dois préférer les activités calmes comme la lecture.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- > Cet article se compose de deux parties : une partie dessin et une partie texte.
- La partie dessin présente le sujet de l'article et retient l'attention ; la partie texte donne des détails sur le sujet.
- Le dessin occupe beaucoup de place, c'est lui qui donne envie de lire le texte parce qu'il est amusant.

2. La typographie

- > Dans cet article, il y a quatre types de caractères différents.
 - Dans le texte du dialogue, c'est une écriture d'imprimerie majuscule fantaisie. Dans le texte, le titre est en caractères d'imprimerie grands et épais. Le texte est en caractères d'imprimerie normaux. Les premières lignes de chaque paragraphe sont en caractères épais.
 - Les dialogues du dessin sont en écriture fantaisie ; dans les BD, les dialogues s'écrivent dans ces caractères.
- Le titre doit être vu et lu très vite pour retenir l'attention du lecteur.
Le début des paragraphes annonce l'idée qui va être développée.

3. La couleur

- > Seul le dessin est en couleurs.
- La couleur rend le dessin plus attirant. On le voit tout de suite et on a envie de lire le dialogue.

4. Les illustrations

- > Pour illustrer cet article, on aurait pu choisir une photo : un enfant devant l'ordinateur ou devant la télévision, un enfant en train de lire. On aurait pu aussi choisir un dessin plus « sérieux ».

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des recherches et des études

- > Cet article n'est pas imaginaire, il fait part de la réalité sur le sommeil des ados. Dans le texte on peut lire : « *Plusieurs études montrent...* », « *Selon l'une d'elles...* », « *... selon une autre étude.* », « *... conseillent les experts.* », « *... selon le ministère de la Santé* ».
- L'auteur doit lire des études et les résultats de recherches, il doit aussi aller se renseigner au ministère de la Santé.

- 1 enfant sur 6, entre 6 et 11 ans, se couche après 22 heures. En 3^e, à Paris, ils sont plus de 8 sur 10 dans ce cas, et 1 sur 4 avoue même se coucher à minuit. Les ados ont besoin d'au moins 10 heures de sommeil. En 30 ans, les ados ont perdu 2 heures de sommeil.
- Ces chiffres prouvent que l'auteur de l'article est bien documenté, qu'il a étudié le sujet de près.

2. De l'humour

> *Tu te couches trop tard et t'es fatigué...*

- Non, ce n'est pas du langage écrit correct. Il aurait du dire : « Tu te couches trop tard et tu es fatigué. »
- L'auteur du dessin rapporte des paroles orales, il utilise donc un langage oral.

> *Ne vous inquiétez pas... pour rattraper mon manque de sommeil, je vais dormir en classe !...*

3 Les brèves

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Information courte.

- > • *Picasso by night* : Picasso la nuit ; on peut voir les tableaux de Picasso la nuit.
 - *en raison de ce succès* : de nombreux visiteurs son allés voir l'exposition, c'est un succès, alors il faut la prolonger.
 - *donner son accord* : permettre.
 - *chili-chocolat* : aux goûts mélangés de chili (une épice) et de chocolat.
 - *des fichiers numériques* : des fichiers contenant des données qui sont lues par un ordinateur.

2. Recherche documentaire

> Picasso est un peintre espagnol, né en 1881 et mort en 1973 en France. C'est un grand peintre qui fit aussi de la sculpture, de la gravure, de la céramique. Beaucoup de ses tableaux sont très connus. Le plus célèbre, *Guernica*, représente les malheurs de la guerre civile qui a eu lieu en Espagne. La plupart de ses tableaux ne représentent pas la réalité comme le montre le dessin.

> Uderzo est un dessinateur français. Il dessina notamment le personnage d'Astérix.

- *Astérix le Gaulois*, *Astérix aux Jeux Olympiques*, *Astérix et Cléopâtre*, *Astérix en Corse*, *Astérix et les lauriers de César*, *Astérix et le tour de Gaule* par exemple.

3. Compréhension

- > • Ces brèves sont extraites du journal « *Mon Quotidien* ».
- Elles sont parues le mercredi 14 janvier 2009.
- Les brèves françaises sont : « *840 tournages de films ont eu lieu à Paris en 2008* », « *Picasso by night* » et « *Astérix immortel ?* ».
- Les titres des brèves mondiales sont : « *1130 kilomètres, c'est la distance parcourue à pied, à skis et à raquettes* », « *Chips au goût choc* » et « *Robot musical* ».
- Le Canada, le Royaume-Uni et les États-Unis sont les pays représentés.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

> Il n'y a pas de relation entre les brèves, elles sont indépendantes les unes des autres.

> Chaque brève est présentée dans un cadre noir rectangulaire.

- Cette présentation montre bien qu'elles sont indépendantes.
- Il y a deux parties pour chaque brève : une illustration et un texte.
- L'illustration est regardée en premier, elle est en couleur et elle attire l'œil.
- La France et le monde sont représentés par un petit bonhomme. Pour la France, il tient sur son épaule la carte de France. Pour le monde, il porte sur son ventre un globe terrestre.

2. La typographie

> Il y a 6 caractères différents.

- Les grandes majuscules d'imprimerie sont utilisées pour les deux grands titres : FRANCE – MONDE. Les lettres majuscules d'imprimerie plus petites sont utilisées pour l'écriture des pays. Les grandes lettres en minuscule d'imprimerie sont utilisées pour des nombres. Les lettres épaisses (en gras) sont utilisées pour les titres des brèves. Les lettres fines sont utilisées pour écrire les textes. Les lettres majuscules fantaisie sont utilisées pour écrire les dialogues des dessins.

3. La couleur

> Les nombres correspondant aux numéros des départements français sont en rouge.

Les mots expliqués sont surlignés en jaune.

Le mot « *chips* » est surligné en bleu.

Les nombres, les noms des pays et le mot « *kilomètres* » sont en bleu.

- Ce sont des mots ou des chiffres importants.

4. Les illustrations

- > Cinq brèves sont illustrées par un dessin avec texte ; la dernière est illustrée avec une photo.
- Pour « *Picasso by night* », on aurait pu illustrer avec une photo de l'un de ses tableaux ou par une photo du peintre. Pour « *Chips goût choc* », on aurait pu illustrer avec la photo d'un paquet de chips ou par une photo d'un enfant mangeant des chips.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des textes courts

- > Des informations précises
 - Ce drôle de robot a été présenté à Las Vegas la semaine dernière. Capable de lire les CD, les DVD et les fichiers numériques, c'est une sorte de chaîne hi-fi sur roulettes.
 - Il y a deux phrases. Ce sont deux phrases simples à une seule proposition.
 - La 1^{re} phrase indique l'objet et le lieu. La 2^e phrase indique les caractéristiques de l'objet.
 - Tous les textes fonctionnent sur le même modèle sauf la brève concernant le Canada et celle concernant Astérix qui n'ont qu'une phrase.
- > Des domaines très variés
 - Il faut relier : 1. et f. – 2. et d. – 3. et b. – 4. et a. – 5. et e. – 6. et c.

2. De l'humour

- > • *humour* : art de faire rire ou sourire en se moquant des choses désagréables qui vous sont arrivées, sans avoir l'air de s'amuser.
 - *humoristique* : qui fait rire.
- Il y a de l'humour dans les dessins illustrant « *Chips au goût choc* », « *Picasso by night* » et « *Astérix immortel ?* ».
 - Dans le dessin « *Chips au goût choc* », les paroles du personnage font rire parce qu'il dit que ce sera si mauvais qu'il n'aura plus envie de manger.
- Le dessin de « *Picasso by night* » montre un personnage au visage déformé comme les tableaux de Picasso, mais il n'est pas déformé, il est fatigué d'avoir passé la nuit à regarder les tableaux.
- Le dessin d'Astérix donne la parole à Obélix qui demande qu'on le dessine moins gros quand Uderzo sera mort.
- Les autres ne sont pas humoristiques, ils donnent des informations sans intention de nous amuser.
- « *Continuez, je vais danser...* » ou « *On m'appelle Superman !* »

4 La Guyane vue du ciel

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > *reportage* : article ou émission où un journaliste raconte ce qu'il a vu et entendu.
- > *mangrove* : forêt de palétuviers qui poussent en pleine vase en bord de mer en zone tropicale.
- > • Une forêt tropicale est une forêt qui pousse autour des tropiques de chaque côté de l'équateur.
- > • Un ibis est un oiseau échassier des régions d'Afrique et d'Amérique. Il a un bec long, mince et en forme d'arc.
 - Arbre des régions tropicales à racines aériennes, fixées dans les boues d'une baie.

2. Compréhension

- > • Le titre du document est « *La Guyane vue du ciel est un tableau vert et brun* ».
- J'ai découvert un paysage à deux couleurs : vert et brun !
- Ce reportage est paru dans le journal « *Mon Quotidien* ».
- Il est paru le mercredi 14 janvier 2009.
- Ce reportage est passé sur France 3 le vendredi 16 janvier 2009 à 20 h 30 dans l'émission *Thalassa*.
- Sabine Quindou a fait ce reportage.
- Elle travaille aussi pour l'émission *C'est pas sorcier*.
- R. Botte a réalisé l'entretien avec elle.
- La première surprise de Sabine Quindou fut de découvrir que la Guyane est magnifique, apaisante, et que sa culture est très riche.
- Les palétuviers peuvent vivre dans la mangrove parce qu'ils ont besoin de vase pour pousser et qu'ils peuvent filtrer l'eau salée.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- La photo retient l'attention en premier. Elle montre tout de suite le paysage.

2. La typographie

- > On note six caractères différents.
- Des caractères épais (en gras) en majuscules d'imprimerie pour signaler l'émission.
- De grands caractères minuscules en gras pour le titre.
- Des caractères de taille normale, en minuscules et en gras pour introduire le reportage et les différents chapitres.
- Des caractères plus petits, fins (maigres), sous la photo.
- Des caractères petits et fins pour la majorité du texte.
- Des caractères en italique, en gras, de taille normale pour mettre en valeur le titre de l'émission *C'est pas sorcier*.
- Ces différents caractères permettent de mettre en valeur certains mots ou certains passages.

3. La couleur

- > On voit de la couleur sur la photo et dans le texte.
- La photo est en couleur pour expliquer le titre.
- Certains mots sont surlignés en jaune, ce sont les mots qui sont expliqués dans un carré jaune, bordé de rouge.

4. Les illustrations

- > L'illustration de ce document est une photo.
- On aurait pu choisir une photo de la mangrove et des palétuviers, une photo d'oiseaux, une photo d'ibis, une photo de tortue.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Un titre

- > La Guyane vue du ciel est un tableau vert et brun.
- C'est une phrase simple courte.
- Il faut la lire rapidement et facilement et qu'elle donne envie de lire le reportage.

2. Une présentation

- > Sabine Quindou est reporter, on l'apprend dans le paragraphe signalé par une flèche.
- C'est R. Bolle qui lui pose des questions.

3. Le style direct : l'entretien

- > C'est Sabine Quindou qui parle dans ces paragraphes, elle dit « je ».
- R. Bolle a posé les questions suivantes :
Quelle fut votre première surprise en arrivant ?
Quel paysage avez-vous découvert ?
Pourquoi voit-on beaucoup de palétuviers ?
Quels sont les animaux qui vivent dans la mangrove ?

4. Une remarque personnelle

- > Sabine Quindou n'a jamais eu la chance de voir un petit chevreuil dans la mangrove.
- Cette remarque, qui ne répond à aucune question, rend le reportage plus vivant, plus personnel.
- Elle est placée sous la photo qui montre la mangrove, lieu d'habitation des ces chevreuils.

5 Les trafiquants d'enfants

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *rédacteur en chef* : directeur de la rédaction d'un journal, est responsable des autres rédacteurs qui rédigent les articles.
 - *reportage* : un article ou un ensemble d'articles dans lequel un journaliste raconte de manière vivante ce qu'il a vu et entendu.

- > *trafiquant* : personne malhonnête qui gagne de l'argent en achetant et en vendant n'importe quoi. Les trafiquants d'enfants achètent et vendent des enfants.

- > *contexte* : ensemble des problèmes dans lequel un événement a lieu. Pour comprendre cet article, il faut connaître les droits des enfants, le pays dans lequel se situe le reportage et sa population.

- > Placarder des affiches, c'est coller des affiches, couvrir un espace avec des affiches.

2. Compréhension

- > • Ce reportage a paru dans le journal « *Mon Quotidien* » le jeudi 20 novembre 2008.
- Dans le carré bleu, on voit un personnage qui regarde à travers une loupe. C'est donc un événement important. Il est écrit « *À la une* », c'est donc l'événement le plus important, le premier.
- C'est Berth qui a réalisé le dessin et les dialogues.
- Juliette Tissot, correspondante de *Mon Quotidien* en Inde, a réalisé ce reportage.
- Laurine est la rédactrice en chef du 20 novembre 2008. Elle pense qu'il vaudrait mieux que les enfants aillent à l'école plutôt que de travailler.
- Certains mots sont surlignés en jaune parce qu'ils sont expliqués dans le cadre jaune.
- Non, les enfants de 10 ans n'ont pas le droit de travailler, il est interdit de faire travailler les enfants de moins de 14 ans.
- Buhwan Ribhu dirige « *Sauvez l'enfance* », une association de lutte contre le travail des enfants.
- « *En réalité, les garçons sont obligés de travailler dans les champs ou les usines. Les filles deviennent domestiques ou prostituées. Cela rapporte de l'argent aux trafiquants.* »

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- > 1^{re} partie : l'illustration.
- 2^e partie : le carré *À la une*.
- 3^e partie : les paroles de Laurine.
- 4^e partie : le contexte.
- 5^e partie : le reportage.
- 6^e partie : comprendre.
- 7^e partie : le carré jaune, explications de mots.
- L'illustration retient d'abord l'attention.

- > Contexte et Comprendre sont dans un bandeau de couleur pour attirer l'attention et amener le lecteur à les lire.

2. La typographie

- > 1. Caractères d'imprimerie majuscules fantaisie.
- 2. Caractères d'imprimerie majuscules.
- 3. Caractères minuscules en gras et grande taille.
- 4. Caractères minuscules d'imprimerie en gras, moins grands.
- 5. Caractères minuscules d'imprimerie en gras, taille normale.
- 6. Caractères d'imprimerie minuscules, maigres.
- 7. Caractères en italique.
- 1. Ces caractères sont utilisés dans les textes des BD.
- 2. Mettre en valeur « *LA UNE* », les rubriques *CONTEXTE* et *COMPRENDRE*.
- 3. Mettre en valeur le titre.
- 4. Mettre en valeur une idée importante.
- 5. Signaler les débuts de chapitres et les noms.

6. Utilisés pour le contenu des différents paragraphes.
7. Signaler les paroles de quelqu'un.

3. La couleur

> Dans le texte, on voit la couleur bleue, jaune, rouge.

La couleur jaune signale les mots qui sont expliqués dans un cadre bordé de rouge.

La couleur bleue met en relief le mot important du reportage et une idée importante.

- Le carré bleu indique la place du reportage dans le journal.

L'illustration est en couleurs. Les couleurs sont sombres et tristes parce que le reportage est tragique.

4. Les illustrations

> Un dessin illustre ce reportage.

- On aurait pu choisir une photo d'enfants au travail ou une photo de Bhuwan Rubhi.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des phrases explicatives

> • Ces phrases sont des phrases simples à une seule proposition. Chacune donne une information en citant des nombres précis.

- Elle a aussi récupéré 51 enfants âgés de 7 à 16 ans.

L'Inde compte plus de 1,1 milliard d'habitants.

2. La recherche d'informations

> L'auteur du reportage a pu aller voir Bhuwan Ribhu et lui poser des questions, aller dans les écoles et dans les mairies. Il a pu aussi aller dans les ministères pour avoir des informations.

3. De l'humour

> • *humour* : art de faire rire ou sourire en se moquant des choses désagréables qui vous sont arrivées, sans avoir l'air de s'amuser.

- *humoristique* : qui fait rire

> Les personnages sont enchaînés comme des prisonniers, leur sort est tragique. On a envie de rire alors que c'est triste.

Le dialogue se moque de ce qui arrive vraiment aux enfants. Il semble dire que les enfants ont de la chance d'être ramassés par les trafiquants.

- L'humour est une bonne façon de présenter le reportage, cela permet de ne pas être trop ému.

6 Joyeux anniversaire

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> Un festival est une série de concerts, de représentations, d'expositions qui ont lieu dans un endroit précis pendant une période courte ; il est international si plusieurs pays y participent.

> Une vedette est un artiste célèbre. Une bande dessinée peut être la vedette si son héros est très connu et a beaucoup de succès.

- > • *Ils n'ont pas pris une ride* : ils n'ont pas vieilli.
- *L'auteur s'est inspiré de son fils* : c'est son fils qui lui a servi de modèle.
- *Elle est toujours éditée* : elle est toujours fabriquée, imprimée et vendue.
- *Titeuf a un peu détrôné Boule* : Titeuf, personnage d'une autre BD a maintenant plus de succès que Boule et Bill.
- *Créer des passerelles entre le cinéma, le théâtre et les livres* : relier le cinéma, le théâtre et le livre. Par exemple, faire un film à partir d'un livre (comme Harry Potter) ou à partir d'une pièce de théâtre.
- *Là, on y présente l'œuvre* : là, on peut voir la présentation des *Misérables* et des autres livres de Victor Hugo.
- *Conçue pour les grands fans* : cette exposition est plutôt faite pour ceux qui connaissent déjà bien Victor Hugo et qui l'admirent.

2. Compréhension

- > • On fête l'anniversaire de Boule et Bill.
- « *Mon Quotidien* » présente cet événement à la date du mercredi 14 janvier 2009.
- Cet événement a eu lieu en 2009 à Angoulême.
- L'auteur de l'article est R. Botte.
- Jean Roba a inventé ces personnages de bande dessinée.
- Laurent Verron a pris la suite parce que Jean Roba est mort en 2006.
- Dans la réalité, Boule est Philippe, le fils de Jean Roba et Bill est un chien cocker que la famille avait recueilli.

Fiche 2 > La structure de la page

2. La typographie

> • Des caractères d'imprimerie en gras et grands, des caractères d'imprimerie en gras petits, des caractères d'imprimerie en gras et encore plus petits, des caractères d'imprimerie petits maigres, des caractères en italique maigres, des caractères en italique gras, des caractères en majuscules d'imprimerie fantaisie.

• On utilise différents caractères pour mettre en valeur des mots ou des textes et pour différencier des informations.

Par exemple, le titre est écrit avec les plus gros caractères parce que c'est lui le plus important. Le dialogue est écrit en lettres fantaisie parce que c'est la typographie utilisée dans les BD.

3. La couleur

> Boule a toujours une salopette bleue ; dans la BD, il y a un jardin, et Bill est orange. Le dessinateur a donc choisi les couleurs bleue, verte et orange.

4. Les illustrations

> Le personnage représenté s'appelle Rognon, il tient à la main une photo de Bill.

- Ouais !... Pour m'en faire des oreilles... J'ai toujours rêvé de ressembler à Bill.
- Cette réponse est amusante.
- L'intérêt de ce dessin est de nous rappeler que Bill est un chien orange aux grandes oreilles. On aurait pu le remplacer par un dessin de Boule jouant avec Bill.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Différents niveaux

> Ces informations n'ont pas toutes la même importance. Elles sont de moins en moins importantes, l'écriture est de plus en plus petite.

2. Une invitation

> Parmi les « vedettes » de ce grand rendez-vous – ils n'ont pas pris une ride – bref, une vie de famille rigolote et amusante – un succès – le jardin de Boule et Bill est même reconstitué dans l'espace Jeunesse – des auteurs super – à ne pas louper

3. Vocabulaire

> La bande dessinée – les lecteurs – le magazine – l'auteur – traduite – éditée – exposition – rendez-vous « livre » – le dessinateur – *Les Misérables* – Victor Hugo

7 Un élève apporte un obus

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> *rédacteur en chef* : directeur de la rédaction d'un journal, il est responsable des autres rédacteurs qui rédigent les articles.

- *un obus* : projectile creux de forme allongée rempli d'explosif.
- *principal (dans le sens du texte)* : personne qui dirige un collège.
- *un engin explosif* : instrument qui peut éclater violemment.
- *évacuer* : quitter un endroit, faire partir d'un endroit.
- *démineur* : personne qui fait exploser les engins explosifs en toute sécurité.
- *témoignage* : ce qui montre que quelque chose a bien existé.
- *des munitions* : explosifs et projectiles servant au chargement des armes à feu.

2. Références historiques

> La Première Guerre mondiale a débuté en 1914 et s'est terminée en 1918. Les pays en guerre étaient principalement la France et l'Allemagne.

- Dans l'Est et dans le Nord de la France, il y a eu de nombreuses batailles. C'étaient les régions frontalières avec l'Allemagne.

> La Seconde Guerre mondiale a débuté en 1939 et s'est terminée en 1945. Les pays principaux en guerre étaient, d'un côté, l'Allemagne, le Japon et l'Italie et, de l'autre, la France, l'Angleterre, le Canada et le États-Unis.

> Pendant les guerres, il y a eu de nombreux bombardements, des engins explosifs se sont trouvés enfouis sous terre et remontent à la surface petit à petit.

3. Compréhension

- > • Le sujet de l'article est l'histoire d'une élève qui apporte un obus au collège.
- Le journal s'appelle « *Mon Quotidien* » ; il est paru le mercredi 10 décembre 2008.
- Le journaliste qui a écrit l'article se nomme E. Clérin.
- Berth a réalisé le dessin.
- Les départements de la Meuse, de la Moselle et du Nord sont cités.
- Ce sont trois départements qui se trouvent dans l'Est et le Nord de la France.
- Cet événement a eu lieu le vendredi qui précède la date du journal donc le vendredi 5 décembre 2008.
- Les paroles du principal du collège d'Étain et celles du démineur sont rapportées.
- C'est Charlotte la rédactrice en chef du jour.

Fiche 2 > La structure de la page

2. La typographie

> Caractères d'imprimerie minuscules en gras (épais) :

- grande taille, *Une élève*
- taille moyenne, *Expliquer aux élèves*
- petite taille, *Charlotte*

Caractères en maigre (fins), taille normale, *déclare le principal*

Caractères en italique :

- en gras, *C'était la première*
- en maigre, taille normale, *Nous avons évacué*
- en maigre, petite taille, *Je suis étonnée*

Caractères majuscules d'imprimerie fantaisie : *Vous pouvez faire sauter*

- Les différents caractères permettent de mettre en valeur certains passages en utilisant le gras. Les caractères en italique montrent qu'on rapporte les paroles de quelqu'un. Les caractères majuscules d'imprimerie fantaisie sont utilisés dans les textes des BD.

3. La couleur

> Le bleu met en valeur le mot important **OBUS**.

Le rouge est utilisé pour signaler le numéro des départements où se passent les événements.

Le jaune signale les mots expliqués.

Le carré gris contient les remarques de la rédactrice en chef.

Les couleurs du dessin le rendent plus attirant.

4. Les illustrations

- > Un professeur et un élève sont représentés sur le dessin.
- L'obus que tient l'élève semble effrayer le professeur.
- L'élève semble heureux parce qu'il pense que l'interro va être supprimée.
- Le dialogue est amusant, les deux personnages utilisent le verbe *sauter* dans deux sens différents. L'élève parle de « supprimer » quelque chose, le professeur parle d'une explosion.
- Ce dessin présente le sujet de l'article et donne envie de le lire.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Rappporter des propos

> Le passage en italique et entre guillemets traduit ce que dit le démineur, ce sont des paroles rapportées par l'auteur de l'article. Le passage qui n'est pas en italique indique qui a prononcé ces paroles.

Autre passage identique :

« *Il ne faut surtout pas les toucher et il faut appeler la mairie qui nous prévient* », explique un démineur du centre de Metz.

- « *J'ai trouvé l'obus dans le champ d'un agriculteur* », dit l'élève qui a apporté l'obus au collègue.

2. Des idées fortes

> • Au recto : Expliquer que les obus sont dangereux.

Au verso : Une élève apporte un engin explosif à son professeur d'histoire – Expliquer comment réagir quand on trouve ces engins – Le service de déminage.

3. De l'humour

> • *humour* : art de faire rire ou sourire en se moquant des choses désagréables qui vous sont arrivées, sans avoir l'air de s'amuser.

- *humoristique* : qui fait rire.

> • Les personnages sont caricaturés, l'élève avec ses deux grandes tresses et un ruban aux extrémités, le professeur avec ses lunettes et ses cheveux dressés sur la tête.

Le dialogue joue avec le verbe « sauter ».

- Faire rire avec un sujet qui pourrait être dramatique est une façon intéressante de présenter l'article.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> « *J'ai trouvé la bague dans la cour et je l'ai donnée à Julie* », dit la fillette. « *Cette bague est à moi, la fillette l'a prise dans mon cartable* », raconte alors Aline.

8 Vous allez aimer !

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • **mystère** : chose que l'on ne peut arriver à comprendre.
 - **horreur** : impression violente de dégoût et de peur.
 - **végétarien** : qui ne mange ni viande ni poisson.
 - **excentrique** : qui n'est pas comme les autres.
 - **fromageophile** : qui aime le fromage.
 - **hilarant** : très drôle.
 - **pulluler** : être en très grand nombre.
 - **infaillible** : qui ne peut pas se tromper.
 - **absurde** : contraire au bon sens.
 - **gang** : bande organisée de malfaiteurs.
 - **front (dans le sens du texte)** : le champ de bataille.
 - **caricatural** : amusant en insistant sur les côtés ridicules.
 - **scénario** : texte qui décrit exactement ce qui se passe dans un film.
 - **balourd** : maladroit et sans délicatesse.
 - **plomber** : alourdir comme avec du plomb.
 - **funèbre** : qui concerne les enterrements.
-
- > • **Les grandes oreilles pullulent dans la ville** : il y a un très grand nombre de lapins dans la ville.
 - **Les potirons XXL** : des potirons de très grande taille, très gros.
 - **Tout roule pour les deux héros** : tout va bien pour les deux héros.
 - **Un jeune orphelin exploité** : un garçon qui n'a plus de parents et qu'on fait travailler sans beaucoup le payer.
 - **Qui tombe raide dingue amoureuse** : qui devient follement amoureuse.
 - **Humour noir** : humour sur la mort.
 - **La daube du mois** : le mauvais film du mois.
 - **Sortie en salles** : le jour où il sera possible d'aller voir le film dans une salle de cinéma.
-
- > « **British** » n'est pas un mot français, c'est un mot anglais. Il veut dire « anglais », c'est-à-dire très correct et très amusant.

2. Compréhension

- > • Le film qu'on va aimer est « **Wallace et Gromit : le mystère du lapin-garou** ».
- À l'approche du concours de légumes, Wallace et Gromit luttent contre les lapins en les aspirant en douceur. Mais, une nuit, une bête gigantesque arrive et ravage les jardins.
- « **Joyeux Noël** » se déroule au temps de la Première Guerre mondiale.
- « **Les chevaliers du ciel** » présente un scénario plutôt balourd.
- Le titre du film à l'humour noir est : « **Les noces funèbres** ».
- Ce film est grotesque et ridicule.
- Ce document est paru dans « **Sciences et Vie Junior** » en novembre 2005.
- La première partie a été réalisée par Carine Peyrières, la seconde partie par Jérôme Blanchart, Emmanuel Deslouis et Olivier Lascar.
- « **Wallace et Gromit** » est déjà sorti en salle depuis le 12 octobre.
- « **Joyeux Noël** » et « **Les chevaliers du ciel** » sortiront en dernier.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- > Le titre général du document est « **Cinéma** ». Il est organisé en deux grandes parties réalisées par des auteurs différents.
- Les différents éléments de la page sont :
 - un grand titre : **Cinéma** ;
 - une illustration : **Les personnages du film préféré** ;
 - la présentation du film : **Titre et scénario du film** ;
 - les autres films : **On a vu aussi** ;
 - notre film préféré : **Mon coup de cœur** ;
 - le mauvais film du mois : **La daube du mois**.

2. La typographie

> Caractères majuscules d'imprimerie :

- très grands : VOUS ALLEZ AIMER
- moins grands : WALLACE ET GROMIT
- encore moins grands : MON COUP DE CŒUR
- plus petits : LE PREMIER FILM D'HORREUR
- les plus petits : CINÉMA

Caractères minuscules d'imprimerie :

- taille normale : l'ensemble des textes
- plus petits : la signature : *Rubrique réalisée par...*

• On utilise des caractères différents pour que certains passages soient mis en valeur, que les différents éléments du document ne se mélangent pas.

Les rubriques, ON A VU AUSSI et MON COUP DE CŒUR, sont bien différenciées.

Le gros titre, VOUS ALLEZ AIMER !, est mis en valeur, c'est lui qu'on voit immédiatement.

3. La couleur

> Les titres des rubriques sont dans des bandeaux de couleur : bleu, jaune, noir, rouge.

Certains titres de film sont en couleur : bleu.

La présentation de deux des films est en couleur : jaune.

Les illustrations sont en couleur : couleurs variées.

Les têtes près de certains titres de films sont en couleur : jaune, vert, violet.

Le cœur est rouge.

La poubelle est verte.

4. Les illustrations

> Il y a six illustrations sur le document.

Des têtes : jaune et qui rit quand le film est très bon ; verte et qui sourit quand le film est bon ; violette et triste quand le film n'est pas bon.

Un cœur rouge : l'auteur de l'article est amoureux de ce film.

Une poubelle verte : le film est si mauvais qu'on peut le mettre à la poubelle.

Des flèches pour pointer des titres de films.

Une tête d'un personnage représentant Carine Peyrières.

Des photos des personnages des films, *Wallace et Gromit* et *Les noces funèbres* qui aident à se faire une image du film.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des rubriques

> Toutes les rubriques parlent du cinéma, c'est le titre du document.

• Oui, certaines pourraient être supprimées. Par exemple, si les auteurs trouvaient tous les films bons, il n'y aurait pas la rubrique « *La daube du mois* ».

• La rubrique la plus importante est celle concernant *Wallace et Gromit*. On peut déjà voir ce film, c'est celui que Carine Peyrières voudrait qu'on aille voir.

2. Des informations diverses

> Ces phrases expliquent le sujet du film, c'est un court résumé qui nous donne une idée de l'histoire racontée par le film.

> Ces informations donnent le point de vue des auteurs qui ont déjà vu le film. Elles expriment ce qu'ils ont pensé et ressenti.

> Les premières informations sont « objectives », elles rapportent une histoire filmée, la même pour tout le monde. Les autres sont « subjectives », elles donnent les impressions de quelqu'un. Il n'est pas sûr que tout le monde ait les mêmes.

3. Des informations codées

> Certaines informations sont données par des dessins qui ont un sens, des codes : le cœur, les visages, les flèches, la poubelle. Dans tous les numéros de ce journal, on les retrouve et ils veulent toujours dire la même chose.

• Ces informations sont rapides à lire et peuvent même éviter de lire le texte puisqu'on a déjà une idée sur le film.

Fiche 4 > Des pistes pour écrire

> ☺ ASTÉRIX ET CLÉOPÂTRE

Dans l'Égypte des pharaons, Astérix est chargé par César de construire un palais plus grand que celui de la reine Cléopâtre. Il fait gag sur gag et il est très drôle. Un film comique de qualité qui est très proche de l'album de Goscinny. En salle depuis le 28 novembre.

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

> *rédacteur en chef* : directeur de la rédaction d'un journal, est responsable des autres rédacteurs qui rédigent les articles.

> *contexte* : ensemble des problèmes dans lequel un événement a lieu.

Pour comprendre cet article, il faut savoir que Barack Obama est élu président des États-Unis, qu'il vit à la Maison Blanche, qu'il a deux filles, et connaître son héros.

> Supprimer l'esclavage.

2. Recherche documentaire

> George W. Bush était le président des États-Unis avant Barack Obama.

> La Bible est le livre saint des juifs et des chrétiens.

> Abraham Lincoln était un président des États-Unis. Il a aboli l'esclavage.

3. Compréhension

> • Ce reportage a été publié dans le journal « *Mon Quotidien* » le samedi 17 janvier 2009.

• Dans le carré bleu, on voit un personnage qui regarde à travers une loupe. C'est donc un événement important. Il est écrit « *À la une* », c'est donc l'événement le plus important.

• C'est Berth qui a réalisé le dessin et les dialogues.

• Nicolas est le rédacteur en chef du 17 janvier 2009. Il a été très intéressé par les différences entre l'élection du président en France et aux États-Unis.

• Certains mots sont surlignés en jaune parce qu'ils sont expliqués dans le cadre jaune.

• Les six différences sont : la durée de leur mandat de 5 ans ou de 4 ans ; l'élection au suffrage direct ou au suffrage indirect ; le Premier ministre ou le vice-président ; un seul président ou des gouverneurs ; le lieu de résidence dans la ville la plus célèbre ou dans une autre ville ; la séparation du travail et de la religion ou le serment sur la Bible.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

> 1^{re} partie : l'illustration.

2^e partie : le carré *À la une*.

3^e partie : les paroles de Nicolas.

4^e partie : le contexte.

5^e partie : le jeu des six différences.

6^e partie : comprendre.

7^e partie : le carré jaune, explications de mots.

• L'illustration retient d'abord l'attention.

• *Contexte* et *Comprendre* sont dans un bandeau de couleur avec une flèche pour attirer l'attention et amener le lecteur à les lire.

2. La typographie

> Des lettres majuscules d'imprimerie en deux tailles : *CONTEXTE* et *À LA UNE*, plus grand.

Des minuscules d'imprimerie en gras : très grandes, *France et États-Unis* ; moins grandes : *Le président américain* ; plus petites : *Un discours très attendu* ; encore plus petites : *France Info Junior*.

Des minuscules d'imprimerie taille normale : le contenu des différentes parties ; et de taille plus petite : *Pour en savoir plus*.

Des caractères en italique : *J'ai été très intéressé* ; et de plus petite taille : *Mon Quotidien*.

• On utilise des caractères différents pour que le texte soit plus facile à lire, les différentes informations se détachent mieux dans l'ensemble. Les gros caractères font ressortir ce qui est le plus important.

3. La couleur

> Dans le texte, on voit la couleur bleue, jaune, marron, rouge et grise.

La couleur bleue met en relief le mot important du reportage, une idée importante et une flèche indiquant le début du texte.

La couleur jaune signale les mots qui sont expliqués dans un cadre bordé de couleur rouge pour être mieux repéré.

Le bandeau de couleur marron signale la partie **COMPRENDRE**.

Le texte de Nicolas est inscrit dans un cadre gris pour se différencier du reste.

> Le carré bleu indique la place du reportage dans le journal.

L'illustration est en couleurs.

Les trois couleurs les plus importantes sont le bleu, le blanc et le rouge, ce sont les couleurs des drapeaux américain et français.

4. Les illustrations

> Un dessin illustre cette « une ».

> Les deux personnages importants représentés sont le président des États-Unis et le président de la France. Ils ont l'air d'avoir mal au ventre.

> On aurait pu choisir une photo des deux présidents ou une photo de la Maison Blanche et de l'Élysée ou représenter les deux drapeaux, américain et français.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des phrases explicatives

> Ces phrases sont simples, elles ne comportent qu'une proposition qui donne chaque fois une information précise.

> Il jure, avec une main sur la Bible, qu'il va respecter la Constitution.

Les Américains votent le 1^{er} mardi de novembre pour des « grands électeurs ».

2. La recherche d'informations

> L'auteur de l'article a consulté des documents, il a lu les lois qui définissent les élections dans ces deux pays et la manière de gouverner. Il a lu aussi les lois qui définissent les fonctions de président dans chaque pays. Enfin, il a consulté des livres d'histoire pour avoir des informations sur l'esclavage.

• Je connaissais ces informations concernant la France parce que je les ai apprises, c'est l'éducation à la citoyenneté, la République et ses institutions.

3. De l'humour

> • *humour* : art de faire rire ou sourire en se moquant des choses désagréables qui vous sont arrivées, sans avoir l'air de s'amuser.

• *humoristique* : qui fait rire.

> • Les deux personnages de gauche expliquent pourquoi les deux autres sont malades. L'Américain boit du Coca, le Français mange du camembert ; quand ils se retrouvent, ils mélangent les deux et ce n'est pas très digeste. C'est une façon plutôt comique de voir la relation France / États-Unis.

• L'humour est une bonne façon de présenter le document, cela provoque l'intérêt.

10 Deux champions...

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *protester* : déclarer avec force qu'on n'est pas d'accord.
 - *discrimination* : distinction faite entre les individus.
 - *stupeur* : étonnement profond qui laisse sans réaction.
 - *performance* : résultat obtenu par un athlète dans une compétition.
 - *immortaliser* : rendre immortel dans la mémoire, faire que cela ne puisse pas mourir.
 - *lésiner* : dépenser le moins possible.
 - *symbole* : ce qui représente quelque chose d'abstrait, la colombe est le symbole de la paix.
 - *négrier* : autrefois, personne qui achetait et vendait les esclaves noirs.
 - *exclus* : rejetés, renvoyés.
 - *hisser* : faire monter avec des cordes.
 - *ancêtres* : les personnes de la famille qui vivaient il y a très longtemps.
-
- > • *Les discriminations dont sont victimes les Noirs* : les Noirs ne sont pas considérés comme les autres personnes, ils n'ont pas les mêmes droits.
 - *L'hymne américain retentit* : la musique et le chant solennel en l'honneur de l'État américain commence.
 - *Insulter la bannière étoilée* : blesser, vexer le drapeau américain, ne pas le respecter.

2. Références historiques

- > Cet événement a eu lieu le 16 octobre 1968 à l'occasion des Jeux Olympiques à Mexico.
- Oui, il est important de rappeler cet événement parce que, dans le monde, il existe encore des discriminations envers les Noirs et d'autres populations.
- À cette époque, aux États-Unis, les Noirs n'étaient pas reconnus comme des citoyens ordinaires. Il y avait, par exemple, des bus réservés aux Noirs et des bus interdits aux Noirs. Pourtant, une loi avait été votée en 1964 qui interdisait toute forme de ségrégation dans les lieux publics, mais elle n'était pas appliquée.
- Cet événement est resté dans les mémoires parce qu'il a eu lieu devant des millions de spectateurs et téléspectateurs, que des centaines de photos ont été publiées.

3. Compréhension

- > Le sujet de l'article est « *Deux champions qui protestent contre les discriminations dont sont victimes les Noirs.* »
- Cet article a été publié par « *Sciences et Vie Junior* » en novembre 2005.
- Les personnages cités sont deux Américains : Tommie Smith et John Carlos. Ils viennent de gagner l'un la médaille d'or, l'autre la médaille de bronze dans la course du deux cents mètres.
- Ils ont mis en scène des symboles. Le poing levé ganté de noir symbolise le parti qui rêve d'un « pouvoir noir » aux États-Unis. La boîte contient un jeune plant d'olivier, symbole de paix. Le collier de perles symbolise l'esclavage. Les pieds nus symbolisent la pauvreté dans laquelle vivent de nombreux noirs.
- Cette manifestation entraîne leur exclusion des Jeux Olympiques et ils reçoivent des menaces de mort.

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- > Il y a trois parties. Une photo des athlètes sur le podium, un gros titre et l'article.
- L'article est écrit sur deux colonnes.

2. La typographie

- > Seulement quatre caractères différents sont utilisés :
 - les majuscules d'imprimerie en gras (épais) pour le titre du texte ;
 - les minuscules d'imprimerie en gras, grande taille, pour le gros titre ;
 - les minuscules d'imprimerie maigres (fines) de taille normale pour le texte ;
 - de grosses « virgules à l'envers » en gras pour encadrer le gros titre.

3. La couleur

- > Le jaune est utilisé comme fond pour le texte, ce qui le met en valeur. C'est la seule couleur pour cet article.
- C'est un article sérieux, un article de fond. Il doit provoquer la réflexion du lecteur, il ne faut pas le distraire par trop de couleurs.

4. Les illustrations

- > Cette photo a été prise le 16 octobre 1968, jour de la remise des médailles du deux cents mètres.
- Tommie Smith, médaille d'or est le plus élevé sur le podium, son maillot porte le numéro 207.
- Le troisième athlète, celui qui a reçu la médaille d'argent n'est pas noir, il ne lève pas le poing.
- Sur la photo, on voit le poing levé ganté de noir, la boîte contenant un jeune olivier tenue par Tommie Smith, le collier de perles de John Carlos, mais on ne voit pas leurs pieds nus, la photo est coupée en bas.
- La photo en noir et blanc convient bien pour le sujet de l'article, la discrimination dont sont victimes les Noirs.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Un texte construit

- > L'idée principale du premier paragraphe : « Une scène immortelle qui n'a rien à voir avec le sport. »
- L'idée principale du deuxième paragraphe : « Les symboles de la manifestation ».
- L'idée principale du troisième paragraphe : « Les réactions à cette manifestation ».

- > L'hymne américain retentit : proposition indépendante.
- La bannière étoilée s'élève : proposition indépendante.
- Les deux hommes baissent alors la tête : proposition indépendante.
- Et brandissent un poing ganté de noir : proposition indépendante reliée à la précédente par « et ».
- Les photographes déclenchent leurs appareils, conscients d'immortaliser une scène : proposition principale.
- Qui n'a rien à voir avec le sport : proposition relative complément du mot « scène ».

- > Le premier paragraphe est écrit au présent. C'est le présent de narration, l'auteur raconte l'événement.
- Le deuxième paragraphe est écrit au passé composé et au présent. Le passé composé est employé pour ce qui est passé : « ont transformé », « n'ont pas lésiné », le présent pour l'explication des symboles et les conditions de vie des Noirs qui sont toujours vraies.
- Le troisième paragraphe est écrit au passé, au futur et au présent. Le passé simple « ne leur attira pas », le plus-que-parfait « était hissé », le passé composé « ont nié », l'imparfait « baissait la tête » sont utilisés pour rappeler l'événement passé. Le futur « seront exclus », « recevront » sert à énoncer les suites de cette manifestation pour les deux athlètes. Le présent « il y a erreur » est employé pour ce qui reste vrai encore aujourd'hui.

2. Des références

- > L'auteur nous explique pourquoi les deux athlètes ont manifesté ainsi, il nous donne aussi les symboles qu'ils ont utilisés et ce qu'ils signifient, enfin il nous informe de la suite des événements.

3. Une opinion

- > Je pense qu'il est plutôt d'accord, il les défend contre une accusation en leur donnant la parole.

11 Courrier des lecteurs

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • « *Courrier des lecteurs* » : c'est l'ensemble des lettres que les lecteurs envoient au journal pour poser des questions ou pour chercher des correspondants.
 - *Par Internet* : signifie que l'on ne correspond ni par téléphone ni par lettre mais par mail.
- > Les initiales ANPE signifient Agence Nationale Pour l'Emploi, c'était un organisme qui aidait les chômeurs à trouver du travail, cette agence n'existe plus.
- > • *résonateur* : appareil qui permet de faire résonner.
 - *figurant* : au théâtre ou au cinéma, personne qui joue un tout petit rôle, souvent muet.
 - *captiver* : intéresser, passionner.

2. Compréhension

- > • Au recto, les lecteurs posent des questions ; au verso, les lecteurs cherchent des correspondants. Au recto, quelqu'un répond aux questions ; au verso, les lecteurs attendent des réponses.
 - Estelle demande : « Entend-on vraiment le bruit de la mer quand on colle un coquillage contre son oreille ? »
 - On peut coller contre son oreille un verre, une tasse ou même sa main et on entendra le bruit de la mer.
 - Marie écrit du Haut-Rhin.
 - Fatim Zohra habite au Maroc, il a 16 ans.
 - Florent peut répondre en français, en anglais et en espagnol.
 - C'est Baptiste F. qui a le numéro 22603, il se passionne pour l'*héroïc fantasy*, pour Jean-Jacques Goldman et pour les fusées à eau.
 - C'est Adèle B.P., elle a le numéro 22602.
 - Ces courriers ont été publiés dans « *Science et Vie Junior* » de novembre 2008.
 - Pour poser une question ou réagir à une réponse, il faut envoyer un mail à « courriersvj@mondadori.fr ».
 - La liste des agences de mannequins est sur le site www.unam.org

Fiche 2 > La structure de la page

1. L'organisation de la page

- > Dans la page, il y a trois grandes parties, la référence au journal, *Questions* et *Entre vous*. La deuxième partie est divisée en deux puisqu'il y a deux questions. La troisième partie est divisée en sept pavés puisqu'il y a sept lecteurs qui ont demandé un correspondant.

2. La typographie

- > • 1. Caractères d'imprimerie minuscules fantaisie, grande taille : *Questions*.
- 2. Caractères italiques, taille moyenne : *Entend-on vraiment*.
- 3. Caractères italiques, taille moyenne, en gras (épais) : *le bruit de la mer*.
- 4. Caractères d'imprimerie, petite taille, fantaisie : *Estelle (par Internet)*.
- 5. Caractères d'imprimerie minuscules, taille moyenne, très gras : *Entre vous*.
- 6. Caractères d'imprimerie minuscules, maigres (fin) : les textes.
- La typographie 1. et la typographie 5. sont vues en premier parce que ce sont de gros caractères. Ce sont les titres des deux parties du document.

3. La couleur

- > La couleur est utilisée pour écrire certains mots et certains textes. Elle est aussi utilisée comme fond à l'écriture des textes.
 - Le rouge met en relief le mot « *Questions* ».
- Le vert met en valeur le sujet de la question de Vincent, il se détache du rouge utilisé pour écrire le reste de la question.
- Le violet foncé met en valeur le sujet de la question d'Estelle, il se détache du violet plus clair utilisé pour écrire le reste de la question.
- Les couleurs utilisées pour le texte des demandes de correspondants permettent de les séparer les unes des autres.
- Les fonds violet et orange de la première partie séparent nettement les deux questions.
- Le fond mauve de la seconde partie donne une unité à l'ensemble.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture

1. Des constructions de phrases

> En fait, le coquillage, joue le rôle de résonateur, comme la caisse d'une guitare : proposition indépendante.

le son de la circulation du sang se répercute contre les parois de la cavité : proposition indépendante.

et il se crée une sorte de bourdonnement : proposition principale reliée à la proposition indépendante par la conjonction « et ».

qui vous rappelle le son de la mer : proposition subordonnée relative complément du nom « bourdonnement ».

> En fait, le coquillage joue le rôle de résonateur, comme la caisse d'une guitare.

Le son de la circulation du sang se répercute contre les parois de la cavité. Il se crée une sorte de bourdonnement qui vous rappelle le son de la mer.

• Les informations données pour répondre à la deuxième question sont de type administratif.

> **J'ai ... ans et je cherche** ou **je souhaite** ou **j'aimerais correspondre** ou **un (e) correspondant(e)...**

J'aime... Répondez-moi vite ou **je répondrai** ou **je peux répondre.**

• Ce sont les demandes 22600 et 22603.

2. Les codes

> Le lecteur qui pose une question donne son prénom et précise de quelle façon il a communiqué sa question au journal. Par exemple : Estelle a posé la question sur le bruit de la mer par Internet.

• On ne connaît pas le nom de la personne qui répond, seules ses initiales sont données.

• Il faut écrire au journal et dire que l'on veut correspondre avec le numéro 22606, le journal te mettra en contact avec Marine et vous pourrez correspondre.

Le documentaire

1 Le squelette

Fiche 1 > Je lis et je comprends

1. Vocabulaire

- > • *charpente* : assemblage de pièces de bois ou de métal qui soutiennent le toit d'une maison.
- *cavité* : creux, trou.
- *alléger* : rendre moins lourd.
- *régénérer* : reconstruire une partie détruite.
- *dense* : épais, compact.
- *verrouiller* : fermer avec un morceau de métal que l'on fait coulisser pour bloquer une porte.
- *rotule* : articulation formée d'une pièce sphérique pouvant tourner dans un logement creux.

> Charpente – verrouiller.

- Le mot *rotule* au sens anatomique sur le schéma.

Le même mot employé au sens mécanique dans le paragraphe « *La hanche et l'épaule* ».

2. Compréhension

> Le titre du document est : « *Le squelette* ».

> Il y a un sous-titre : « *Les os saignent quand ils sont blessés* » et quatre paragraphes dans ce sous-titre : « *Qu'y a-t-il dedans ?* », « *Un tissu vivant* », « *Les articulations* » et « *La hanche et l'épaule* ».

> Nous avons 206 os au total ; la moitié dans les pieds et les mains.

- Les os des membres inférieurs sont dans l'ordre du haut vers le bas, le fémur, la rotule, le tibia, le péroné, le tarse et le métatarse.

- L'os est vivant, il se régénère comme la peau, en cas de fracture un nouveau tissu osseux se forme. Il est parcouru par des nerfs et des vaisseaux sanguins.

> Les articulations des doigts, du coude, du genou sont limitées à une seule direction.

- La hanche et l'épaule permettent des mouvements dans toutes les directions parce qu'elles sont montées comme des rotules de voiture.

Fiche 2 > La fonction et la structure du document

1. La fonction de ce document

> J'apprends à quoi sert le squelette dans notre corps.

J'apprends le nom de certains os de notre squelette.

J'apprends comment sont composés les os.

J'apprends que toutes les articulations ne sont pas pareilles et à quoi elles servent.

> J'aurais besoin de lire ce document si je cherchais des renseignements sur le squelette et les os.

> Il peut répondre à différentes questions :

Quels sont les os qui constituent notre squelette ?

Comment fonctionnent nos articulations ?

Pourquoi je ne peux pas plier ma jambe vers l'avant ?

Comment est constitué le tissu osseux ?

> Non, il faudra chercher un autre document.

2. La structure de ce document

> Le document est illustré par un schéma et par des photos.

- Le schéma est un dessin qui représente quelque chose de façon simplifiée.

Les photos sont des images réelles et durables.

- Le tissu osseux – une fracture – une charnière – une rotule de voiture.

- Les traits noirs relient les noms des os à leur place dans le squelette.

> Le titre est mis en valeur par l'utilisation des majuscules d'imprimerie en gras (épaisses) et de la couleur rouge.

Le sous-titre est mis en valeur par l'utilisation de caractères gras et de la couleur verte.

Les titres des paragraphes sont mis en valeur par l'utilisation de caractères gras.

• La mise en valeur de ces textes permet de voir dès le premier coup d'œil comment le document est fait et quel est son contenu.

• Je vais lire directement le paragraphe « *Qu'y a-t-il dedans ?* » sans forcément lire le reste du document.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture du document

1. Le temps de conjugaison des verbes

> En général, les verbes sont conjugués au présent. Le document informe et explique quelque chose qui est toujours vrai, c'est le présent de narration.

• *tu t'écroulerais* : *s'écrouler* au conditionnel. Tu t'écroulerais si le squelette n'existait pas.

2. Le vocabulaire

> Ce document est un document scientifique qui parle du corps humain.

• Squelette – corps – os – les pieds – les mains – articulations – les nerfs – les vaisseaux sanguins – tissu vivant – peau – fracture – tissu osseux – du sport – mouvements – doigts – coude – genou – hanche – épaule.

• Il y a des comparaisons faites avec la mécanique ou la construction.

Charpente – elles **verrouillent** – comme des **charnières** – comme des **rotules de voiture**

3. Les expressions imagées

> • *Le squelette est une charpente osseuse* : le squelette maintient le corps comme la charpente maintient le toit.

• *Tu t'écroulerais comme un château de cartes* : tu ne tiendrais pas debout, tu t'affaisserais comme les cartes quand on les lâche.

• *Elles verrouillent les os* : elles agissent comme un verrou.

• *Fonctionnent comme des charnières* : elles fonctionnent en s'ouvrant et se refermant toujours dans le même sens comme une charnière de porte par exemple.

• *Montées comme des rotules de voiture* : l'articulation est comme une rotule de voiture, une boule osseuse qui s'emboîte dans une cavité osseuse.

• Ce sont des comparaisons, des expressions imagées. Elles aident à comprendre parce qu'elles permettent d'avoir une représentation, de construire des images dans la tête.

4. L'illustration

> L'auteur a utilisé le schéma parce que ce n'est pas possible d'avoir une photo du squelette.

• Il aurait pu utiliser une radio mais cela aurait été trop compliqué. Le schéma est simple et ne montre que ce que l'on veut.

• On a fixé une tige métallique qui tient dans l'os avec des vis.

2 Les vampires

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Ce document est extrait de : « Les animaux sauvages ».

1. Vocabulaire

- > • *vampire* (la définition qui convient pour ce texte) : grande chauve-souris d'Amérique du Sud, qui suce le sang des animaux.
 - *susciter* : provoquer, faire naître.
 - *envergure* : l'étendue des ailes déployées.
 - *en quête de* : à la recherche de...
 - *se répercuter* : se transmettre.
 - *détecter* : découvrir la présence de quelque chose de caché.
 - *thermosensible* : sensible aux différences de température.
 - *se catapulte* : se lancer, se projeter violemment.
 - *la rage* (dans le sens qui convient pour le texte) : maladie mortelle causée par un virus et transmise par la morsure de certains animaux, surtout des renards et des chiens.
- > • *On les a associées aux légendes évoquant des fantômes qui errent dans la nuit pour sucer le sang des vivants* : Quand on pense aux vampires, on pense immédiatement à toutes les histoires qu'on raconte sur les fantômes qui sortent la nuit de leur tombeau pour aller sucer le sang des vivants.
 - *Une quantité de sang équivalant à la moitié de leur poids* : Si un vampire pèse 500 grammes, il doit sucer 250 grammes de sang chaque nuit.
 - *Ils détectent les échos renvoyés et se servent de ces informations pour savoir où se trouvent les choses* : Les vampires émettent des petits bruits qui se répercutent sur les objets qui se trouvent dans les environs, cela donne un écho. Les vampires se servent des échos entendus pour repérer la place des objets et se diriger.
 - *Il se sert de ses pattes arrière pour se catapulte* : Le vampire se sert de ses pattes arrière pour prendre de l'élan et se lancer en dehors des poils ou de la fourrure de l'animal dont il a sucé le sang.

2. Compréhension

- > • Le vampire est un animal nocturne. « *Il reste perché le jour et sort la nuit, en volant à 1 m du sol environ, en quête de troupeaux.* »
 - Le vampire trouve l'animal qu'il va mordre, en émettant des sons qui font écho sur les objets présents.
 - Pour trouver le meilleur endroit pour mordre, il se sert de ses détecteurs thermosensibles.
 - Pendant que le vampire suce leur sang, les animaux ne souffrent pas parce que sa salive insensibilise la peau de l'animal.
 - Les humains qui se font mordre risquent d'avoir une maladie mortelle, la rage.
 - Il recherche un animal en émettant de très légers sons.Il trouve le meilleur endroit pour le mordre grâce à ses détecteurs thermosensibles.
Il s'agrippe à sa proie et fait une entaille dans la peau.
Il introduit sa langue dans la blessure.
Il lape le sang.
Il secrète un anti-coagulant pour que le sang continue à couler.
Avec ses pattes arrière, il se catapulte hors de la fourrure ou des poils de l'animal.

Fiche 2 > La fonction et la structure du document

1. La fonction du document

> On apprend comment et où vivent les vampires, comment ils se nourrissent et les dangers qu'ils représentent.

> J'aurais besoin de lire ce document si j'avais envie de connaître cet animal, si quelqu'un me parlait des vampires.

J'aurais aussi besoin de lire ce document si je voulais répondre aux personnes qui croient aux légendes des vampires, fantômes de la nuit.

> Il peut répondre à plusieurs questions : Où vivent les vampires ? – Comment se nourrissent-ils ? – Quelles techniques utilisent-ils pour se nourrir ? – Les animaux souffrent-ils quand le vampire suce leur sang ? – À quel moment de la journée faut-il se méfier des vampires ?

> Non, il n'y a pas de réponse à cette question dans le document.

2. La structure du document

> Ce document est illustré par deux photos.

- Une colonie de vampires

Un vampire suceur de sang

- Pour la 1^{re} photo, le texte donne un complément d'information : il donne des précisions sur les incisives des vampires et sur l'entaille qu'elles font dans la peau de l'animal.

Pour la 2^e photo, le texte donne un complément d'information : il explique l'endroit que choisissent les vampires pour entailler la peau de leur proie.

> La partie de présentation est écrite en plus gros caractères.

Les deux autres parties sont annoncées par un titre, écrit en gras.

- Les différents caractères mettent en valeur les différentes parties. Cela permet de voir, dès le premier coup d'œil, comment le document est fait et quel est son contenu.
- Je vais lire directement le texte de présentation générale sans forcément lire le reste du document.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture du document

1. Le temps de conjugaison des verbes

> • Les verbes sont conjugués au présent.

- Le document est conjugué à ce temps parce qu'il rapporte des informations qui sont actuelles.

C'est le présent de narration.

- Le verbe « *on les a associées* » est conjugué au passé composé. Il évoque les légendes qui durent depuis longtemps, depuis des siècles.

- Verbes d'action : errer, sucer, nourrir, rencontrer, percher, voler, se déplacer, courir, sauter, s'agripper, introduire...

Les verbes d'action sont utilisés parce qu'on parle de la vie des vampires et que la vie est synonyme d'action. On parle aussi de techniques, les techniques supposent l'action.

2. Le vocabulaire

> Ce document est un document scientifique sur les animaux.

- Vampire, cochons, vaches, chevaux, chauve-souris, une souris, ailes, envergure, troupeaux, animal, araignée, proie, laper, pattes arrière, tête de bétail.

3. Des nombres

> Les colonies de chauves-souris peuvent compter jusqu'à 2 000 individus.

Les vampires volent jusqu'à 1 mètre du sol.

Le vampire peut sucer le sang pendant 40 minutes.

La rage, propagée par les vampires, tue plus de 200 000 têtes de bétail par an.

Les incisives des vampires font des incisions de 3 centimètres de profondeur.

- Les informations chiffrées permettent, par exemple, de se représenter l'ensemble des vampires en colonie, de les voir voler, de se rendre compte de la quantité de têtes de bétail qui meurt chaque année par la faute des vampires.

4. L'illustration

> La couleur que l'on remarque en premier est le rouge, pourtant il n'y a pas beaucoup de rouge.

Mais, le document a pour sujet les vampires qui sont des suceurs de sang : leur bouche est rouge, leur langue est rouge, le sang est rouge.

3 Les leviers

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Ce document est extrait de : « Toutes les sciences cycle 3 ».

1. Vocabulaire

- > • *physique* : science qui étudie les propriétés et les lois de la nature.
- *rigide* : qui ne se déforme pas, dur.
- *une force* : une puissance physique.
- *une force appliquée* : une puissance physique qui s'applique sur un levier.
- *une brouette* : petit chariot à une roue que l'on pousse devant soi.
- *l'efficacité* : capacité de produire le maximum de résultat avec le minimum d'effort.
- *la masse* : ce que pèse une personne, un animal ou une chose.

> Archimède était un savant grec qui a vécu 200 ans avant Jésus-Christ. Il travailla en mathématiques et en physique. Il fit par exemple des recherches sur les leviers. Il découvrit que tout corps plongé dans un liquide subit une poussée de bas en haut, c'est ce que l'on appelle le Principe d'Archimède.

2. Compréhension

> Cette phrase nous rappelle qu'Archimède il y a plus de 200 ans connaissait les leviers et qu'il faisait beaucoup d'expériences. C'est une phrase humoristique.

- > • Un levier, c'est une barre rigide mobile autour d'un axe appelé pivot ou point d'appui.
- Un levier permet de soulever plus facilement un objet lourd.
- L'efficacité d'un levier dépend de deux choses : de la distance entre l'endroit où s'exerce la force et le pivot d'une part et de la distance entre l'objet à soulever et le pivot d'autre part.
- Un bras de levier, c'est la distance entre l'endroit où s'exerce la force et le pivot.
- Les bras des sécateurs sont des bras de levier, les manches de la brouette aussi.
- Pour couper des fleurs, j'utilise le sécateur à une main.
- Pour couper les branches d'un arbre, j'utilise un sécateur à deux mains parce que le bras de levier est plus long.

Fiche 2 > La fonction et la structure du document

1. La fonction du document

> On apprend ce qu'est un levier et à quoi il sert.

> Je pourrais lire ce document si j'avais besoin de soulever quelque chose de lourd et que je ne savais pas comment faire.

Je pourrais aussi lire ce document si je voulais savoir ce qu'est un levier, un pivot ou un bras de levier.

> Le document ne répond pas à cette question. Il faudra consulter un autre document.

2. La structure de ce document

> Il y a deux parties dans le document. La première partie a pour titre « *Un levier pour avoir plus de force* », la seconde partie a pour titre « *Bien utiliser un levier* ».

- On reconnaît les titres parce qu'ils sont écrits en gras (en épais) et ils sont précédés d'un carré vert.
- Les puces indiquent des explications différentes. Par exemple : qu'est-ce qu'un levier, à quoi sert un levier, un exemple de levier.

Les tirets signalent des points différents dans une même explication. Par exemple : l'efficacité d'un levier dépend de deux choses, de la distance entre l'endroit où on exerce la force et le pivot, et de la distance entre l'objet à soulever et le pivot.

• Les leviers

– Qu'est-ce qu'un levier ?

– À quoi sert un levier ?

- une expérience
- varier la place du pivot
- varier la place de la charge à soulever

– Un exemple de levier

Bien utiliser un levier

- L'efficacité d'un levier dépend de deux choses

- La longueur du bras de levier
- La distance entre l'objet à soulever et le pivot

> Les schémas permettent de comprendre le texte. Quand j'ai lu, je regarde les schémas en relisant le texte. Je me représente mieux ce que j'ai lu donc je comprends mieux.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture du document

1. Le temps de conjugaison des verbes

> Les verbes sont conjugués au présent sauf dans la phrase : « Avec un levier, Archimède n'aurait pas pu soulever le monde... mais il pouvait soulever beaucoup plus qu'avec la seule force de ses bras. »

Le verbe *pouvoir* est conjugué au conditionnel, puis à l'imparfait.

Dans la phrase : « Plus cette distance est petite, plus la masse sera facile à déplacer », le verbe *être* est au futur.

• Presque tous les verbes sont conjugués au présent car le document donne des informations scientifiques qui sont toujours vraies quelle que soit l'époque.

Le verbe *pouvoir* est conjugué au conditionnel : si le monde pouvait être soulevé, Archimède n'aurait pas pu le faire même avec un levier. Il est ensuite conjugué à l'imparfait car, comme Archimède connaissait les leviers, il pouvait réellement soulever des charges plus lourdes qu'avec ses bras.

Le verbe *être* est conjugué au futur : cela indique qu'une action va se produire de façon certaine.

2. Le vocabulaire

> Sciences physiques

- Levier, force, axe, pivot, système règle-crayon, force appliquée, efficacité, bras de levier.

3. Les illustrations

> Ce document est illustré avec des schémas et des dessins.

• Schéma : figure donnant une représentation simplifiée d'un objet ou d'un mouvement.

Le schéma permet de comprendre et de se représenter plus facilement le levier et son fonctionnement.

• Les flèches rouges représentent la force plus ou moins importante, les mots donnent les noms des différents éléments.

4 Christophe Colomb

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Ce document est extrait de : « 100 dates de l'Histoire du monde ».

1. Vocabulaire

- > • *colonisation* : occupation d'un pays par un autre pays plus fort et plus développé qui en tire profit.
- *conquistador* : nom donné aux aventuriers espagnols qui allèrent conquérir l'Amérique.
- *missionnaire* : religieux qui est chargé de propager la religion chrétienne dans les pays païens (c'est-à-dire d'une autre religion que juive, chrétienne ou musulmane ou sans religion).
- *conversion* : le fait de changer de religion.
- *décimer* : faire mourir une grande quantité d'êtres vivants.
- *intrigue* : manœuvre secrète et compliquée.
- *caravelle* : bateau à voiles triangulaires utilisé aux xv^e et xvi^e siècles.
- *nef* : autrefois, navire à voiles.
- *alizés* : vents soufflant toute l'année de l'Est sur la partie orientale du Pacifique et de l'Atlantique entre les parallèles 30° Nord et 30° Sud.
- *Indigène* : qui est né dans le pays dont on parle.
- *Florentin* : habitant de Florence en Italie.

> Ptolémée était astronome, mathématicien et géographe. Il vivait en Grèce au II^e siècle. Il dessina une carte du monde dans laquelle ne figurait pas l'Amérique, inconnue alors.

> L'Empire aztèque était situé au Mexique et l'Empire inca au Pérou. C'étaient deux civilisations très développées.

2. Compréhension

- > • *Ses voyages ont ouvert la voie à la colonisation des Amériques* : le voyage de Christophe Colomb a permis aux conquistadors et plus tard à certains pays d'exploiter les Amériques.
 - *Les missionnaires ont pour but la conversion des peuples au christianisme* : les missionnaires voulaient que les peuples indigènes deviennent chrétiens.
 - *La liaison avec l'Orient par l'Ouest* : la liaison avec les Indes, à l'Est, en passant par l'Ouest, en traversant l'océan Atlantique.
 - *Pour attraper les alizés qui doivent les pousser vers l'Ouest* : se mettre dans le sens du vent qui les poussera dans la bonne direction puisqu'ils naviguaient avec des bateaux à voiles.
 - *L'île que Colomb baptise San Salvador en l'honneur du Christ* : Colomb était chrétien et il voulait remercier le Christ de lui avoir permis de faire ce voyage : il appela l'île San Salvador ce qui signifie Saint-Sauveur.
- > • Christophe Colomb a découvert l'Amérique, mais pensait être aux Indes. C'est Amerigo Vespucci qui se rendra compte qu'il a découvert un nouveau continent et il lui donnera son nom : Amerigo, Amérique.
 - Les conquistadors ont provoqué la destruction des Empires aztèque et inca. 20 millions de personnes sont mortes, victimes du travail forcé dans les mines et les plantations.
 - La reine d'Espagne, Isabelle de Castille, fut convaincue de payer cette expédition.
 - Les expéditions d'Amerigo Vespucci commencèrent en 1499 et elles durèrent 5 ans.
 - La conquête du Nouveau monde dura 14 ans, de 1519 à 1533.

Fiche 2 > La fonction et la structure du document

1. La fonction du document

- > On apprend comment Christophe Colomb a découvert un nouveau monde.
 - Je pourrais lire ce document si je voulais savoir qui a découvert l'Amérique et quand, si je voulais connaître l'histoire de Christophe Colomb ou savoir si l'Amérique était habitée avant Christophe Colomb. Je pourrais aussi aimer savoir comment on naviguait à cette époque et pourquoi Christophe Colomb n'est pas arrivé aux Indes.
 - Le document répond à cette question. Les missionnaires avaient pour but la conversion des peuples au christianisme.
 - Non, il faudra chercher un autre document.

2. La structure de ce document

- > 1492 : Christophe Colomb découvre un nouveau monde.

> Il y a cinq parties dans ce document.

• Certaines ont un titre : Un événement-clé – Le contexte : La route des Indes – L'événement : La découverte des Amériques.

D'autres n'ont pas de titre : la frise en bas du recto et l'illustration.

• Pour l'illustration : Première messe en Amérique.

Pour la frise : Les étapes de la découverte du nouveau monde.

• On reconnaît les titres parce qu'ils sont écrits en gras (en épais) et en rouge, sauf le titre général du document.

• **1492**

Christophe Colomb découvre un nouveau monde

1. Un événement clé

– **Un tableau témoigne**

– **Les étapes de la découverte**

2. Le contexte : La route des Indes

3. L'événement : La découverte des Amériques

> Le document est illustré avec une reproduction d'un tableau et par une frise en couleur.

• Sur le tableau, on voit les indigènes comme se les représentaient les hommes de l'époque, les missionnaires avec les croix et certains conquistadors qui portent l'épée. On aperçoit aussi les bateaux et le paysage. On se représente la scène.

La frise montre les différentes étapes depuis le projet d'expédition de Christophe Colomb jusqu'à la conquête du nouveau monde. Elle permet de savoir que cela a duré 49 ans.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture du document

1. Le temps de conjugaison des verbes

> • se lancera : *se lancer* au futur.

feront : *faire* au futur.

c'est : *être* au présent.

se rendra compte : *se rendre compte* au futur.

appartiennent : *appartenir* au présent.

portera : *porter* au futur.

• Les verbes au futur indiquent des actions qui se sont passées après le voyage de Christophe Colomb dont il est question dans le document.

Les verbes au présent expriment des actions ou des états qui sont toujours vrais quelle que soit l'époque, passée, présente ou future.

• On s'aperçoit que tous les autres verbes sont conjugués au présent.

• On rapporte une histoire dont les faits restent toujours vrais, encore aujourd'hui.

2. Vocabulaire

> Les dates : 1492 et celles de la frise.

La colonisation, les Empires aztèque et inca, au cours du seul XVI^e siècle, dès le XV^e siècle, Ptolémée, Jean II roi du Portugal, la reine Isabelle de Castille.

3. Les illustrations

> • On peut voir ce tableau au musée des Beaux-Arts à Dijon.

Il a été peint par Pharamond Blanchard en 1850.

• Ce tableau ne peut pas être l'expression de la réalité, le peintre a vécu après ces événements, il n'a donc pas pu les voir.

• Il a sûrement fait ce tableau d'après les écrits des marins Christophe Colomb et Amerigo Vespucci.

> Les événements sont datés de 1484 à 1533.

• Le 3 août 1492, Christophe Colomb part de Palos.

• Les conquistadors espagnols ont conquis le nouveau monde de 1519 à 1533.

5 La Terre

Fiche 1 > Je lis et je comprends

> Ce document est un extrait de « *Le système solaire.* »

1. Vocabulaire

- > • *perpétuel* : qui ne s'arrête jamais.
- *raboter* : rendre lisse en égalisant la surface du bois avec un rabot.
- *planète* : corps qui tourne autour du Soleil.
- *révolution (dans le sens du texte)* : tour complet que fait un astre autour d'un autre.
- *compenser* : équilibrer, contrebalancer.
- *atmosphère* : couche de gaz qui entoure la Terre et certains astres.

> Le système solaire

- Mercure et Vénus sont les planètes les plus proches du Soleil.
- Les autres planètes du système solaire sont Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.
- Le système solaire compte donc huit planètes.

> Un continent est une grande étendue de terre comprise entre deux océans.

- Il y a cinq continents sur la Terre : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

> Un hémisphère est la moitié du globe terrestre limitée par l'équateur.

- Par exemple : la France, la Norvège, l'Espagne, la Russie, l'Algérie.
- Par exemple : le Chili, le Pérou, l'Afrique du Sud, l'Australie.

2. Compréhension

> • Les continents se déplacent, les montagnes s'élèvent alors que la pluie, la glace et le vent rabotent la surface de la Terre.

- Les plantes, les animaux et les hommes ont besoin d'eau pour se développer. De plus, l'eau fait partie de la composition des corps vivants.
- Les 24 heures de la durée d'une journée correspondent à un tour complet de la Terre autour de son axe.
- La Terre fait le tour du Soleil en un peu plus de 365 jours. C'est pourquoi il faut ajouter 24 heures à l'année tous les 4 ans.
- Les gaz à effet de serre sont les rejets gazeux des usines et des voitures. Ils provoquent le réchauffement de la Terre en retenant dans l'atmosphère la chaleur qui provient du Soleil.
- C'est l'hiver en Australie, au Brésil, à Madagascar quand c'est l'été en France parce que ces pays sont dans l'hémisphère Sud alors que la France est dans l'hémisphère Nord.

Fiche 2 > La fonction et la structure du document

1. La fonction du document

> J'apprends que la Terre est surtout constituée d'eau et qu'elle est en perpétuel changement.

On peut vivre sur Terre parce qu'il y a de l'eau à l'état liquide. J'apprends aussi que la Terre tourne sur elle-même et autour du Soleil et pourquoi il fait chaud en été.

> Je pourrais lire ce document si je voulais savoir pourquoi la journée compte 24 heures, pourquoi l'année compte 365 jours et pourquoi il y a des années bissextiles ou encore pourquoi il y a de la vie sur Terre.

> Le document ne répond pas à cette question. Pour trouver la réponse, il faudra consulter un autre document.

> Oui, la réponse est donnée dans le document. La Terre se réchauffe à cause des gaz à effet de serre.

2. La structure du document

> La Terre.

> Il y a cinq parties dans ce document, elles n'ont pas de titre.

- Dans l'ordre :
 1. Généralités sur la Terre
 2. La Terre est une planète
 3. Les mouvements et les cycles de la Terre

4. Schéma, le Soleil et la Terre

5. Les saisons

• **Titre général** : La Terre

Sous-titres :

– La Terre, planète vivante

– Les mouvements de la Terre

– Les cycles de réchauffement et de refroidissement

– L'origine des saisons

Illustration : Le Soleil réchauffe la Terre

• Le document est illustré par un schéma qui montre ce que le texte explique.

Fiche 3 > Des outils pour l'écriture du document

1. Le temps de conjugaison des verbes

> Le document est écrit au présent.

> La Terre tournera sur son axe et effectuera une révolution complète en vingt-quatre heures. C'est ce que nous appellerons un jour.

• Ce texte écrit au futur indique que rien n'existe encore, alors que nous le vivons.

• La Terre tournait sur son axe et effectuait une révolution complète en vingt-quatre heures. C'est ce que nous appelions un jour.

• Ce texte écrit au passé laisse penser que cela n'existe plus alors qu'on le constate chaque jour.

2. Vocabulaire

> Géographie.

• La géographie est la science qui décrit la surface de la Terre, son relief, son climat, sa végétation, son économie, sa population.

• Surface de la Terre, le sol, les continents, les montagnes, planète, Soleil, un jour, une année, une année bissextile, des cycles, gaz à effet de serre, atmosphère, saisons, l'angle sous lequel le Soleil frappe la surface, hémisphère Nord, été, hiver, hémisphère Sud.

3. Les illustrations

> Pôle Nord, Pôle Sud.

• Sur le schéma, on voit l'axe Nord-Sud, le continent africain, le continent européen, le continent asiatique et une partie de l'Océanie.

On voit également le Soleil, ses rayons et l'angle variable avec lequel ils arrivent sur la surface de la Terre.